Pour arrêter la contagion des mauvais livres, il sera très utile que des livres de même volume soient publiés pour l'édification de la foi et la salutaire éducation du peuple. Vous aurez soin de faire répandre parmi vos fidèles ces mêmes livres.
PIE IX

La Survivance

Ce qui est plus terrible, "c'est que la mauvaise presse est en partie soutenue par d'honnêtes gens comme le soulignе Louis Windthorst pour son pays, et certes la même remarque pourrait être faite malheureusement, mais en toute vérité pour nous.
M. l'abbé E. V. LAVERGNE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 14 NOVEMBRE 1929. — No. 1.

PREMIER ANNIVERSAIRE

Oui, il y a déjà un an que la "Survivance" a publié son premier numéro, soit un mois après que L'Union se fût elle-même déclarée "feuille d'annonces". Nos lecteurs connaissent ce pénible incident. Nous n'y reviendrons pas . . .

Comme les mois passent vite! Et comme ces mois ont fait progresser l'oeuvre que nous lancions alors, confiants dans la Providence. Certes, nos quatre petites pages aavient assez peu l'apparence du journal, mais pourtant, quel souhait de satisfactions eurent nos amis, quels compliments, quels souhaits surtout ne lui accordèrent-ils pas?

C'est que, malgré son modeste format, le journal fondé avait un programme, une signification; il représentait une idée bien définie: celle de la libération de l'esprit de parti toujours funeste aux minorités quand, dans leurs luttes, elles le laissent les dominer. Nous avons dit, dans le temps, et il est peut-être bon de le répéter, que la "Survivance", pour être un journal indépendant, N'IGNORERA pas nos hommes politiques, car elle sait trop l'influence de la politique, mais elle déclare, avec la même fermeté que naguère, qu'elle existe au-dessus des intérêts personnels des partis et des individus. Son but: constituer à la minorité franco-canadienne de l'Alberta un porte-parole qui soit l'écho non pas d'un petit groupe mais de sa masse bien pensante; son programme: travailler à redresser l'esprit catholique et français de notre population. Nos amis Canadiens-français ne peuvent que se réjouir de cette ligne de conduite dont la "Survivance" ne veut s'écarter à aucun prix. De fait, ils nous ont prouvé de façon non équivoque et bien satisfaisante qu'ils prisaient de tels principes: notre journal possède présentement trois ou quatre fois la circulation la plus élevée qu'ait atteinte aucun de ses prédécesseurs français en Alberta, et dans toutes les paroisses où nous avons eu l'honneur d'aller parler d'elle, la "Survivance" a été bien accueillie.

Est-ce à dire que le journal français n'a plus besoin de la collaboration de nos compatriotes? Loin de là. Cet encouragement qu'on nous a donné au début, alors que nous ne pouvions donner qu'un format et un nombre de pages restreints, il faut nous le continuer maintenant que la "Survivance" a tenu ses promesses et se classe parmi les bons hebdomadaires du pays. Il faut même faire davantage. Comme on aime à célébrer les anniversaires de ses amis et que le bon journal est un ami et l'un des meilleurs qui soient, pourquoi ne pas marquer son premier anniversaire de la façon qui est en votre pouvoir, c'est-à-dire en lui transmettant tout de suite votre réabonnement si vous ne l'avez déjà fait et les abonnements de ceux qui vous entourent.

De nos jours, où la publicité est tant prisée, on juge quelque peu une population par la teneur de ses journaux. Si donc la minorité française de l'Alberta est représentée au dehors par un journal d'une belle tenue, libre des restrictions que pose un budget insuffisant, la bonne renommée de notre groupe attirera plus facilement vers nous les unités qui nous sont nécessaires pour que notre nationalité soit ici nombreuse et prospère. Enfin, chaque famille française de notre province se trouvera largement récompensée de l'aide qu'elle aura donnée au journal, par la foi nouvelle en notre vocation religieuse et nationale, dont elle se sentira animée. Une minorité qui peut maintenir à la défendre un journal indépendant digne de ce beau titre n'est pas près de mourir.

L'abonnement n'est pas le seul cadeau que vous puissiez offrir à la "Survivance" pour célébrer son premier anniversaire. vous pouvez apporter à ses services d'imprimerie et d'annonces un patronage précieux. Vous pouvez encore, si vos revenus vous le permettent, devenir l'un de ses actionnaires. Enfin, les moyens sont multiples d'exercer votre équité et votre générosité envers le journal qui s'est donné pour programme de servir la cause qui est la vôtre, Canadiens-français de l'Alberta.

Oui, la "Survivance" a été fondée expressément pour nos compatriotes de cette province et, après une année d'existence pendant laquelle il s'est tenu à ce qu'il avait promis, on peut se demander si notre journal a obtenu de ceux à qui il s'est dévoué tout l'appui qu'il était en droit d'en attendre. Nos compatriotes des autres provinces ont montré pour le moins autant d'empressement à s'abonner que les Albertains. Or, si satisfaits que nous soyions de cette approbation du dehors, celle de l'Alberta nous est plus précieuse encore, parce que c'est la population d'ici qui peut trouver le plus de profit à nous soutenir et à nous lire. C'est pour elle que nous travaillons. Et notre journal réussirait-il à être le plus intéressant du monde que ce serait peine perdue, si ceux pour qui il existe ne le lisent pas.

Toutes ces vérités ne sont pas nouvelles, sans doute, et nous n'éprouvons guère de plaisir à les rééditer. Cependant, comme elles sont encore actuelles, nos lecteurs nous comprendront et feront leurs efforts pour nous aider et nous éviter la répétition trop fréquente de ces sortes d'appels.

Pour tout résumer, il convient de remercier la Providence du succès que nous avons connu. Certes, si nous pouvons, pour marquer notre premier anniversaire d'existence, publier une édition à douze pages c'est que notre entreprise a été bénie audelà de nos espérances. Des gens charitables nous prédisaient les uns trois mois, les autres plus magnanimes, six mois de durée. Ils estimaient donc qu'il n'était pas opportun d'aider une oeuvre si éphémère. Aujourd'hui, en revenant de leur erreur, nous souhaitons qu'ils rendent à la "Survivance" cette justice qu'elle s'en est tenue scrupuleusement au programme énoncé dès son premier et modeste numéro, et, comme conséquence pratique, qu'ils lui apportent le soutien qu'ils lui refusèrent alors.

Encouragée, enhardie par la réussite très satisfaisante de cette première année qu'on nous faisait entrevoir très difficile, la direction prend de nouveau l'engagement de travailler en vue du progrès moral et national de la minorité canadienne-française de l'Alberta, pour laquelle nous voudrions des destinées grandioses.

Aidez-vous, aidez-nous, aidons-nous! Et marchons, pour le prochain anniversaire, vers des résultats dont nous puissions être fiers!

Rodolphe LAPLANTE.

Visite fructueuse au nord

M. Jean Langlois, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., résidant à Saint-Paul, est passé à nos bureaux, au retour d'une randonnée dans les localités du nord, où il est allé enrôler de nouvelles recrues pour notre société nationale et fonder un cercle nouveau à McLennan.

Le 27 octobre, après la messe, une assemblée fut tenue pour nos compatriotes de McLennan. Vingt-deux d'entre eux, représentant une très bonne proportion des catholiques résidents de l'endroit, se sont inscrits comme membres du nouveau cercle local de cette paroisse et ont élu leurs officiers. La liste en paraît en première page.

Le R. P. Cozanet a accueilli le visiteur et lui a promis toute son aide en faveur de l'Association canadienne-française. Le docteur Desrosiers, autrefois de Saint-Paul a ajouté quelques mots.

Dans l'après-midi du même jour, M. Langlois parlait à Donnelly, où le reçut le Rév. Père qui remplace le R. P. Péran, durant le séjour de celui-ci à l'hôpital. Là encore, plusieurs personnes ont donné leur adhésion à l'A.C.F.A.

M. Langlois a donc raison d'être satisfait des résultats de sa tournée vers le nord. Il le serait davantage encore, si son auto n'avait subi, en cours de route, de sérieux dommages.

BRIÈVETÉS

LA PAIX UNIVERSELLE

Il y a onze ans, le monde accueillait avec délire la nouvelle de la cessation de la Grande Guerre. Dans toutes les langues de la terre, on a demandé la pacification universelle. Cette paix mondiale est chose bien fragile. L'ambition des peuples, quelquefois avouée mais bien plus souvent sourde, travaille constamment à détruire l'entente que veulent les meilleurs esprits.

Tant que des peuples marcheront en marge des lois divines, il est bien à craindre que Dieu suscite la guerre, sur quelque point du globe, pour que l'humanité se lave elle-même de ses fautes.

* * *

OBJECTIVEMENT

Nos lecteurs trouveront ailleurs l'écho des discours que l'hon. premier Ministre, M. King, vient de prononcer à travers l'Ouest. En très peu de mois, notre population des prairies et de la Colombie Britannique aura entendu les chefs des deux plus grands partis du pays exposer leur politique. On se souvient que, lors de la tournée du chef oppositionniste, "La Survivance" avait donné aussi la substance des déclarations de M. Bennett. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir rendre la même justice au chef libéral et nous sommes particulièrement heureux de souligner certaines déclarations qui sont le bon sens même.

Tout ceci prouvera à ceux qui en pourraient encore douter que "La Survivance" se fait un devoir de souligner à ses lecteurs tout ce qu'ils doivent savoir. La politique étant matière importante, mais les lecteurs étant libres d'adopter les couleurs qui leur conviennent, "La Survivance" examine les faits politiques objectivement, c'est-à-dire qu'elle ne met aucun préjugé à informer son public, qu'elle pèse les gestes et actes politiques pour ce qu'ils sont, qu'elle se garde, pour l'un ou l'autre parti, d'aucune préférence qui pourrait l'aveugler sur les intérêts vrais de la race à laquelle nous appartenons et surtout de la religion dont nous sommes.

* * *

ETRANGE PHILOSOPHIE

Si le public allait baser sa philosophie sur la justice rendue par certains tribunaux, le monde serait plus pervers encore qu'il ne l'est. On sait de quelle mansuétude déplacée jouissent les criminels en maints endroits des Etats-Unis. Un acquittement étonnant vient de se produire quelque part en France. C'est celui d'un homme qui a tué sa mère! L'accusé, qui a tenté à se défendre lui-même, convient qu'il a prémédité son crime, mais qu'il l'a commis en voulant poser un acte humanitaire, car la victime souffrait de cancer incurable.

Le jugement rendu par ce tribunal porterait à croire qu'un acte est neutre en lui-même, qu'il est bon ou mauvais suivant les intentions de celui qui s'en rend l'auteur. Ce serait un principe singulièrement commode pour ceux qui font bon marché de la vie des autres et redoutable dans la même mesure par les nombreuses victimes possibles des tenants de cette opinion!

Une vie humaine, si misérable qu'elle soit, est précieuse. Nul que Celui qui l'a donnée n'en peut marquer la fin. La société, nous dit la philosophie catholique, a droit à son intégrité et c'est attenter à cette intégrité que de supprimer un membre, si infirme qu'il soit, de cette société.

On ne peut souhaiter en particulier le châtiment de tel ou tel homme, et ce doit être un devoir profondément pénible pour des jurés et un juge que de prononcer une sentence, mais on cherche en vain la justice dans la décision qui libère un homme qui a, de sang-froid, tué sa mère.

INTERIM.

Aux prières

Au moment d'aller sous presse, le Rév. Père Hétu apprend la nouvelle de la mort de sa mère. Les lecteurs de la "Survivance" voudront bien se souvenir d'elle dans leurs prières.

R. I. P.

L'unité dans la variété

C'est la politique du parti libéral, déclare M. King à Winnipeg, dans le domaine national, et dans le domaine impérial, comme au sein du parti.

Winnipeg.—S.P.C.— M. Mackenzie King, au déjeuner que lui ont donné les libéraux de Winnipeg, a déclaré que le but de sa politique est l'unité nationale, l'unité impériale et l'unité libérale. Il rêve d'atteindre l'unité dans la diversité mais non dans l'uniformité. Depuis qu'il a pris en mains les destinées de son parti, ses efforts ont porté à faire du parti libéral un parti qui puisse répondre aux désirs des meilleurs serviteurs de la démocratie.

M. King a toujours considéré le mouvement progressiste comme du libéralisme avancé. Tout vrai libéral désire ardemment, comme tout travailliste, l'amélioration du bien-être des classes ouvrières. Il lui fait plaisir de constater parmi les libéraux de Winnipeg plus d'entente et d'union qu'en 1921.

Au Canada, continue M. King, aucune classe, aucune race, aucune religion ne doit dominer. Et les minorités ont toujours des droits comme les majorités.

L'actualité sous la loupe

LE PRIX DU PROGRES

Une photographie qui date d'un quart de siècle à peu près m'est tombée sous les yeux. Comme notre siècle a marché vite! Sous le rapport modes, on voit d'ici l'accoutrement qui peut nous paraître bizarre, mais que rejoindront bientôt comme antiquités les costumes ultra-modernes d'aujourd'hui. Deux jeunes filles donc, l'une coiffée d'une imposante pyramide de fleurs et de plumes, l'autre d'un immense plateau rond surmonté d'une boucle énorme, font la promenade dans un auto du temps. Les longues et larges jupes, enjolivées de soutache, de plis, de rubans, et les blouses bouffantes, montantes où se montrent les manches gigot complètent la toilette de ces belles, dont l'audace, je suppose, égalait la grâce, car à ce moment-là les chauffeuses devaient être extrêmement rares.

Un coup d'oeil sur le véhicule suggère des réflexions profondes. Se peut-il que le progrès ait franchi, en vingt-cinq ans, la distance qu'il y a de ce . . . carosse automobile aux luxueuses et confortables voitures de 1929? Haut juchée, l'automobile de la photo n'a pas de toit; ses fanaux sont en tout semblables à ceux des anciennes calèches. L'accès du siège d'avant n'est défendu par aucune porte. Sa roue de conduite semble si difficile à mouvoir que la chauffeuse en trahit un effort sur son visage. Et ce ne sont là que différences d'apparence. Un mécanicien y verrait sans doute bien autre chose encore!

L'industrie de l'automobile n'a vu cependant qu'un des aspects de la marche du progrès. Que dire de ce qui a été réalisé pour l'avancement de la marine, de l'aviation, de la chirurgie, de la thérapeutique! Et quelle étonnante découverte que celle du radio! Nous ne nous étonnons plus de rien, habitués que nous sommes de voir matérialiser les rêves qu'autrefois on aurait crus irréalisables.Et peut-être oublions-nous trop que toutes ces merveilles du monde d'aujourd'hui ont été arrachées des ténèbres par la ténacité et souvent le dévouement des chercheurs de lumière. Que de vies ont été sacrifiées pour mettre l'humanité en possession des précieux secrets de la science. Chaque semaine, n'apprenons-nous pas encore quelque tentative osée et dont l'issue est incertaine?

Avant de conquérir l'azur, les ondes liquides et fluides, l'homme aura dû payer un tribut formidable. Il lui faudra se souvenir qu'au-dessus de lui il existe une puissance qu'il ne peut vaincre et qui lui impose de dures lois. Bien misérables sont ceux qui sacrifiant leur vie terrestre au profit de la science, ne prennent soin de préparer l'autre vie, où ils trouveraient du moins le prix de leur travail et de leur renoncement.

Le monde des vivants est partout lié au monde des morts, mais en nul domaine plus qu'en celui du progrès, ce lien n'est évident, actuel. C'est encore l'allégorie du flambeau que des mains défaillantes cèdent à des mains plus vigoureuses pour le porter toujours plus loin à travers le temps et à travers la science.

Madame Curie, la savante et modeste épouse de celui qui dota le monde du radium, vient d'être acclamée aux Etats-Unis comme le mérite son dévouement à la science thérapeutique. On lui a fait un don de $50,000 qu'elle s'empresse d'appliquer à l'acquisition d'un gramme de radium pour en enrichir un hôpital de Varsovie, sa ville natale. Cette femme aura vécu pour une seule et noble idée; combien d'hommes lui devront leur soulagement et le prolongement de leur vie!

Et pourtant, si grand, si inespéré, si puissant que soit le progrès, il ne peut faire que la vie ne s'achève par la mort. La vie, capitonnée de tous ces conforts que nous valent les découvertes modernes, peut nous séduire plus encore qu'autrefois et nous pouvons plus que jamais opposer à la mort les résistances d'une grande science, mais peine perdue! La parole que répète l'Eglise aux jours de pénitence sera toujours vraie et nous devrons toujours y revenir si nous voulons laisser la vie pour la Vie: "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière . . ."

PLUMITIF.

DES PAYSANS RUSSES VIENDRONT ICI ?

Nous traduisons une série de dépêches transmises aux journaux au sujet de familles russes paysannes, qui auraient l'intention de s'installer au Canada.

(Presse Associée)—New-York.—Cinquante-trois familles paysannes, 323 personnes en tout, dont les ancêtres allemands avaient émigré en Russie sous le règne de Catherine, sont arrivées ici à bord du vapeur soviétique "Félix Dserhinski," avec l'intention d'émigrer au Canada. Ces paysans n'ont ni argent, ni nourriture.

"D'après leurs propres déclarations, on leur a enlevé tout ce qu'ils possédaient avant de les embarquer. En dépit de privations de toutes sortes, ils espèrent s'établir au Canada où le gouvernement leur aurait promis de les établir sur des terres après avoir payé leur transport.

"Quinze cents autres familles attendent à Leningrad la chance de passer au Canada."

(Du Bulletin)—Ottawa. — On apprend que le ministère de l'immigration et de la colonisation aurait proposé d'admettre au pays à peu près un millier de familles d'agriculteurs mennonites, composés d'environ cinq mille âmes, qui sont arrivées à Moscou après avoir été dépossédés de leurs terres en Sibérie. On sait déjà que ces familles n'ont ni argent ni amis en Russie. Ils ont appris les avantages qui attendent les agriculteurs en Canada et ils sont désireux de chercher refuge ici.

Il est compris qu'on a sollicité du ministère l'autorisation pour ces familles d'aller rejoindre leurs compatriotes, surtout dans l'Ouest canadien, qui consentiront probablement à leur ouvrir leurs maisons jusqu'au printemps prochain, alors qu'ils pourront trouver de l'emploi sur les terres.

Les membres du ministère qui ont été interrogés ont convenu qu'une telle proposition a été faite, mais ils n'ont rien voulu dire quant à la réponse qui sera faite. On croit que cette réponse dépend beaucoup de l'appui que consentiraient à ces immigrants leurs compatriotes déjà établis en Canada, jusqu'à ce qu'ils aient pu se procurer de l'emploi.

(Presse Canadienne)—Le premier ministre Anderson de la Saskatchewan a exprimé l'avis qu'avant d'admettre aucun des réfugiés mennonites, l'opinion des provinces devrait être consultée. Il a déclaré qu'étant donné la situation du travail en Saskatchewan, toute initiative pouvant l'accentuer sera imputée au gouvernement.

"Les Boulinard"

Les étudiants de l'Université maîtrisent très bien notre langue.—Les nuances spirituelles de cette pièce comique trouvent des interprètes absolument compréhensifs.

C'était, mardi soir, la représentation de la comédie en trois actes de Maurice Ordonnau: "Les Boulinard". Le théâtre de l'Université, que je voyais pour la première fois, compose une excellente atmosphère pour ce genre de représentations. Les proportions sont juste ce qu'il faut pour que le public relativement restreint qui s'y rend n'y paraisse pas perdu. L'acoustique, en outre, est excellente.

Mme J. B. Carmichael avait sous sa direction un orchestre bien entraîné qui a égayé les entr'actes. Ce chef d'orchestre mérite des compliments. On a observé avec plaisir que la séance s'est ouverte par le chant de "O Canada"; toutefois, on voudrait que l'hymne patriotique soit chanté avec plus de force, c'est-à-dire avec plus de voix. On dirait qu'un bien trop grand nombre de personnes se sentent timides et n'osent donner toute leur contribution.

Les comparaisons sont difficiles, à cause de la diversité des rôles, mais si l'on me demandait mon avis, je donnerais à M. Priestley (Boulinard père) et à Mlle Young (Paléma) la palme de la soirée. Ces deux amateurs avaient le geste tout-à-fait français, c'est-à-dire un peu volubile, si je puis ainsi dire. M. Jones (Emile, maître d'hôtel) se classe tout près des deux premiers pour sa façon bien fidèle d'entrer dans son rôle. J'excepte à dessein MM. Maynard (Paul Godard) et Gibbs (Paul Bodard) qui, à cause de leurs relations naturelles avec le français, avaient moins de mérite que leurs compagnons.

La voix de M. Priestley le sert particulièrement bien. Ce monsieur aurait eu grand tort de ne pas cultiver notre langue, car son organe vocal est qualifié pour en traduire agréablement toutes les nuances. Son boniment de sympathie à son ex-gendre, vers la fin du troisième acte était on ne peut mieux.

Les autres artistes, à des degrés divers, méritent tous les éloges pour leurs scrupuleux efforts à donner l'exacte prononciation et la bonne interprétation. Le directeur de la pièce, dont le programme tait modestement le nom, connaît certainement la valeur des inflexions de voix en français.

Un item que je m'en voudrais de ne pas mentionner c'est l'intermède où Mme Hector Allard, une compatriote nouvellement arrivée en notre province, a chanté "Revenez Amour" de Sulli, et "Chanson triste", de Dupare; diction impeccable, souplesse rare, sont les qualités dominantes de cette artiste. Les applaudissements nourris de l'assistance l'ont obligée à revenir et nous ont valu cet autre gracieux numéro "Ma poupée chérie" . . .

Les Canadiens-français de notre ville n'ont pas ménagé leur approbation et de mouvement de sympathie envers notre langue, car ils étaient très nombreux, en fait ils formaient la bonne majorité de l'assistance.

De telles représentations sont toujours les bienvenues par notre population qui est avide d'entendre du théâtre, du bon théâtre français.

GERMAINE.

Saint-François d'Assise

Plusieurs parents et amis se sont réunis, dimanche dernier, chez Mme A. Lafleur, pour une soirée de surprise en l'honneur de Mmes Alp. Gaumont et J. Ringuette qui doivent nous quitter sous peu, pour une longue promenade à Los Angeles. La partie de cartes fut chaudement contestée, tandis qu'au salon une petite soirée s'en suivait au son de jolie musique. Une bon goûter fut servi où l'on n'oublia pas le petit verre de vin. Tous s'amusèrent à la canadienne. Etaient présents d'assez nombreux invités.

Saint-Edmond

Dimanche le 10, nous avons eu notre banquet organisé par les Dames de la paroisse qui a été un vrai succès puisque nous avons réalisé la jolie somme de $195.00 toutes dépenses payées. Le comité était composé de Mmes A. Morin, McGuire, Chénier, St-Jean. Les tables étaient servies par les Enfants de Marie sous la direction de Mme Pilon.

Nous avons remarqué parmi les membres du clergé, M. l'abbé Nelligan, R. P. Hétu, R. P. Langlois, M. l'abbé Jenning, R. P. Guillaume, du Monastère des Franciscains, R. P. Béliveau, S.J., M. l'abbé Ketchen, et remarqué aussi que toutes les paroisses étaient bien représentées. Merci à tous.

Dimanche, le 3 novembre, M. et Mme Barbeau partaient pour un voyage dans l'Est et seront de retour au commencement de décembre. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Saint-Charles

A la grande satisfaction des paroissiens de Saint-Charles, les travaux de la nouvelle église, du côté de Mearns, sont commencés. On a commencé à creuser le 6 novembre.

M. Joseph Halley, fils de M. et Mme Geo. Halley, a été transporté d'urgence à l'hôpital de la Miséricorde pour une attaque d'appendicite. Il a été opéré et est entré en convalescence.

M. Joseph Brosseau, de Brosseau, était dans le voisinage pour visiter des amis, M. H. Beaudry et autres.

M. et Mme Emile Vandal, de Falher, visitent M. et Mme John Vandal.

Nos félicitations à M. Justin Dozech, dont la magnifique résidence paraît très bien de la route.

M. McGillivray démissionne

M. McGillivray, dont la démission comme chef du parti conservateur provincial était annoncée depuis longtemps, vient de remettre cette démission au secrétaire de son parti. M. McGillivray quitte son poste avec regret, mais il constate qu'il ne peut à la fois donner son temps à sa profession d'avocat et à la bonne conduite du parti conservateur. Il abandonne donc cette situation pour se consacrer au service de ses clients. Cependant, l'ancien chef oppositionniste albertain conserve son siège de député de Calgary.

Un congrès du parti conservateur aura bientôt lieu pour donner un successeur au chef démissionnaire, qui conserve cependant sa charge d'ici la prochaine session.

Le Parti ouvrier et le communisme

Le parti ouvrier canadien, division de l'Alberta, en sa sixième réunion annuelle, a expulsé de ses cadres les représentants directs des organisations communistes. On a amendé la constitution de façon à ce qu'aucun membre du parti communiste ne sera éligible à la situation de candidat du parti ouvrier pour aucune charge publique, et qu'aucun membre de ce parti communiste ne pourra devenir membre d'aucune section du parti ouvrier ou d'aucune y étant affiliée.

Ce congrès a aussi voté l'abolition du service fédéral d'immigration.

Officiers du cercle de McLennan

Ce nouveau cercle, fondé par M. Jean Langlois, le 27 octobre dernier, a élu les officiers suivants:

Président: M. Treffié Giroux;
Vice-présidente: Mme Benoit;
Secrétaire: M. Lamoureux.

CONTRE LE FANATISME

Le premier ministre Mackenzie King, dans son discours à Edmonton, a parlé en véritable homme d'Etat en dénonçant comme le plus grand danger qui menace l'unité canadienne le mouvement du fanatisme qui se propage dans l'Ouest.—Cette franche attitude est vivement applaudie par un auditoire de 1,700 personnes.—Des paroles courageuses que toute la province a entendues grâce au radio.—Une revue des activités du gouvernement.

Aussi bien que les deux milliers d'auditeurs remplissant l'église presbytérienne d'Edmonton, jeudi soir, les milliers d'autres qui, à travers toute la province, écoutaient au radio, n'ont pu qu'applaudir des deux mains aux paroles d'éloquente sincérité avec lesquelles le premier ministre du Canada a dénoncé le mouvement de fanatisme qu'une certaine organisation est en train de répandre dans l'Ouest.

A s'en tenir au compte rendu des deux journaux de la capitale albertaine, on ne se fait point une idée juste et complète de l'importance de cette partie du discours de M. Mackenzie King, qui n'a pas été suffisamment mise en relief. Le "Journal" cite textuellement quelques extraits, mais il n'en dit rien dans le titre, et le titre est souvent la seule chose qui frappe les gens. Le "Bulletin" porte bien en gros titre: "Appeals for Class Unity; Denounces Religious Bias", mais il n'offre ensuite qu'une pâle analyse, lorsqu'il aurait fallu citer tout le texte au complet.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont entendu le premier ministre du Canada ce soir-là, sans distinction de partis, sont unanimes à dire qu'il a parlé en véritable homme d'Etat. Ce qui ne peut se traduire c'est le ton de profonde sincérité qui animait ses paroles et leur communiquait une éloquence qui ne pouvait manquer de créer la plus vive impression. Par des applaudissements répétés et prolongés, l'auditoire témoigna que l'orateur avait frappé la note juste.

Ce fut la dernière partie et la conclusion solide d'un massif discours de deux heures, où le premier ministre fit ressortir que l'idée dominante de son gouvernement est de développer et de fortifier l'unité entre les différentes parties du Canada, en même temps que de travailler à la paix et à la bonne entente avec toutes les autres nations du monde, particulièrement avec notre voisin immédiat, la grande république américaine.

Sur la scène du monde, le Canada a une mission à remplir, affirme le premier ministre. Jeune nation autonome, sur un pied de parfaite égalité avec les autres parties de l'Empire britannique, le Canada est maître de ses destinées.

Nous avons donné au monde un exemple vivant des bienfaits du désarmement en vivant en paix avec les Etats-Unis depuis plus d'un siècle sans protection de frontières. C'est un exemple qui a fait une profonde impression sur les nations européennes à Genève, depuis que le Canada fait partie de la Société des Nations.

De même en ce qui concerne le problème des minorités nous avons un exemple à donner: celui de la paix et de l'harmonie entre les différents éléments de la population canadienne qui comprend toutes les races et toutes les croyances; celui du respect des droits de tous, celui de la justice envers les minorités.

Se plaçant à ce point de vue élevé, le premier ministre ne craint pas de dire que ceux qui travaillent dans l'ombre, comme il apprend que cela se fait dans l'Ouest depuis quelque temps, pour soulever race contre race, croyance contre croyance, accomplissent une oeuvre criminelle que tout vrai Canadien doit désapprouver.

"Nous ne devons pas oublier, dit-il, que la race française et catholique était ici au Canada pendant cent cinquante ans avant qu'il y eut un seul Anglais et un seul protestant. Si le sort des armes a voulu ensuite que la majorité au Canada devienne de race anglaise et de religion protestante, nous devons avoir la fierté de prouver au monde entier que des Anglais et des protestants peuvent pratiquer la justice et la générosité envers les autres croyances et les autres races."

Il rappela le bel exemple qui fut donné en élevant un monument commun à Wolfe et à Montcalm sur les Plaines d'Abraham, un monument commun aux vainqueurs et aux vaincus, pour témoigner à jamais qu'il n'y a plus ni vainqueurs ni vaincus, mais deux grandes races aux droits égaux qui veulent vivre dans la paix et l'harmonie.

"Je ne connais pas, ajouta-t-il, de gens plus respectueux du droit des autres, plus animés de l'esprit de justice et de [illegible] envers tous, que les Canadiens-français. Durant toutes les années de ma vie publique, et comme chef du gouvernement, je n'ai pas encore rencontré un groupe de catholiques ou de Canadiens-français qui m'ait demandé quelque chose qui ne soit pas juste et raisonnable en proportion de ce qui était juste et raisonnable pour le reste du pays.

"Je me ferai toujours un devoir et un honneur de proclamer ouvertement ce que l'unité du Canada doit aux Canadiens-français, et je dis que ceux qui s'attaquent à la minorité de ce pays ne sont pas dignes du nom de vrais Canadiens."

Cette fière déclaration faite devant un auditoire en grande majorité protestant et anglais, fut saluée par de vifs applaudissements.

Il rappela ensuite quelques souvenirs personnels d'une semblable campagne de fanatisme qui fut faite dans l'Ontario et qui était dirigée contre Sir Wilfrid Laurier parce qu'il était catholique et Canadien-français.

"Ce pays n'est pas facile à gouverner, dit-il, en terminant, mais c'est le plus beau pays du monde. Nous n'en retirerons tous les avantages qu'il peut offrir qu'en prouvant avant tout que nous sommes de vrais Canadiens, que nous sommes membres d'un empire qui croît à la liberté et à la justice pour tous, nous sommes des frères pour tous nos concitoyens."

Autres orateurs

Le "Journal" estime à 1,700 personnes la foule qui put trouver place dans la grande église presbytérienne.

Le Très Honorable W. L. Mackenzie King, premier ministre, était accompagné de l'hon. J. L. Ralston, de la Nouvelle-Ecosse, ministre de la défense nationale, et de l'hon. Charles Stewart, député d'Edmonton-Ouest et ministre de l'Intérieur.

M. K. A. Blatchford, député d'Edmonton-Est, présidait l'assemblée.

M. Ralston prononça le premier discours. Le ton optimiste et enjoué de l'orateur qui parle très vite et mêle les traits d'esprit à son argumentation, mit l'auditoire de bonne humeur. Il s'attacha surtout à réfuter les avancés de M. Bennett, durant sa dernière tournée de l'Ouest.

M. Stewart présenta le premier ministre en quelques paroles chaleureuses, en remerciant la population pour la belle démonstration d'estime qu'elle donnait au chef du gouvernement. Il fit allusion à l'intérêt qu'il porte aux questions locales et au développement de la région de la Rivière de la Paix, comme ministre de l'Intérieur.

Les activités du gouvernement

Dans son discours, le premier ministre fit une revue générale des activités du gouvernement libéral dans les différents domaines de la politique depuis son arrivée au pouvoir en 1921.

Dans le domaine économique la tâche du gouvernement fut de redresser les finances, en même temps que de réduire graduellement les taxes. Un déficit de 92 millions en 1921 fut changé en un surplus de 81 millions en 1928, et d'année en année les taxes ont été diminuées. La situation financière du Canada est devenue excellente.

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Pour savoir vieillir

Les chroniques de mode annoncent, depuis assez longtemps déjà, que la jupe des femmes ayant raccourci jusqu'aux dernières limites possibles (autrement elle ne serait plus une jupe), cette même jupe allongera désormais. Il n'est pas d'usage de se récrier contre les dicts de la mode. Pourtant, cette fois, on est témoin de beaucoup de récriminations. Il paraît que la jupe courte communiquait de la jeunesse à celles qui la portaient et des dames qui ne veulent plus prendre d'âge tiennent mordicus à conserver au moins les apparences de la jeunesse. Voilà un conflit peu ordinaire. La mode est probablement l'une des rares souveraines qui n'ait jamais fait face à aucune espèce de révolution.

Faisait-on observer timidement, chez quelque modiste, que les chapeaux prenaient vraiment des tournures extravagantes, la dame ou la demoiselle avait aussitôt un air scandalisé et de nous dire comme argument décisif: Mais c'est la mode, madame! Evidemment, il n'y avait plus rien à dire et il fallait se résigner, souvent au mépris de toutes esthétique à se coiffer de ce que la mode voulait bien reconnaître.

Il y a donc des choses auxquelles on tient plus encore que d'être à la mode, puisque cette fois on proteste. Comme il est donc dur de vieillir. Pourtant, cela aussi est une mode et une mode si tenace qu'aucun être n'y a encore échappé. Nous devrions, depuis le temps qu'elle dure, être davantage familiarisés avec elle. On passe son temps à pester contre la vie, à s'en plaindre de toutes façons et on repousse l'âge, qui est bien, après tout, le plus normal moyen de se rapprocher du terme de la vie.

Il est certain que la vieillesse apporte avec elle quelques ennuis, beaucoup de peines. On se heurte aux douleurs, petites et grandes, tous les jours et plus on a de l'âge, plus le bagage des chagrins devient lourd. Hélas, que peuvent les jupes courtes contre ces lois universelles? On leur prête, il me semble, une vertu bien au-dessus d'elles, quand on les croit capables de rajeunir toutes celles qu'elles habillent . . . à demi. La tête qui les surmonte a bien quelque importance aussi. Si cette tête est remplie de préoccupations futiles, tel l'attachement obstiné aux jupes courtes, il est peu probable que le visage reflète la sérénité, la sagesse, qui tiennent lieu souvent de beauté quand celle-ci a disparu.

Beaucoup de femmes qui ne s'en doutent guère vont retrouver avec la jupe longue la démarche correcte et sérieuse qui leur sied. On ne les prendra plus pour des fillettes: le beau malheur! On demandera et écoutera plus volontiers leurs avis peut-être. Les femmes reprendront dans la maison le rôle de porte-respect, tant est que la longueur des jupes ait toute l'influence qu'on lui suppose.

Tous les accommodements que l'on prend pour faire dire aux apparences autre chose que la vérité n'empêchent pas de marcher chaque jour vers la mort; ils ne peuvent qu'accaparer nos énergies au détriment de notre jugement, qui devrait profiter des années et se mûrir avec elles.

Pour savoir vieillir, il faut penser que l'éternelle jeunesse est réservée à ceux et à celles qui acceptent le poids de chaque jour, marchant dans la voie que la Providence leur a tracée et se résignant à en connaître le terme quand Dieu le voudra. Comme la jupe courte ou longue paraît un insignifiant détail devant cet événement, incertain quant à l'heure mais indubitable . . .

GERMAINE.

NOS MORTS

Nos aimés, malgré nous, nous laissent en chemin.
Un jour, la mort les prend et notre âme affolée
Voit dans la même tombe à jamais désolée
Eux, les vivants d'hier, nous, les morts de demain.

* * *

Le Temps, d'un geste égal, tourne son sablier.
Et, petit à petit, notre douleur s'allège.
Mais quand novembre amène et le froid et la neige,
Revenons à nos morts; gardons-nous d'oublier.

G.

Entretien sur le mariage

Pour les yeux

"Doit-il être beau?" Oh! Ce n'est pas défendu, au contraire, c'est même à souhaiter. La beauté cependant n'est pas un aliment, elle compte tout au plus parmi les épices, qui font passer les aliments trop fades; bonté vaut mieux que beauté. Ce n'est pas dans les maisons aux belles façades qu'on est toujours mieux logé. On peut faire un excellent mari sans être nécessairement laid, mais prendre un homme uniquement à cause de sa bonne mine, c'est acheter un livre pour sa couverture ou un tableau pour son cadre. Or, il y a de bien mauvais livres couverts en velours et dorés sur tranches: comme il y a de fort vilaines croûtes dans des cadres de luxe.

Le paon est beau, mais c'est un piètre chanteur; le rossignol a modeste apparence, mais il chante à ravir. Mesdemoiselles, tous les paons ne sont pas dans les basses-cours, ni tous les rossignols dans les buissons.

Mademoiselle Rose allait se marier. Son oncle et parrain n'était pas du tout content du choix. Il fit à Rose un dernier portrait de son futur et je vous prie de croire qu'il n'était pas flatteur; mais Rose, tout en admettant les défauts de son ami, ne se laissa pas convaincre. Enfin, mon oncle, il faut bien quelque chose pour l'oeil. Rose épouse son bel ami. Six mois plus tard, Rose arrive chez son oncle les yeux noyés de larmes. "Ah! mon oncle, mon mari est une brute, voyez comme il m'a traité"; et retirant le monchoir qui lui cachait la figure, elle montre l'un de ses yeux, portant des marques non équivoques de la brutalité du tendre époux.

"Ma pauvre Rose, dit l'oncle, en souriant malgré lui, tu voulais quelque chose pour l'oeil, tu es servie au-delà de tes souhaits."

BONENFANT.

(à suivre)

Ce qu'il faut lire

VIENT DE PARAITRE

"Fleurs du St-Laurent"

Poésie par M. Georges Boulanger

M. Georges Boulanger est né à Ste-Agathe de Lotbinière, dans la patrie de notre grand Pamphile Lemay, le 20 mars 1901. Il a déjà publié "L'heure Vivante", poésie, en 1927. Il prépare un roman dramatique: "Le fantôme du parlement de Québec", pour paraître en septembre 1930. "Fleurs du Saint-Laurent" est un magnifique volume, le mieux édité de l'année, par la Cie des Editions Canadiennes, 246, rue Saint-Jean, Québec, et se vend $1.25 l'exemplaire dans toutes les librairies.

Table des matières.—(Pièces d'amour) Petite Prière au Jeune homme, Adoro Te, Le Rêve d'Aimer, Tendres soupirs, Vertu du lointain, Amour Amour, Mon caprice, Déclaration d'amour, Mon étoile; (Pièces religieuses): La Crucifixion, l'Extase, Le rêve des morts, le Curé, Ave Maria; (Pièces patriotiques): La République canadienne, Honneur oblige, Hommage à M. J. E. Caron, Nos pères, La Patrie absente et l'homme nouveau; (Pièces philosophiques): Lettre à M. Hébert, La Visite de la Muse, Espoir en la vie, les Jours, Abattement, Novembre, La Vie, Sous-Bois, l'Erreur du petit poulet. Conseils de mère. Les pleurs sont amers, Ballade de l'oreiller; (Seize sonnets à la fin du volume): Beauté, Destinée terrible, Le Temps presse, la Vierge aux lis, la Neige et le Coeur, Mélancolie, l'Hiver, la Vallée d'Amour, Je Chante, Bonjour et Bonsoir, Rose, te Souviens-tu, A la fille-poème, l'Humanité, la Lune, à M. Alphonse Désilets, Le Coeur.

Analyse.—"Fleurs du St-Laurent", est un ouvrage de poésie d'inspiration toute nouvelle dans la littérature canadienne. En le publiant l'auteur a eu pour but principal de présenter au public quelque chose de tout à fait inédit. Le volume est très varié, comme on peut le constater par la table des matières, et peut plaire à tous, par ses poèmes nombreux et de différents genres. Marchant sur les traces de Crémazie et de Fréchette, l'auteur s'est plu à composer des poèmes patriotiques préconisant la liberté du pays et l'établissement d'une république canadienne. Cette nouvelle doctrine introduite dans la poésie canadienne fournit à l'auteur un vaste champ de possibilité littéraire et de beauté poétique. Ses pièces religieuses et ses poèmes d'amour ne le cèdent en rien aux meilleurs déjà publiés. Ses pièces philosophiques révèlent une âme sereine, surtout préoccupée de la destinée de l'homme et hantée par la mort. Une magnifique série de sonnets complètent le volume qui est l'un de ceux dont on parle le plus dans les milieux intellectuels du Canada. Un beau volume de 175 pages, avec préface et photographie de l'auteur, intérieur décoré avec goût. Peut être mis entre toutes les mains. Peut être donné en récompense aux écoles. Un livre pour la famille. Prix $1.25 l'exemplaire, $10.00 la douzaine.

Demandez notre beau prospectus gratis.

S'adresser à la Cie des Editions Canadiennes, 246 rue Saint-Jean, Québec, Qué.

POUR RENDRE AU CUIR SA SOUPLESSE

Pour rendre au cuir sa souplesse, qu'il s'agisse de chaussures durcies après avoir été mouillées ou de tout autre objet de cuir, le meilleur moyen est de l'imprégner de glycérine, laquelle assure la conservation d'une humidité suffisante. On peut employer un mélange à parties égales d'eau et de glycérine que l'on applique avec une flanelle, en renouvelant l'application jusqu'à ce que le cuir soit assoupli.

Réclame gratuite

(Aux femmes et filles "bien"!)

L'ATTENTION de toutes les personnes, qui tiennent peu à la "morale chrétienne", se recommande instamment le "GRAND SALON DE MODE" qui a pour nom "SODOME et GOMORRHE" et qui se trouve sur la rue de la Luxure à deux pas de la "Place de la damnation éternelle!"

On y trouvera un grand assortiment de robes, courtes et décolletées, pouvant être indistinctement portées par les femmes "bien", les ouvrières, les danseuses, les flirteuses, les "snobistes" et les "flappers"!

Nous venons de recevoir un million de ces robes "dernier chic", pouvant servir à la fois de costume de rue ou de bain; un télégramme de "Maître Lucifer" nous annonce l'envoi immédiat d'un autre million de jupes fort gracieuses comme tout ce qui est extrêmement petit, dont la légèreté et les dimensions réduites permettent et favorisent tous les mouvements d'acrobatie, provoquent et aggravent les pires maladies, physiques et "morales"!

Nous tenons à la disposition de nos "distinguées clientes" une variété infinie de robes, aussi "courtes" que la réflexion de celles qui les portent, au décolletage aussi "large" que la conscience de celles qui les achètent, aux couleurs aussi "vives" que le "feu vengeur" dans lequel elles ont été plongées, aux formes aussi "extravagantes" que les jeunes filles qui ont résolu de s'en affubler ! ! ! Avant de quitter leur demeure pour se rendre au "Grand Salon de Mode", les femmes sont priées de s'assurer qu'elles ont dans leur sacoche assez d'argent pour payer sur livraison de la marchandise! Elles feront bien alors de "prendre plus que moins" dans le porte-monnaie de leur mari!

Tous les jours, grande vente de bas transparents et "couleur de chair"! Chose extraordinaire! Ces bas sont faits ni soie, ni coton, mais d'un tissu "provocateur" fabriqué, sur commande, aux ateliers des "démons impurs". Une visite est sollicitée!

Des artistes de renom, sous la direction immédiate de Lucifer, après des siècles d'étude et d'expérience, ont inventé des "modes ultra-modernes" qui permettent de convertir en "salles de bals", "en lupanars" et autres choses du genre, les lieux les plus saints comme les Eglises ou Chapelles, sans qu'il soit nécessaire de recourir au moyen violent de la persécution religieuse!

Grande spécialité de "costumes" légers et transparents, capables d'exciter les jeunes "fats" qui regardent celles qui les portent et "d'embrasser" singulièrement ceux qui sont déjà passés sous l'étendard du "prince des ténèbres"!

Grande économie de tissus! Grand raffinement dans la "façon"! Soins extrêmes dans l'ajustement! Importante "cuisson d'âmes" à tout instant, car la porte du "GRAND SALON" s'ouvre fort souvent pour se refermer définitivement sur celles qui y pénètrent! Minutieuse attention à percevoir les "comptes"! On ne souffre aucun "arrérage"!

Par les procédés dont elle se sert et qui paraissent fort efficaces, notre Maison, déjà si célèbre, de "Sodome et Gomorrhe" espère arriver promptement et sûrement à la "banqueroute" de toutes les "valeurs patriotiques, sociales et morales", et ce, grâce à l'encouragement des "dames catholiques A LA MODE" ! ! ! Nous comptons bien qu'elles continueront leur précieuse coopération!

Toutes les "femmes et filles BIEN" qui nous honorent de leurs commandes, seront considérées comme autant "d'agentes de la Compagnie LUCIFER et CONSORTS" et recevront en récompense de leur zèle pour notre commerce, un "BILLET GRATUIT pour le ROYAUME DE L'ENFER". Pas une minute à perdre! Les comptes se règlent "à l'heure de la mort"! ! !

Avis aux aspirantes-reines du laisser-aller et de la vie libre!

LUCIFER-LE-TOMBE,
Dir. Général de la Cie.

(La Tempérance).

Vient de paraître

L'Oiseau Bleu

DE NOVEMBRE

Combien de jeunes connaissent la vie de Guy de Fontgalland, cet enfant de Paris . . . ce nouveau modèle de la jeunesse dont la réputation a déjà fait le tour de l'Europe? Ils le connaîtront en lisant **Votre ami, Guy de Fontgalland**, par Louis.

Alice de Valcourt affirme que les **Souvenirs** sont choses vivantes et qu'ils fleurissent notre existence.

Mme Blanche Lamontagne-Beauregard dans un extrait du "journal d'une campagnarde" fait ressortir la bonté de la Belle Octavie et la vénération sans bornes qu'elle gardait à sa mère, au point de lui sacrifier sa vie.

Plusieurs jours de pluie ont empêché Etienne de Lafond de poursuivre sa Promenade historique mensuelle parmi nos monuments. Il l'a remplacée par une lettre où il crayonne l'éminente figure sacerdotale de M. Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice.

M. l'abbé Etienne Blanchard indique le nom exact qui désigne **quelques articles religieux**.

Cousine Fauvette fait voir, s'avançant sur la grande route, un vieux mendiant que novembre amenait chaque année chez ceux qui accueillaient sa misère. Il y revient cette fois, mais pour y mourir. En ce mois, n'oublions pas ceux que Dieu a rappelés à Lui.

Le conte de Mlle Marie-Claire Daveluy **Au pays des belles histoires** tire à sa fin; l'intérêt va croissant. Les personnages, un beau matin, se réveillent au royaume des Mille et une Nuits. Ils y rencontrent la belle sultane Schéhérazade, le prince Aladin . . . Quelles aventures.

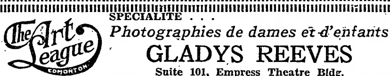
Poésie des feuilles de M. Albert Ferland, le poète des arbres, **historiettes** et **bons mots** illustrés par M. J. McIsaac, la **correspondance de Fauvette**, Ce qu'il faut lire et l'offre de prix de propagande de l'Oiseau bleu aux écoles, collèges et couvents pour récompenser l'étude de l'Histoire du Canada, complètent cette livraison.

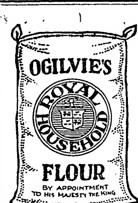
Numéro gratuit sur demande. Moyennant 50 sous, on s'abonne en tout temps au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

TACHES DE VIN SUR LE LINGE

Rien n'est aussi efficace que l'eau de Javel pour enlever les taches de vin sur le linge; il suffit de la bien employer.

On imbibe complètement la partie tachée avec de l'eau de Javel. Quand la tache a disparu, on plonge vivement le linge dans un vase d'eau fraîche préparée à l'avance, et l'on frotte soigneusement les parties touchées par l'eau de Javel de manière à en faire disparaître toutes traces.







ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

16 (Suite)

la présence de François peut-être, celle de sa femme, assurément, imposaient une certaine sorte de gêne qui n'existait pas d'ordinaire aux repas de noces ou du jour de l'an, aux fréquents soupers qui réunissaient si souvent les innombrables membres de cette vaste famille.

Fanny, en grande toilette, brillante et décolletée, attirait tous les regards. Ces femmes modestes et ces hommes réservés se sentaient mal à l'aise devant cette jeune dame superbe et hautaine à laquelle ils n'étaient pas habitués. La conversation restait timide, osait à peine traverser la table, s'arrêtait au voisin. Le curé, en homme qui a davantage l'habitude de la société et des situations délicates, voulut généraliser les sujets d'entretien, mais la difficulté que sa belle-soeur éprouvait à parler français empêchait la conversation de prendre de l'ampleur. François lui-même en était quelque peu embarrassé; jusqu'à Moïse, qui semblait avoir perdu sa verve avec son appétit. Quelqu'un proposa de chanter, selon la coutume des vieux, mais cette proposition resta sans écho. En présence de l'Américaine on n'osait pas se montrer dans son naturel.

Les victimes du sort, les vaincus, les pauvres, agissent ainsi devant les étrangers. Ils se sentent timides, se trouvent gauches, ne sont plus sûrs de leurs qualités, craignent de se montrer ce qu'ils sont et s'affublent volontiers de la défroque des autres, dans l'espoir de s'embellir et de se rendre plus acceptables. Ils perdent leur assurance et leur spontanéité, dès qu'ils sentent que des observateurs ont l'oeil sur eux; ils étouffent ou dissimulent leurs vrais sentiments, répriment leurs saillies, atténuent leurs manifestations de caractère, se neutralisent, s'évertuent à copier des manières qui ne sont pas les leurs. De même, chez les Barré, on restait figé, on s'observait, saisi d'admiration devant cette étrangère, tout prêt à la croire bien supérieure à soi-même. Et Fanny, comme tout à l'heure Harold, n'était pas la dernière à partager cette opinion.

Après le dessert, une jeune fille lut une adresse de bienvenue aux visiteurs, puis M. Louis, au nom de ses parents, exprima le plaisir que la famille éprouvait à retrouver François. Tout le monde, même les jeunes gens, même les enfants, étaient accourus pour écouter parler. Le grand-père gardait un silence religieux, la tête inclinée sur la poitrine; Marie essuyait une larme, incapable de dominer sa sensibilité. François, surpris et quelque peu gagné par l'émotion, ne répondit pas sans embarras. Philippe, représentant la maison paternelle, ajouta quelques mots à son tour pour inviter ses frères et soeurs à se réunir souvent dans la vieille maison.

Puis on se leva de table, afin de laisser place aux autres convives.

Le bruit des chaises et le mouvement général amenèrent une détente. Les hommes sortirent pour fumer, on offrit des cigares et la gaieté revint rapidement. Pendant ce temps, des femmes s'employaient à préparer la table pour ceux qui n'avaient pas encore mangé. En un tour de main ce fut fait et les jeunes se placèrent. Léon et Gladys occupaient la place d'honneur; Harold, toujours quelque peu sauvage, s'était dissimulé au loin avec Georges, qui baragouinait des mots d'anglais.

Cette fois, ce n'est ni le bruit, ni l'entrain qui manquèrent. Les chansons à répondre commencèrent tout de suite et se succédèrent sans interruption, toujours très vives, parfois légèrement égrillardes, toutes chantées avec ardeur et soulevant des rires et des applaudissements interminables. Les vieux eux-mêmes, secoués par cette gaieté, se rapprochèrent des portes et des fenêtres. Quand parut l'oncle Moïse il reçut une ovation. "Une chanson, oncle Moïse, une chanson", lui criait-on de toute part. Moïse dut s'exécuter. Puis ce fut une autre et une autre encore. Louise elle-même, servie comme une reine par ses belles-soeurs, dut chanter son couplet.

Quand le repas des jeunes prit fin, il était déjà tard et le nombre des visiteurs s'était considérablement accru. Fanny se trouvait au salon avec quelques-unes des dames de la ville qui passaient l'été dans le voisinage et que Louise avait spécialement invitées pour tenir compagnie à l'Américaine. Le Dr Poitevin, l'ami de François, qui avait sa maison de campagne tout auprès et qui venait volontiers causer avec Baptiste et sa famille, se trouvait dans le parterre, parmi un groupe d'hommes. Il y avait du monde partout, quelques-uns jouant aux cartes, la plupart formant cercle pour causer, d'autres écoutant la musique au salon.

Après dix heures, quand on eut servi des rafraîchissements, les gens de la ville se retirèrent. Fanny profita de leur départ pour s'esquiver à travers la foule et monter dans sa chambre. Là, sans allumer sa lampe, elle s'enveloppa dans un manteau et s'assit à la fenêtre. La nuit était douce et superbe. Le fleuve, éclairé par la pleine lune, était poli comme une glace; quelques barques s'y promenaient encore et les bouées lumineuses y traçaient le chenal, ouvrant et fermant avec régularité leur oeil de feu.

L'attention de Fanny fut attirée vers une masse de lumière qui de loin glissait sur l'eau. C'était un énorme paquebot fluvial, chargé d'excursionnistes, qui descendait vers les Trois-Rivières. Les larges palettes de ses roues s'abattaient dans l'eau avec un bruit de cascade, tandis que les cuivres d'une fanfare envoyaient leurs éclats jusqu'aux rives. Fanny prêta l'oreille quelque temps.

En bas, le tapage semblait grandir toujours. C'était l'heure où les joueurs de cartes laissent languir la partie pour écouter les chanteurs ou se joindre à la conversation. Dans un coin du parterre, Moïse contait des histoires. La pipe d'une main, son allumette de l'autre, le chapeau derrière la tête, il racontait ses aventures. Il imitait les voix, mimait les gestes, ménageait l'intérêt et masquait les dénouements, puis lançait le mot de la fin et provoquait une explosion de rire qui gagnait toute l'assistance. Un autre relançait le conteur, puis un autre, puis un troisième, et Moïse renchérissait toujours, attirant une foule sans cesse grossissante que secouait un rire incontrôlable.

Avant minuit, on offrit de nouveau des rafraîchissements avec des gâteaux et du sucre d'érable et il se fit une accalmie. Le piano domina alors les voix et les chansons firent taire les histoires. Tout à coup l'attention fut attirée sur quelqu'un qui entrait et les applaudissements crépitèrent de toute part. On apportait le violon de Zéphirin Camirand, l'un des beaux-frères, établi dans le voisinage. Au milieu des bravos et des applaudissements, Zéphirin faisait mine de se défendre et de vouloir se faire prier. Il finit par accepter l'archet qu'on lui glissait dans les mains, s'appuya le violon au menton, l'accorda, préluda, réfléchit un instant, puis se mit à racler un menuet.

Puisque le violon résonnait, il fallait bien danser. Allons! qui ouvrirait la danse? On se poussait le coude, on suggérait des noms. La grosse Gertrude mit fin à toute hésitation en allant elle-même prendre François sous le bras pour danser le premier menuet. C'est François qui fut bien empêtré. On ne danse plus le menuet, il n'en avait jamais dansé. Il fit quelques pas et quelques saluts d'un air dégagé et de bonne humeur, puis il offrit aussitôt sa place à grand-père, à Baptiste lui-même, qu'il n'eut pas besoin de solliciter longtemps. Bientôt Gertrude céda à son tour la place à la vieille Marie, au milieu des acclamations de tout le monde. Baptiste fit à sa vieille un galant salut et Marie s'avança, accorte et cérémonieuse, comme les vieilles dames d'autrefois. Devant Baptiste, droit et poli comme un beau cavalier, elle sautillait gentiment, faisant la révérence à la mode ancienne. (A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

TABLEAU D'HONNEUR DES ELEVES DE MORINVILLE

MOIS D'OCTOBRE

GRADE XI

Distinction; 89 à 90—

Thérèse Deschênes, Alvina Morin, Jeannette Loiseau, Louise Steffes, Doris, Hynes, Arthur MacDonald.

Succès; 70 à 80—

Florence Bourbonnais, Arthur Steffes.

GRADE X

Distinction

Germaine Fortier, Béatrix Steffes, Germaine Meunier, Blanche Gibeau, Alice Hittinger.

Succès—

Denise Vellier, Grace Roper, Vivianne Lepage, Yvette Bourget, Jeanne Bourbonnais, Francis Krawscopf.

GRADE IX

Distinction—

Jeanne Jan, Alma Steffes, Lucille Gervais.

Succès—

Ange Meunier, Alberta Fortin, Blanche Sabourin, Pearl Dakin, Marjorie Graf.

GRADE VIII

Succès—

Walter Fergusson, Simone Chauvet, Yvonne Desmarais, Réal Martin, Léonard Hettinger.

GRADE VII

Varcienne Boissonneault.

GRADE VI

Distinction—

Eva Rivet, Lucienne Houle, Yvonnette Rouleau, Elise Brissette, Aurore Létourneau, Cécile Dupuis, Irène Breault.

Succès—

Marguerite Néron.

GRADE V

Distinction—

Emilia Maisonneuve, Marguerite Béland, Eléonore Létourneau, Thérèse Pelletier, Lucie Daoust.

Succès—

Rolland Pelletier, Olévine Godbout, Léonel Loranger, Simone Provost.

GRADE IV

Succès—

Jean Louis Barbeau, Edouard Proulx, Thérèse Hébert, Jean Martel, Emma Nobert.

GRADE III

Distinction—

Georges Nobert.

Succès—

Angéline Daoust, Victoria Gagné, Simone Lessard, Alma Boisvert, Gilbert Rivet, Willie Bokenfohr, Marie Rose Perras, Madeleine Desnoyers, Jean-Louis Meunier, Florina Tailleur, Eulalie Rivet.

GRADE II

Distinction—

Cécilia Behiels, Georges Etienne Deschênes, Alice Trottier.

Succès—

Roy Paul, Léa Proulx, Albert Martel, Thérèse Toupin, Laura Proulx.

GRADE I

Succès—

Louis Proulx, Yvette Garneau, Pauline Lajoie, Barbare Kieseo, Léonie Létourneau, Elisabeth Barbeau.

Musique—

1ère année: Mlle Y. Rousseau.

Préparatoire: Mlles R. Perras, E. Létourneau.

Elémentaire: Mlles P. Dakin, T. Breault.

Primaire: Mlles B. Gibeau, Y. Guy.

Junior: Mlles P. Boissonneault, D. Hynes.

LA VILLE EPISCOPALE DE S. G. MGR CHARLEBOIS, O.M.I.

Sous la signature de Jules Musard, nous lisons dans le "Patriote de l'Ouest":

"Je viens de passer deux semaines au Pas et j'en reviens plein d'enthousiasme. Il y a peu d'endroits dans le monde où l'on saisisse aussi vivement la vérité du vieil adage: le bien ne fait pas de bruit. Il y a quelques années, Le Pas était une simple mission indienne avec un camp de bois; aujourd'hui c'est presque une petite ville. Tandis que les financiers et les dévôts de Mammon y mènent grand train pour l'avancement matériel, les catholiques y font en silence un apostolat magnifique. Mgr Charlebois, O.M.I., vient de mettre la dernière main à la création d'oeuvres splendides, d'un couvent des Soeurs de la Présentation, d'une école modèle, d'un hospice de vieillards et d'orphelins, d'un hôpital des plus modernes. Et croyez-moi, chers lecteurs, tout cela est bâti sur le roc infrangible de la charité catholique. Tandis que la petite ville ouvre toutes grandes ses portes à 4,000 citoyens par an, Mgr Charlebois et ses prêtres groupent autour du clocher toutes les âmes fidèles et leur donnent tous les soins matériels et spirituels qu'exige leur condition. Que de soucis, de nuits sans sommeil, de sacrifices pécuniaires, pour cimenter cette oeuvre immense! Mais l'évêque et ses aides de camp sourient modestement quand on s'extasie devant tant de merveilles. Ils évitent les journaux à grande réclame, à grand tapage; ils passent en faisant le bien, comme le Christ, mais comme c'est le cas pour tout ce qui dure, ils visent à réaliser une fois de plus le dicton populaire: "Le bien ne fait pas de bruit!"

Questions brûlantes

Pendant longtemps nos ancêtres se sont battus sur le champ de bataille contre l'Anglais. Ces temps sont passés. La lutte changea d'arène mais ne cessa pas. On crut que le parlementarisme nous tuerait, mais des hommes comme les deux Papineau, Bourdages, Bédard, Borgia, Lafontaine, Morin, et les autres contournèrent la difficulté et nous sortîmes vainqueurs de cette épreuve nouvelle. Puis la Confédération qui devait tout donner, tout régler, vint avec ses déceptions, ses promesses non tenues. La phase parlementaire se prolongea audelà de 1867, c'est dès lors la bataille économique qui est engagée.

Voilà la question que traite sommairement le directeur de la "Survivance" dans une brochure intitulée l'"Effort Economique de notre race."

Dans une brochure publiée depuis quelques mois, M. Rodolphe Laplante aborde un autre sujet susceptible de faire réfléchir ceux qui sont imbus de matérialisme outrancier. Elle a pour titre "L'Apostolat."

Les deux brochures vous seront expédiées pour 25 cents franco.

Adressez timbres-poste ou bons postaux à M. Rodolphe Laplante, 9664 avenue Jasper, Edmonton.

La mode à la cour d'Angleterre

On lit dans les journaux d'Angleterre le communiqué suivant du chef du protocole de la cour:

"Le Lord chambellan a fait part des règles auxquelles devront se conformer dans leur toilette les dames admises aux prochaines réceptions de la cour.

"Les robes devront être allongées, de telle sorte que la traîne ne soit pas distante des talons de plus de quinze pouces. Les manches devront descendre au moins jusqu'aux coudes. Les bras nus sont interdits."

Anniversaires de Mariage

Un an: Coton.
Deux ans: Papier.
Trois ans: Cuir.
Quatre ans: Fruits et fleurs.
Cinq ans: Bois.
Six ans: Sucre.
Sept ans: Laine.
Huit ans: Caoutcouc.
Neuf ans: Osier (vannerie).
Dix ans: Etain.
Onze ans: Acier.
Douze ans: Soie et toile fine.
Treize ans: Dentelle.
Quatorze ans: Ivoire.
Quinze ans: Cristal.
Vingt ans: Porcelaine.
Vingt-cinq ans: Argent.
Trente ans: Perle.
Quarante ans: Rubis.
Cinquante ans: Or.
Soinxante-quinze ans: Diamant.

Grande Tournée de Concerts Canadiens

397











On assistera cet automne à l'inauguration d'un mouvement musical dont la portée sera considérable au Canada. Il consistera en une série de six concerts, organisés sous les auspices du Pacifique Canadien et ayant pour but de mettre en vedette les compositions musicales d'auteurs canadiens et britanniques, ainsi que les talents de nos artistes. L'idée de ces concerts, née des grands festivals tenus par le Pacifique Canadien à Québec, Winnipeg, Banff, Vancouver et Victoria, marque une étape mémorable dans l'histoire de la musique en ce pays, et l'on doit féliciter les autorités de la grande compagnie de transport pour sa mise à exécution.

Chacun de ces six concerts sera successivement donné à Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Vancouver et Victoria. Il est même possible que quelques autres villes soient encore ajoutées à celles qui seront favorisées par la visite des artistes du Pacifique Canadien. Au nombre des chanteurs et musiciens qui prendront part à ces concerts, on remarque Marjorie Kennedy Fraser, l'interprète des chants des îles Hébrides; John Goss, chanteur de chansons de marins; Rodolphe Plamondon, ténor canadien-français qui se distingua à l'Opéra de Paris; Stanley Maxted, ténor de Montréal; le Quatuor Hart House de Toronto et plusieurs autres artistes de réputation internationale, qui auront ainsi l'avantage de faire valoir leurs talents devant des auditoires d'élite.

L'intérêt suscité par ces tournées musicales est très vif dans tous les milieux et fait prévoir que cette belle innovation du Pacifique Canadien est appelée à remporter un succès complet.

On retrouve McAlpine

Une dépêche transmise dans l'Est annonce que McAlpine et ses compagnons sont en sûreté.

McAlpine et ses compagnons sont en sûreté quelque part au sud de l'Ile Victoria.

Le groupe au départ était composé de huit hommes et il était perdu depuis le 8 septembre. La dépêche très laconique disait que les aviateurs étaient retrouvés et qu'ils étaient en sûreté dans la baie de Cambridge.

Roch Pinard reçu par le prés. Hoover

Le vainqueur du concours oratoire et ses compagnons font une visite à la Maison Blanche.—Félicitations.

Washington. — Roch Pinard, de Montréal, gagnant sur neuf autres concurrents qui représentaient autant de nations, du concours oratoire international qui a eu lieu ici, et les autres concurrents, ont été reçus par le président Hoover.

Le groupe fut photographié sur la pelouse de la Maison Blanche, le président se tenant dans le centre, avec M. Pinard à sa droite.

Pendant que les photographes et les "camera-men" des compagnies de cinéma prenaient des poses nombreuses, le "setter" de M. Hoover insista pour apparaître avec le groupe à la gauche du président; celui-ci essaya de renvoyer le chien, mais vainement.

Après que plusieurs photographies du groupe eussent été prises, le président posa avec M. Pinard et les représentants de l'Allemagne et du Mexique, respectivement deuxième et troisième dans le concours.

M. Hoover donna ensuite la main à chacun des concurrents, et offrit tout spécialement ses félicitations au jeune Pinard.

Ce dernier, accompagné de son père, M. J.-H. Pinard, est parti pour Montréal.

Mathématiques

Un Anglais, c'est un insulaire; deux Anglais, c'est un empire.

Un Français, c'est un homme d'esprit, deux Français c'est une révolution.

Un Allemand, c'est un savant, deux Allemands c'est une brasserie; trois Allemands, c'est une guerre universelle.

Un Américain, c'est un "bootlegger"; deux Américains, c'est une beuverie; trois Américains c'est la prohibition.

Un Canayen, c'est un mouton; deux Canayens, c'est une engueulade; trois Canayens, c'est une Saint-Jean-Baptiste.

Une conversion

Londres.—Une conversion à l'Eglise catholique romaine vient de jeter l'émoi dans l'Eglise anglicane: celle du "P. Vernon", l'un des prédicateurs anglicans les plus connus de Londres.

Le Rév. Vernon Cecil Johnson étudiait depuis quelque temps cette décision dans la maison de la Divine-Compassion, communauté imitant la vie franciscaine, et à laquelle il appartenait. Ces temps derniers, le P. Ronald Knox, célèbre converti et fils d'un évêque anglican, commenta, en chaire, à Liverpool, la conversion de cet ami: "Il y a douze ans aujourd'hui, ce 22 septembre, déclara-t-il, je fus reçu dans l'Eglise catholique. Cet autre, mon ami, qui a connu mes plus intimes pensées, est devenu l'un des plus célèbres prédicateurs de l'Eglise anglicane; mais il est devenu catholique. Douze ans! Toute cette différence entre le moment où la vérité de Dieu se fit connaître à moi et le moment où il la connut! Il n'y avait pas de raison pour laquelle j'aurais mérité cette grâce, encore moins pour laquelle je l'aurais méritée plus tôt que lui. Il n'y a pas d'explication autre que la grâce de Dieu accordée librement à telle âme ou à telle autre."

Le Rév. Johnson a été élevé à Charterhouse et à Trinity College, Oxford. "Ordonné" en 1910, il fut vicaire de Brighton et s'attacha, il y a quelques années, à la Société de la Divine-Compassion. Il prêchait dans les plus importantes églises anglicanes de Londres et remportait de grands succès oratoires.

Les français en mission

Le compte-rendu des travaux, en 1928, des missionnaires de la Société des Missions étrangères vient de paraître. On y constate que, dans les 37 vicariats apostoliques confiés à leurs soins, au Japon, en Chine, en Indo-Chine et aux Indes, les 47 évêques et 1,070 missionnaires de cette Société ont à s'occuper d'une population globale de 244,773,811 âmes, dont 1,781,258 catholiques. Ces vicariats comptent en outre, 1,411 prêtres indigènes, 2,968 catéchistes, 57 séminaires et 3,126 séminaristes, 39 communautés d'hommes avec 527 religieux, 245 communautés de femmes avec 6,044 religieuses.

Leurs écoles sont au nombre de 3,697 avec 154,556 élèves; leurs crèches et orphelinats 545 avec 18,232 enfants; ouvroirs et ateliers, 84, avec 3,539 apprentis; pharmacies et dispensaires, 302; hospices hôpitaux, léproseriese, 156 établissements.

Enfin, pendant l'année 1928, ils ont enregistré 433 conversions d'hérétiques, 30109 baptêmes d'adultes, 103,275 baptêmes d'enfants de païens in articulo mortis, et 69,604 enfants de chrétiens.

L'hon. Robb est mort

Le ministre des finances est mort au Royal York à Toronto.

L'hon. M. J. A. Robb, ministre des finances, qui était malade de pneumonie, vient de mourir à Toronto. Une soudaine attaque d'apoplexie a emporté le malade, alors qu'on le croyait sauvé. L'attaque s'est produite vers midi et le défunt a expiré quatre heures plus tard. M. Robb venait précisément de recevoir des messages où l'hon. M. King et M. Lamb, commissaire de l'Armée du Salut, le félicitaient de son rétablissement, quand la mort l'emporta. Mme Robb a assisté aux derniers moments de son mari, de même que la soeur de celui-ci, Mlle Christine Robb, de Huntingdon, Qué., M. Hugh Donaldson de Toronto, son gendre, M. Wm McDonald, son cousin et associé, M. Watson Sellar, son secrétaire et le docteur d'Arcy Paendergast, son médecin.

Le pays perd en l'hon. M. Robb un homme d'Etat éminent et estimable.

M. Ferguson aura 93 députés en Chambre

Toronto.—S.P.C.—Maintenant qu'il ne reste plus qu'une élection partielle à venir, comme on ne voit aucune contestation à l'horizon, il est facile de se faire une idée du dix-huitième parlement ontarien.

Le premier ministre Ferguson s'appuie sur la majorité la plus forte qu'ait jamais obtenue un gouvernement provincial. Il compte 93 partisans, y compris un conservateur-indépendant sympathique au ministère, soit une majorité de 75 voix.

L'opposition compte 18 membres, répartis comme suit: 11 libéraux, 3 progressistes, 2 libéraux-progressistes, 1 "United-Farmer", 1 travailliste. Bien que tous les partis aient été fort malmenés, seuls les communistes et les prohibitionnistes n'ont pu faire élire de candidats.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats d'otobre

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Ernest Côté, Edmonton, Alta.	Ernest Côté, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.
Versification	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Michel Dubuc, Edmonton, Alta.
Méthode	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.
Syntaxe	Mathias Messier, Legal, Alta.	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Emile Brière, Edmonton, Alta.
Eléments latins	Arthur Laberge, Saint-Vincent, Alta.	Arthur Laberge, Saint-Vincent, Alta.	Arthur Laberge, Saint-Vincent, Alta.
Senior Commercial	Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta.	Olier Lafleur, Saint-Paul, Alta.	Hector Boulay, Edmonton, Alta.
Junior Commercial	Léo Forest, Battleford, Sask.	Patrick Blais, Debden, Sask.	Léo Forest, Battleford, Sask.
Première française (1er cours)	Charles Daigneault, Athabasca, Alta.	Maurice Lambert, Edmonton, Alta.	Léo Rivet, Morinville, Alta.
Première française (2ème cours)	Walter Charpentier, Ormeaux, Sask.	Georges Potvin, Legal, Alta.	Georges Darimond, Edmonton, Alta.
Deuxième française	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Elphège Lachapelle, Lamoureux, Alta.	Maximilien Vanderaegen, Kennusso, Alta.
Troisième française	Raymond Valin, Edmonton, Alta.	Raymond Valin, Edmonton, Alta.	Normand Boucher, Calgary, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Lloyd Flynn, Saint-Albert, Alta.	Clarence Meyer, Richdale, Alta.	Clarence Meyer, Ridgedale, Alta.
Quatrième française (2ème cours)	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.	Georges Casavant, Edmonton, Alta.	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.
Second English (1er cours)	Emmet Ryan, Edmonton, Alta.	Emmet Ryan, Edmonton, Alta.	Lionel Courchesne, Debden, Sask.
Second English (2ème cours)	Lloyd Flynn, Saint-Albert, Alta.	Lionel Courchesne, Debden, Sask.	
Third English (1er cours)	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.	George Mitchell, Edmonton, Alta.
Third English (2ème cours)	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	

Ce qui conduit le monde, c'est l'opinion . . . et l'opinion on la fait! et ce qui la fait, c'est la presse.
Pierre L'ERMITE.

Ce qui se passe en Alberta

Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense; s'il est mauvais, que de ravages n'exerce-t-il pas das les âmes!
S. Em. le card BEGIN.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 7 novembre, jeudi dernier, grande réunion d'Anciens au Collège, la deuxième de l'année. Sans compter les Pères du Collège et les élèves du cours universitaire, nous étions trente-six, plein d'entrain et de gaîté, désireux d'entretenir nos relations d'amitié tout en nous amusant. Dès sept heures et demie, apparaissait la radieuse physionomie de notre Jean Langlois, de Saint-Paul, dont l'exubérance de vie devait contribuer pour plus que sa part au succès de la soirée. Libérés de leurs classes et réunis en ville par une convention pédagogique, tous nos instituteurs étaient au rendez-vous. Beau groupe vraiment, plein d'entrain, ami du collège, heureux d'y revenir, s'y sentant à l'aise.

Voici la liste des présences. Notons en passant que l'exécutif était au complet: M. Adrien Voyer, M. l'abbé Roméo Ketchen, M. Gaston Duteau, le Père Richard, S.J., M. Roland Patenaude, MM. Paul Poirier, Rosaire Racette, Jacques Sylvestre, Edouard Pomerleau, Gérard Baril, Lucien Maynard, le Père Prosper Bernard,S.J. MM. Wilfrid Boisvert, Georges Brunelle, Joseph Berthiaume, Eugène Côté, Alfred Gaucher, Léon Gibault, Jacques Jenvrin, le R. P. Réal Lalonde, S.J., MM. Léo Lamoureux, Jean Langlois, René Leblanc, Charles Lefebvre, Armand Lépine, Richard Miquelon, Paul Morin, Lucien Noël, Laurier Picard, Georges Riopel, Georges Tellier, Lionel Tellier, Orel Thivierge, Maurice Voyer.

La soirée s'ouvrit par une courte délibération de l'Exécutif, qui détermina dans ses grandes lignes le programme de la réunion du mois de décembre. Nous en parlerons en annonçant la date définitive. L'assistance se partagea alors en deux courants. Les uns s'installèrent au parloir où grâce à l'obligeance de M. Massicotte, professeur au collège, ils purent suivre la conférence que Mackenzie King prononçait ce soir-là pour les citoyens d'Edmonton.

Le plus grand nombre, en récréation, prennent part aux jeux, organisés par Paul Poirier. Le vieux cheval que nous enjambions si lestement dans notre jeunesse fait son apparition en récréation; nous l'enjambons encore comme nous pouvons de toutes manières, on fait des tours sur les barres parallèles pour s'apercevoir qu'on n'a plus la souplesse d'antan . . . ce n'en est que plus amusant. Il y a même une joute de parade à la boxe. Le jeu de quilles remplit le collège de son tonnerre; les billards fonctionnent.

Comme M. King parle encore et qu'il se fait tard, nous tenons l'assemblée en récréation: chacun s'installe comme il peut, sur tables, chaises, bancs; un jeu de ping-pong sert de table au secrétaire. Celui-ci lit le rapport de la grande assemblée du 14 octobre; M. le président dit quelques mots, et puis après le R. P. Modérateur. Il fait part du travail accompli durant le dernier mois: la formation des comités, leurs projets; l'envoi de la première lettre mensuelle qui fut adressée à 491 Anciens. Il signale la présence appréciée de nos instituteurs.

Restait un numéro au programme—non le moins apprécié, à ce qu'on nous dit—le goûter! Il fut nouveau-genre, égayé de musique et de chant. Nous regrettons que notre VRAI quatuor n'ait pu faire son apparition, comme nous l'avions annoncé, deux de nos chanteurs nous faisant défaut à la dernière minute. On en improvisa un, composé de MM. Jacques Sylvestre et Gérard Baril, des RR. Picard et Richard; il exécuta "les souvenirs du temps passé". Il fait toujours plaisir entendre M. Jacques Sylvestre: il nous donna trois petits couplets, composés pour la circonstance et qui daubaient gentiment sur trois de nos populaires anciens: MM. Adrien Voyer, Laurier Picard, Gérard Baril.

A minuit, l'on se sépara. Au plaisir de nous revoir.

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Tous les yeux interrogent le thermomètre. Mardi soir, "Monsieur Mercure" franchit le fameux 32 degrés Far., pour rebondir à 40 degrés, le lendemain. De nouveau, ce lundi matin, la patinoire apparaît tachetée de glace. Les patineurs, sous pression, attendent.

Cette semaine, grande activité dans nos Académies. Au cercle de l'A.C.J.C. on entend le R. P. Modérateur exposer avec le spontané chaleureux qu'on lui connaît, l'"Historique et l'esprit de l'A.C.J.C.".

La Méthode continue ses réunions "Missiologiques" bi-mensuelles. M. Eugène Lauzon y expose l'histoire de la Mission des Jésuites canadiens au Siu-tchéou,fou, en Chine. M. Charles Desrosiers donne une vue d'ensemble sur l'état actuel de cette mission.

Les syntaxistes ne se laissent pas dépasser en zèle par leurs confrères de Méthode. Ils entendent, dimanche soir, M. Hudson Delisle qui dessine à grands traits d'histoire de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Cette oeuvre, fondée en 1822, à Lyon, par une simple ouvrière, Pauline Jaricot, a pris une envergure si universelle dans le champ de l'activité missionnaire, que Sa Sainteté Pie XI en a transféré le siège à Rome, en l'année du centenaire, 1922. Elle est devenue oeuvre pontificale, c'est-à-dire soumise immédiatement aux directions du Saint-Père.

Samedi matin, le R. P. A. Beaucage s'embarquait en hâte pour Saint-Marc-des-Carrières, près Québec, où son vieux père est en danger.

Dans l'après-midi de lundi, tout le collège se réunissait à la salle d'étude. Sa Grandeur Monseigneur Joseph Hallé, évèque de l'Ontario-Nord, a daigné nous honorer de sa visite. Au nom de tous, le R. P. Recteur exprima à Sa Grandeur la joie que nous causait son passage au collège. Puis Sa Grandeur nous a parlé. Chacune de ses paroles nous a révélé l'éducation psychologue autant que le pasteur aimant. Importance pour l'avenir de l'Eglise et de notre race dans l'Ouest, de former des hommes éminents, des prêtres éclairés. D'où obligation évidente, qui incombe aux jeunes, d'avoir un idéal élevé qui leur fasse parcourir sans flancher la route du devoir. Nécessité, pour atteindre là, de se tremper dans le sacrifice quotidien, une volonté capable d'imposer silence aux impressions et de brider les passions. Et pour forger cette volonté, recours filial et spontané au directeur spirituel. Voilà en pâles traits le résumé de l'allocution de Sa Grandeur.

Nous ne pourrons oublier ces paroles qui nous ont émus à fond d'âme.

Qu'il soit béni celui qui a passé sous notre toit en jetant dans nos âmes ces semences de bien.

POUR EMPECHER UNE PORTE DE CRIER

Quoi de plus désagréable que d'entendre crier une porte? Si cet agacement se produit dans un salon ou un cabinet de travail, et que l'on n'ait pas d'huile à sa portée, on peut y remédier facilement.

Il suffit, avec la pointe d'un crayon tendre, de frotter les gonds pour faire disparaître le grincement insupportable.

Saint-Joachim

Partie de cartes à l'église Saint-Joachim, le 24 novembre, par la chorale de la paroisse.

Les Dames de St-Joachim

A l'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim tenue vendredi soir le 8 novembre, un comité a été formé pour venir en aide aux pauvres de notre paroisse. Mme A. Robitaille est en charge de ce comité et on demande que tous ceux qui ont du lingue qui ne leur est plus utile nous le fasse parvenir, soit en l'apportant à la sacristie ou au presbytère. Même les petites pièces de lainage nous seraient utiles pour en faire des couvre-pieds.

Mme H. E. Patenaude a été choisie pour former un comité qui aura pour but de faire visites aux nouvelles arrivées dans notre paroisse.

Mlle E. Lévesque nous fera une conférence vers la fin du mois; la date et le sujet en seront donnés plus tard. Comme conférencière Mlle Lévesque a fait sa marque comme le savent tous ceux qui ont été assez heureux d'assister à sa conférence l'année dernière.

Le R. P. Langlois distribua deux petits bulletins dont l'un était une prière pour obtenir la béatification de Mgr Grandin et l'autre, pour obtenir des apôtres de la modestie dans les vêtements, oeuvre de "La Ligue Catholique Féminine". En plus le R. P. Langlois a répondu aux questions déposées dans la boite à cette fin.

Après l'assemblée régulière du mois prochain toutes celles qui désirent faire partie du "Catholic Women's League" pourront s'adresser à Mme Petitclerc qui recevra les souscriptions qui ne sont que de 25 cents.

Les Jeunes Canadiens

Que font les "Jeunes Canadiens"? Mais oui, que font-ils? Bien voilà! Ils se préparent à une saison très active et bientôt vous n'aurez plus à vous poser cette question.

D'abord, nous aurons une assemblée générale le 18 prochain. Attention! ne pincez pas le bec, c'est dangereux s'il fait froid. Celle-ci ne sera pas une réunion ordinaire. Nos artistes—nous en avons nous aussi—se mettront en frais. Il y aura de la musique, des chants, des déclamations, des discours. Il y aura aussi des rafraichissements; il y aura du tabac, des pipes, des cigarettes et beaucoup de fumée sans doute; il y aura . . . ; il y aura . . . de nombreux fumeurs nous l'espérons, s'ils n'en n'ont pas l'habitude.

Tous les jeunes gens de langue française qui demeurent dans la ville sont invités. Qu'on se le dise; que les amis le disent à leurs amis et ceux-ci aux leurs afin que tous le cachent.

Nous avons des membres qui sont oublieux et d'autres qui sont très occupés. Nous demandons à ceux-ci de faire un effort pour se rappeler lundi soir et aux autres d'essayer de garder cette veillée libre.

Nous vous promettons une soirée intéressante. Rendez-vous nombreux à la salle paroissiale de Saint-Joachim, lundi, à huit heures et demie, nous comptons sur vous.

Le secrétaire.

Girouxville

Soirée familiale . . .

Dimanche dernier, le 3, malgré la pluie inopinée qui commença à tomber vers les 6 heures du soir, des autos commençaient à montrer leurs phares lumineux; il en est venu quelques-uns des différentes paroisses avoisinantes remplis de braves qui furent acclamés comme tels à leur arrivée . . .

Vers les 8 heures, la salle était presque remplie et un enthousiasme vraiment communicatif s'empara de l'auditoire pour ne le quitter qu'aux petites heures du matin . . . Tirage d'objets de toutes sortes et de différentes manières, dé, cartes, encan, etc., . . . tout y passa. de sorte qu'à 11 heures, le goûter étant prêt, on s'attabla pour se reposer en écoutant chansons, déclamations, histoires, et en regardant fixément les magies plus ou moins blanches, mais au point, de l'ami J. Langlois . . .

L'orchestre local nous régala des meilleurs morceaux de son répertoire, ce qui eut pour cause d'entretenir le feu sacré ou comme on dirait un feu roulant de gais propos, etc. Et comme il n'y avait pas de gêne, vu que l'on était en vraie famille, il y eut du plaisir vécu à la portée de tous.

Le résultat a donné au-delà de $200.00 net, ce qui est considéré dans les circonstances comme très satisfaisant . . . Maintenant nous regrettons avec nos amis des centres voisins que cette pluie en ait dérangé tant, mais nous leur annonçons que ce n'est que partie *remise* . . . A quand? on vous l'annoncera en temps . . .

Visiteurs . . .

MM. Joseph Normandeau, frère de M. le curé ainsi que sa femme, de Lamoureux et M. et Mme Ludger Montpetit, de Legal, cette dernière, soeur de M. le curé . . . Inutile de dire que leurs impressions ont été des plus satisfaisantes et que leur surprise a été ni plus ni moins étonnante de voir le développement si rapide de cette partie du pays albertain . . .

Don de magnifiques lys par Mme L. Montpetit.

En garde . . .

Dimanche dernier, M. le curé a mis ses ouailles en garde contre certains "courailleux" de chemin, vendeurs de livres protestants à titres allèchants, trompeurs, comme par exemple: L'enfer, Où sont nos morts? La détresse du monde, etc., . . . et en assez bon français . . .

Si encore on les distribuait gratuitement!

Cette littérature d'"Etudiants de la Bible" pondue en Suisse et ayant dépôts à Toronto naturellement et autres endroits du genre en Canada et aux Etats-Unis, est l'oeuvre d'étudiants, cela se voit à première vue et à dix lignes de lecture réfléchie . . .

Un exemple suffira: "Aucun homme n'a une âme . . . Tout homme est une âme. Le mot âme signifie créature ou homme . . . Dieu ne fit pas un homme pour mettre ensuite une âme dans l'homme, comme les prêtres nous le disent.

"Tous les animaux sont appelés des âmes. Une vache est une âme et un boeuf est une âme. Le clergé nous a fait croire que l'homme possède une âme en lui . . . etc."

Ce n'est qu'un échantillon.

Saint-Albert

Les enfants de la paroisse ont bien employé les trois derniers jours de la semaine dernière. Au lieu de jouer et de s'amuser comme les autres écoliers, ils en ont profité pour faire leur retraite du Jubilé et pendant que leurs Maitresses suivaient les conférences de la convention des Instituteurs à Edmonton, eux suivaient les exercises de la retraite que leur prêchait le Rév. P. Bidault, O.M.I., avec son rèle et son talent si connus et appréciés.

La retraite avait été annoncée et préparée à la hâte et malgré cela la grande majorité des enfants des différentes écoles sont venus.

Pendant trois jours, de 9 h. du matin jusqu'à 4 h. 30 de l'après-midi, ils ont suivi les exercises de la retraite avec une régularité et une piété édifiantes. La sainte messe, chemin de croix, chapelet, sermons, visites aux tombeaux avec quelques récréations intercallées les ont tenus intéressés et occupés.

C'était spectacle agréable au Coeur de Jésus et édifiant pour les Paroissiens de voir trois cents enfants recevoir la Sainte Communion en groupe, dimanche matin pour la cérémonie de clôture.

Le Père curé félicita les enfants et leurs parents et remercia au nom des parents le Rév. P. Prédicateur et les dévouées religieuses qui s'occupèrent de la surveillance, des enfants, des chants et des cérémonies.

A partir de dimanche prochain l'horaire des messes du dimanche à St-Albert est changé. Il n'y aura plus que deux messes au lieu de trois. Elles auront lieu à 8 et à 10 h. 30 au moins pendant les mois d'hiver.

Les Dames de la paroisse ont eu hier soir leur souper annuel et comme d'habitude il y avait foule. Toute la paroisse y était et les paroisses environnantes étaient largement représentées.

Après le succulent et appétissant souper, il y a eu un concert organisé par Mesdames Dalhagary et Grimes assistées des jeunes artistes de la paroisse.

Les jeunes filles s'étaient chargées des rafraichissements.

Et maintenant tout le monde se prépare et attend le concours entre les différentes écoles de la Paroisse, qui se clôt le 22 courant par un grand concert scolaire.

Les lecteurs de la "Survivance" ont lu avec intérêt l'article de M. Laplante sur l'abandon et la vente des vieilles terres pour des terres "neuves et propres" dans des pays nouveaux.

St-Albert souffre de cette "maladie" plus peut-être que d'autres centres. Notre majorité est devenue minorité et baisse continuellement.

Des terres riches obtenues à vil prix par les anciens, sont achetées par des gens de toute nationalité à prix très élevé et ces gens réussissent. Pourquoi?

Un anglo-protestant nouvellement installé à St-Albert faisait cette remarque frappante et trop vraie. Les gens de St-Albert ne connaissent pas la valeur de leurs terres ni les avantages de leur situation.

"The people of St. Albert do not know what they have."

Les terres de plusieurs de nos anciens sont en vente et les acheteurs qui se présentent sont des non-catholiques.

Encore une fois pourquoi tant de nos pionniers lâchent-ils? Pourquoi des étrangers recherchent--ils des terres à St-Albert? Pourquoi tant des nôtres sont-ils forcés de vendre pour aller plus loin?

—Corr.

Legal

M. et Mme Rémi Baert sont partis vendredi dernier pour Honolulu dans l'île de Hawaii. C'est le second hiver qu'ils vont passer dans cette ile au climat idéal. Ils ne comptent pas revenir avant le mois de mars prochain.

Azarie Brisson a agrandi et embelli sa résidence au point qu'elle n'est plus reconnaissable. Philippe Arthur Proulx est à agrandir la sienne. Et des puits se creusent un peu partout. Il a fait si sec que l'eau manque en bien des places. Cela fait l'affaire des creuseurs de puits.

Les écoles sont fermées depuis mercredi dernier et les enfants en vacances. Le personnel enseignant du village et de la campagne a tenu à assister à la convention qui eut lieu à Edmonton jeudi et vendredi.

Arsène Baert est couché avec une attaque de pneumonie. Ça lui est venue comme un coup de foudre. Dimanche il est sorti toute la journée en parfaite santé comme d'habitude et lundi de bonne heure le matin, il lui fallut le docteur.

Dimanche prochain, nous aurons une partie de cartes au profit du bazar pour le couvent. Il y aura aussi un programme musical avec comédie. Les prix sont généreusement donnés par les commissaires de l'école du village. Rendez-vous à la salle paroissiale, dimanche 17 courant, à 8 h. du soir.

—Corr.

ALLONS A LEGAL !

Oui, allons à Legal les 24, 25, 26 novembre. Ce sera alors le bon moment de nous joindre aux paroissiens de St-Emile qui se proposent de donner aux religieuses chargées depuis neuf ans de la direction du couvent, une preuve manifeste qu'ils comprennent les responsabilités assumées par l'institution à l'occasion de l'agrandissement fait en vue de prendre en pension les garçons âgés de moins de douze ans.

Allons à Legal où tout en faisant la charité, nous pourrons nous amuser. N'oublions pas que la date de la "Kermesse" que préparent activement les dames et qui promet d'être un succès coïncide avec "la Sainte Catherine, en paroisse Canadienne-française."

Allons à Legal pour jouir d'un con-concert magnifique préparé par un groupe d'Amateurs qui a bien voulu faire sa part en préparant une séance.

Allons à Legal pour jouir d'un concert donné par les élèves du Couvent Youville de St-Albert. Il est fort probable que ce même soir un orchestre d'Edmonton prêtera son coucours.

Morinville

Monseigneur Pilon vient de terminer la visite de la paroisse. Il y a augmentation de quelques familles. Au prône dimanche dernier Mgr félicita les paroissiens de leur générosité. L'argent recueilli à l'occasion de la visite était pour acheter une statue du Sacré-Coeur pour mettre en haut du portique de l'église.

Jeudi de la semaine dernière était de passage au presbytère Mgr Hallé, vicaire apostolique de Hearst, Ont. Le Rév. Père Ubald Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim l'accompagnait.

Mgr Hallé profita de son passage à Morinville pour aller prendre visite à son cousin M. Georges Hallé, de Saint-Charles.

M. Georges Bernard et sa femme, de Beaumont, ainsi que M. et Mme Jamieson, surintendant du Canadien National, étaient en visite chez M. Edmond l'Abbé, il y a dimanche huit jours.

Louis Boissonneault et M. et Mme Olivier Cyr, de Rivière-Qui-Barre étaient en visite ces jours derniers chez leurs parents.

Mme Philias Maisonneuve, de Donnelly est en promenade chez ses parents et amis de Morinville.

M. Lionel Chalifoux et sa femme, ainsi que M. Raymond McDonald, de Donnelly, en visite chez leurs parents.

Un grain de bon sens:—Vis sobrements, tu seras riche comme un roi.

Brosseau-Duvernay

Notre nouveau curé, M. l'abbé Hugo Doyle, recevait dimanche soir une télégramme de Kingston, Ont., l'appelant au chevet de son père, qui est mourant. Il est parti le lendemain matin pour s'y rendre.

La paroisse et ses nombreux amis lui offrent leurs sympathies dans cette grande peine, et tous espèrent qu'il nous reviendra le plus tôt possible.

M. et Mme Moïse Théroux ont eu la douleur de perdre leur dernier bébé. Nos sympathies.

Mme Joseph Brosseau est retournée à Edmonton subir une très sérieuse opération. Ses parents et amis font des voeux pour la voir revenir en bonne santé encore une fois.

M. et Mme Gaspard Foisy font part à leurs parents et amis de l'arrivée d'une grosse fille qui sera baptisée dimanche sous le nom de Rollande.

Saint-Edouard

Une famille Couture de 14 enfants, s'en vient demeurer sur la terre de M. Primeau. De telles recrues sont toujours bienvenues.

Dimanche le 17, nous aurons une soirée de cartes, bingo et comédie, sans oublier l'excellent goûter que nos dames savent préparer. —Corr.

Immaculée Conception

Dimanche prochain, le 17 novembre, nous fêterons la Sainte-Catherine. Les Dames de Sainte-Anne organisent la partie de cartes pour ce soir-là. Il y aura dix ou douze prix, un concert des plus intéressants et de la bonne tire pour tout le monde. Venez et amenez vos amis.

Dans l'après-midi, à 2 h., nous aurons un programme spécial pour tous les jeunes enfants Canadiens-français de la ville. Il y aura un prix d'entrée pour les enfants.

CLASSES FRANÇAISES
Examen d'octobre

Grade VII—
Marie-Reine Cacheux, 93;
Léo LeBlanc, 90;
Wilfrid Lachance, 86.
Grade VI—
Nora Gagnon, 92;
Imilda Lachance, 86;
Léo Lemieux, 80.
Grade V—
Marguerite Rivard, 93;
Antoine Lambert, 86;
Henri Rass., 83i
Grade IV—
Jeanen Ethier, 90;
Gérard Simoneau, 86;
Wilfrid Arial, 68.
Grade III—
Arthur Pilon, 91;
Irène Lessard, 97;
Lila LeBlanc et Raymond Lemieux, 87.
Grade II—
Stella Labbé, Marie-Jeanne Durand, Germaine Durand.
Grade I—
Réjane Drobey, Victoria Gagnon, Thomas Duplessis.

Calgary

Les travaux de construction à la maison de M. Alex. Cyr, exécutés par M. Victor Despins, ont été récemment terminés. Cette demeure compte parmi les plus belles. Nous félicitons la famille Cyr pour le bon goût de sa nouvelle habitation et présentons aussi nos félicitations au contracteur pour le bon travail. Tous les travaux intérieurs et extérieurs ont été faits par des compatriotes Canadiens-français. —Corr.

Chauvin

Assemblée du Wheat Pool, dimanche soir, le 17 novembre, dans la salle paroissiale par Louis Normandeau.

Bienvenue à tous!

Doussal

Parlons un peu de notre petit coin de terre, oublié des nôtres dans le canton 76, à six milles et demi de McLennan, et qui porte le nom de Notre-Dame de la Paix. Avec l'aide de notre député, M. Giroux, nous avons le bureau de poste à Doussal depuis le 1er novembre. Un arrondissement de vingt-cinq quarts de section est pris par les Canadiens-français et le R. P. Cozanet vient nous dire la messe une fois par mois dans la maison de M. Bouchard. C'est un encouragement et une force. Malgré notre petit nombre, il pense à nous, mais il nous manque encore des Canadiens pour pouvoir construire une église. Nous avons la première classe de terres chocolat. Le rendement des patates est surprenant. Il y a du bois mais nous comptons sur la Providence pour nous aider et sur un peu d'argent du gouvernement pour nous faire un bout de chemin cette année.

—Corr.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.02
No. 2 Nord	.99
No. 3 Nord	.95
No. 4 Nord	.92
No. 5 Nord	.82
No. 6 Nord	.68
Fourrage	.63
Avoine—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.40
Orge—	
No. 3 C. W.	.40
No. 4 C. W.	.35
Seigle—	
No. 2 C. W.	.65
No. 3 C. W.	.60

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.23¼
No. 2 Nord	1.20¼
No. 3 Nord	1.15¼
No. 4 Nord	1.11¼
No. 5 Nord	1.01¼
No. 6 Nord	.91¼
Fourrage	.91¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.23¼
No. 2 Nord	1.20¼
No. 3 Nord	1.16½
No. 4 Nord	1.13½
No. 5 Nord	1.03
No. 6 Nord	.83
Fourrage	.73½
Avoine—	
No. 2 C. W.	.59¾
No. 3 C. W.	.53¾
Fourrage	.54½
Orge—	
No. 3 C. W.	.58½
No. 4 C. W.	.53½
Fourrage	.48½
Seigle—	
No. 1 C. W.	.85½

Bétail—	
Taures de choix	6.75 à 7.25
" communs	5.50 à 6.25
Veau de choix	6.75 à 7.25
" bonne qualité	7.50
" commune	5.50 à 6.25
Bouvillons (steers) de choix	6.00 à 6.75
Bouvillons qualité ordinaire	5.00 à 5.75
Boeuf de choix	5.50 à 6.00
" ordinaire	5.00 à 5.50
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	8.50 à 9.00
" de l'année	6.50 à 7.50
Agneau de boucherie	4.50 à 6.00
Porc de choix	9.75

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE BROME ET LE RAY GRASS DE L'OUEST POUR LE FOIN ET LES PACAGES

(Notes des fermes expérimentales)

Le brome et le ray-grass de l'Ouest sont des plantes à foin vivaces qui se distinguent par leur rusticité et leur vigueur pour l'Ouest du Canada. On les sème généralement avec une plante abri d'orge ou d'avoine, trois ou quatre ans après une jachère d'été, mais on aurait plus de chance de succès si l'on n'attendait pas aussi longtemps après la jachère. La façon de semer la plus satisfaisante est de mélanger ensemble la graine de graminées et le grain et de semer au moyen d'un semoir; il faut avoir soin de ne pas enfouir trop profondément car la graine de graminées résiste moins bien que le grain à un enfouissement profond. Une quantité de 15 livres à l'acre de brome et de ray-brass a donné des levées satisfaisantes à la station expérimentale fédérale de Rosthern.

Le brome inerme, en raison de sa pousse étalée et de sa persistance, est le plus satisfaisant des deux pour l'établissement d'une prairie ou d'un pacage permanent. Il résiste très bien au pétinement des animaux et à la paissance intense, et il fournit des récoltes avantageuses pendant très longtemps, à moins que le sol ne se durcisse trop par l'entrelacement des racines. Lorsque cet accident se produit, on peut le corriger en labourant au commencement de juin lorsque la terre est encore humide et en l'égalisant au moyen du disque. Pour détruire le brome nous avons l'habitude de labourer à quatre pouces de profondeur immédiatement après que le foin est coupé et de retourner les tranches de terre, au moyen d'un nouveau labour d'un pouce plus profond vers le premier vers la mi-septembre. La première récolte de foin obtenue après que le brome est semé avec une plante abri a toujours été assez faible sur cette station, il ne se produit que quelques tiges porte-graines. La deuxième récolte est généralement très bonne cependant. Le foin de brome inerme est très bon, plus spécialement pour les bêtes à cornes; il est bon également pour les chevaux, sans être l'égal sous ce rapport du foin de ray-grass bien fané pour les chevaux de travail. Nous n'avons pas réussi à obtenir de bonnes récoltes de graine de brome inerme sur cette station.

Le ray-grass pousse en touffes et ne convient pas très bien pour les pacages. La quantité de foin et de pacage produits diminue après la troisième récolte. C'est cependant une récolte idéale de foin pour un assolement dans lequel on désire avoir environ deux récoltes de foin, car on peu le détruire par un labour et le gazon s'ameublit facilement. Le foin est excellent pour les chevaux de travail. Il est aussi fort apprécié par les bêtes à cornes lorsqu'il est coupé tôt. On doit toujours le couper très tôt après la floraison car il mûrit très rapidement après cette période et ne vaut guère mieux que la paille lorsqu'on le laisse mûrir. On a obtenu sur cette station des rendements très satisfaisants de graine de ray-grass et comme cette graine se bat facilement, un cultivateur peut la produire tout aussi facilement que les grains ordinaires.

Les deux graminées mentionnées dans cet article n'ont pas de rivales actuellement comme plantes à foin et à pacage dans l'Ouest du Canada et sur cette station. Nous recommandons le brome inerme pour la terre très légère, où il est difficile d'obtenir une levée, et pour les pacages permanents ou les prairies permanentes lorsque la terre est laissée en prairie pendant un certain nombre d'années. On recommande le ray-grass de l'Ouest comme plante à foin dans un assolement lorsque l'on désire labourer le gazon au bout de deux ou trois ans.

F. V. HUTTON,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

L'Agriculture et la vie chrétienne

"Toutes vos occupations, disait un jour le cardinal Pie à la Confrérie des Jardiniers, ont des analogies avec les choses les plus élémentaires et les plus élevées de la vie chrétienne. En quoi consiste le jardinage? A bêcher, à semer, à arroser, à sarcler, à greffer, à émonder, enfin à cueillir et à récolter. Mais qu'est-ce donc que nous faisons, nous, jardiniers des âmes, si ce n'est tout cela"

* * *

Il faut bêcher.—L'âme humaine est une terre pauvre et ravagée par le péché, les inclinations vicieuses, l'ignorance et les passions. D'elle-même elle ne produit guère que des épines. Il y faut la culture, l'assolement, l'engrais. Il faut écorcher le sol de l'âme, le retourner par le baptême, par la conversion et la pénitence, enfouir les mauvaises herbes et les germes pernicieux qui étoufferaient le bon grain.

* * *

Il faut semer.—Les semences que l'on confie au sol de l'âme ainsi préparé, ce sont les vérités de la foi et les préceptes de la religion. "La semence, dit Notre-Seigneur, c'est la parole de Dieu" jetée dans l'âme par l'instruction religieuse, par la prédication, par les bonnes lectures. Dans une terre bien préparée, la semence produit cent pour un, mais souvent aussi elle est mangée par les oiseaux du ciel (monde, diable), elle est tombée sur la pierre et ne germera pas (manque de disposition); elle tombe dans les épines où elle sera suffoquée (préoccupations du monde, âpre souci des richesses). Que d'âmes, faute de catéchisme, d'école chrétienne, de formation religieuse, ne reçoivent jamais la bonne semence!

* * *

Il faut arroser.—Puis, quand la semence a germé, quand, sous l'influence du Soleil divin, à la fois lumière et chaleur de nos âmes, la foi pullule en fruits de charité; quand les vertus sont nées, il faut les arroser, les féconder. Cette irrigation se fait par les eaux de la grâce, par les flots du sang de Jésus-Christ que distribuent les canaux des sacrements (surtout Pénitence et Eucharistie), les conduits de la prière, l'intercommunication, des mérites des fidèles, les richesses de l'église dues à la communion des saints.

* * *

Sarcler, greffer, émonder.—Mais ce n'est pas tout: le mal se glisse dans le bien, l'ivraie dans le bon grain: il faut arracher ces mauvaises herbes, ces racines prêtes à renaître, qui ne tardent pas à empoisonner le jardin si l'on en épargne un seul brin.

Puis, s'il y a des arbres, **il faut les greffer**: il faut enter l'espèce franche sur le sauvageon. Le sauvageon, c'est notre nature âcre, amère, altérée par le péché, mais cependant apte à recevoir le greffon divin qui veut bien s'unir à nous. La nature humaine, par la grâce, devient ainsi participant de la nature divine: la grâce, des fils de colère, fait de nous des enfants de Dieu, des fils d'adoption, des cohéritiers de Jésus-Christ, le Fils par nature!

Enfin, le jardinier **doit émonder** au-dessous de la greffe, si des branches gourmandes, parasites, viennent à détourner la sève au profit du sauvegeon. Il faut émonder même les branches de l'espèce affranchie afin que l'arbre produise davantage: souci constant du chrétien qui doit tailler, couper au vif de ses inclinations, s'il veut porter le fruit de vie.

* * *

Il faut récolter et cueillir.—L'époque de la moisson est la plus consolante, toute laborieuse qu'elle soit. Le chrétien n'a pas, durant la vie, à faire cette moisson. C'est Dieu qui la fera avec nous à notre mort, quand nous paraîtrons devant lui avec nos mérites et nos démérites, avec nos fruits et nos péchés. Alors, puissions-nous engranger beaucoup de gerbes et de bons fruits dans les greniers divins, et n'être pas jetés nous-mêmes avec l'ivraie et le bois sec dans le feu éternel.

LE PELERIN.

PLANTATION DES ARBRES

(Notes des fermes expérimentales)

Le jour de la plantation des arbres a pris naissance dans les prairies de l'Est du Nebraska. On en fait chaque année un jour de fête provinciale dans nos plaines, et il serait à souhaiter qu'on profite mieux qu'on ne le fait de l'occasion qu'il nous fournit. En réalité ce n'est pas un jour de fête, mais un jour réservé à un travail spécial de la part de tous les individus,—la plantation et le soin des arbres.

L'expérience acquise à la station expérimentale fédérale de Morden, Man., nous montre qu'il y aurait des améliorations à apporter tous les ans dans les activités de la fête des arbres. Il y aurait avantage par exemple à se mettre à trois pour arracher les arbres, en se servant de pelles ou de bêches bien aiguisées. Après avoir coupé les racines sur un rayon d'un pied ou plus autour de l'arbre et après avoir enlevé une tranche de terre, on enfonce les trois bêches profondément et l'on peut généralement arracher le jeune arbre sans l'endommager en soulevant tous ensemble au commandement de "un, deux, trois". On serre ainsi la racine pivotante et on soulève l'arbre de terre sans beaucoup endommager les racines et l'écorce.

Les arbres plantés dans des espaces ouverts, où les mouvements de l'air ont libre cours tendent à s'incliner vers l'Est sous l'action des vents prédominants. L'arbre a la même inclination que l'arbrisseau; aussi, c'est une bonne pratique que de planter le spécimen en pente de 10 à 20 degrés vers l'Ouest, ou si c'est un pommier ou un frêne des oiseleurs, de le planter au sud-ouest, pour qu'il soit mieux protégé contre la brûlure du tronc.

Quand on transplante des conifères, on fera bien de leur fournir un abri temporaire en les ombrageant pendant trois ou quatre semaines avec de vieux sacs ou des morceaux de bâche—burlap—soutenus par des pieux sur le côté sud-ouest du specimen. Les conifères coûtent cher et ils portent leur feuillage pendant cette opération principale, qui se fait dans ce cas sans l'avantage du repos complet de la nature en hiver. Aussi cet ombrage temporaire est une précaution sage et utile. On perd tous les ans bien des spécimens coûteux parce que l'on néglige de fournir de l'ombrage avant que les racines ne recommencent à fonctionner et que la plante ne s'établisse dans sa nouvelle demeure.

Tous les arbres devraient être plantés avant que de nouvelles feuilles aient poussé. Si l'on transplante un mélèze qui porte des feuilles vertes on n'aboutira qu'à un échec. On aura double peine, car il faudra non seulement planter, mais encore enlever le cadavre.

On élimine la pousse latérale en taillant. On fera bien de rogner toutes les racines longues au moyen d'une coupe longue et lisse. Les racines les plus fortes doivent être placées dans la direction Ouest, la direction des vents prédominants, où elles serviront d'ancres.

W. R. LESLIE, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

Croquis

JOLIS COINS DE L'ALBERTA

Il est un petit pays plein d'avenir, plein d'espérance dont les rues larges et proprettes invitent l'appréciation aimable des touristes . . . Je veux parler de **Bonnyville,** qui s'enorgueillit avec justesse d'un hôpital magnifique et moderne érigé par notre tout aimable constructeur canadien-français: J. Philippe Desrochers.

Dominant le lac tranquille, il dresse majestueux sur une hauteur verdoyante ses trois étages en briques où de belles fenêtres laissent entrer à flots l'air et le soleil, dont les rayons violets apportent aux malades la force et la santé.

Notre entrepreneur, dont le succès croissant montre le génie et l'inspiration canadienne-française, a su donner à cette demeure de souffrance un air invitant, une architecture harmonieuse; il me semble qu'on est moins triste d'être malade en pensant que l'on va trouver la guérison dans un hôpital aussi moderne.

Sur le côté de l'hôpital se trouve une terrasse prévue . . . mais c'est un secret . . . et que le docteur Sabourin me pardonne d'avoir exposé ainsi publiquement son rêve le plus cher, pour la construction future d'un Solarium . . .

Là viendront les poitrinaires, ceux que la chutes des feuilles condamne . . . y chercher la guérison, soignés par ce médecin de campagne, dont les yeux intelligents sont pleins de science et dont l'amour du métier est immense.

Des religieuses à cornettes blanches y vont et viennent affairées, ayant bien du mal à réprimer un sentiment d'orgueil d'habiter dans une si belle demeure . . . se souvenant avec un demi-sourire de leurs humbles origines; la demeure primitive et grise, où tant de malades ont reçu leurs soins, où tant de petits sauvages ont été recueillis, car ces filles de la prière sont venus de **France,** dénuées de tout, prodiguer leurs consolations et leurs soins aux plus abandonnés.

ROSEAU-FLEURI.

Note économique

LE CHARBON EN ALBERTA

Chacun sait que notre pays possède probablement les plus riches dépôts de charbon actuellement connus dans le monde. Ces dépôts s'étendent depuis le Manitoba vers l'ouest jusqu'aux Rocheuses et renferment, estime-t-on, environ un cinquième des réserves mondiales. A mesure que les gisements se développent vers l'ouest et s'élèvent dans la montagne, la qualité s'améliore: lignite d'abord au Manitoba, puis houille bitumineuse en Alberta, anthracite sur les confins ouest des gisements. D'aussi énormes réserves sont pourtant encore à peine exploitées. La distance qui les sépare des centres de consommation, et donc le coût du transport, agit exactement à la façon d'un droit prohibitif. Les régions industrialisées de l'est, grandes consommatrices de houille, préfèrent s'approvisionner aux Etats-Unis, dont les charbonnages sont situés à nos portes. Trouvera-t-on bientôt le moyen de livrer les charbons albertains aux consommateurs de l'est à un prix qui ne dépasse pas celui des houilles américaines? Ce serait du même coup provoquer dans l'ouest un immense développement minier et soustraire le Canada à une dépendance aussi redoutable que coûteuse.

La province de l'Ouest la plus riche en charbon est l'Alberta. On estime que ses gisements contiennent 1,059,000,000 de tonnes de houille, soit l'équivalent de 14 p.c. des réserves mondiales, de 72 p.c. des réserves de l'Empire et de 87 p.c. des réserves du Canada lui-même. C'est aussi, des neuf provinces canadiennes, celle qui produit actuellement le plus de charbon. Sa production globale s'est chiffrée l'année dernière par 7,334,179 tonnes, soit une augmentation de 397,339 tonnes par rapport à 1927. Là-dessus, la consommation locale a absorbé 1,409,475 tonnes; les chemins de fer, 3,054,339 tonnes; les fabriques de briquettes, 22,882 tonnes; 240,431 tonnes ont été consommées dans les mines mêmes, 59,039 tonnes ont été constituées en stocks, 52,625 tonnes ont été expédiées aux Etats-Unis et 44,265 tonnes en Ontario. La production pour les quatre premiers mois de l'année en cours a été de 2,612,492 tonnes, dont 25,690 ont été vendues dans l'Ontario. **Au 31 décembre 1928,** il y avait en exploitation dans la province 247 mines de charbon.

L'Alberta est évidemment appelée à devenir tôt ou tard le grand centre houiller du Canada et un des premiers du monde. L'extraction du charbon constitue déjà sa deuxième plus grande industrie, venant immédiatement après l'agriculture. Jusqu'à il y a deux ans la production était limitée à la consommation locale. Depuis lors cependant de grands progrès ont été accomplis. L'Alberta approvisionne aujourd'hui les autres provinces de la prairie, où sa houille, de bonne qualité, trouve un marché appelé à grandir dans des proportions qu'il est impossible d'imaginer pour le moment. D'autre part, la découverte récente de minerais de fer sur les bords du lac Athabasca ouvre de nouvelles et brillantes perspectives à l'industrie houillère de la province. Enfin, en vertu d'une entente intervenue entre le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Ontario et celui de l'Alberta, on a pu transporter la houille en Ontario à $6.75 dollars la tonne. Si les résultats répondent aux espérances, ce tarif mis en vigueur pour six mois—du 15 janvier au 15 juillet 1929—sera maintenu et l'Alberta trouvera dans la province voisine un débouché considérable. De toute façon l'optimisme règne là-bas; il n'est personne qui n'entrevoit pour un avenir plus ou moins rapproché, de grands progrès dans l'industrie houillère.

—L'Actualité économique.

Embranchements ferroviaires

Il y en aura pour le nord, dit l'hon. Charles Stewart.

Peace-River.—A un banquet offert par l'Association libérale de l'endroit, l'hon. Charles Stewart a dit que la construction de quelques embranchements ferroviaires était au programme pour l'an prochain. "Personnellement, a-t-il dit, je suis en faveur d'un débouché vers la côte du Pacifique".

Le ministre de l'Intérieur a fait une visite du district et exprimé sa satisfaction des développements constants, qui se poursuivent dans le nord. Il était accompagné dans sa tournée de M. J. E. Thompson, le nouveau candidat libéral de la division.

"Je m'attendais de constater un développement, dit le ministre, mais ce que j'ai vu est toute une révélation pour moi. Les changements opérés sont certainement au-dessus de ce que je croyais possible."

L'hon. Stewart a également souligné le développement rapide du Canada, et ajouté que le Canada était à l'heure actuelle l'un des pays les plus prospères du monde.

M. Page Rideout, ex-président de la Chambre de Commerce, agissait comme président de l'assemblée et tous le félicitèrent du succès qu'il avait obtenu la veille à la convention de McLennan.

M. Thompson a obtenu une chaleureuse réception et dit que tous ses efforts tenteraient à faire de son comté l'un des mieux connus du pays.

Après cette réunion, l'hon. Charles Stewart adressa la parole aux femmes de Peace River, et immédiatement après il se rendit à Fairview, où il parla mercredi soir.

Mussolini et la guerre

Le premier ministre d'Italie annonce quelle serait sa ligne de conduite en cas de guerre.

(S.P.A.)

Mussolini a défini quelle serait sa ligne de conduite au cas où l'Italie serait entraînée dans une guerre. C'est la célébration du onzième anniversaire de la bataille de Vento qui lui a fourni l'occasion de cette déclaration.

L'histoire nous enseigne que les grandes crises ne peuvent se dénouer que par la guerre, a dit le duce. Si la terrible responsabilité de gouverner l'Italie en temps de guerre venait à m'incomber, je commencerais par purger le pays des semeurs de discorde, des défaitistes. J'imposerais une discipline sévère à l'arrière du front. Les soldats en congé, arrivant des tranchées où ils ont pataugé dans la boue et le sang, n'auraient pas le spectacle de la vie frivole et brillante qu'on mène d'ordinaire dans les grandes villes. J'irais chercher dans les usines tous ces hommes en pleinte santé qui préfèrent manufacturer les balles et les obus plutôt que de les jeter à l'ennemi.

Et le dictateur de conclure qu'on parle beaucoup trop de paix et de désarmement.

Échos de la Presse

Il a passé en faisant le bien . . .

Sa Grandeur Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu n'est plus . . . L'ange de la mort l'a touché de son aile et a emporté au ciel sa grande âme d'éducateur-né, de prêtre zélé et d'archevêque pacifique.

Le glas s'est égrené de tous les clochers portant la douleur dans le coeur des ouailles et des nombreux amis, catholiques et de croyances étrangères. Une foule considérable défile présentement devant les restes vénérés de l'Homme au grand coeur. A travers cette théorie, il y a un cardinal, un délégué apostolique, des évêques, des prélats, des monsignors, des ministres, des avocats, des notaires, des médecins, bref, des représentants de toutes les classes de la société. Tous se pressent vers la dépouille mortelle de celui qui ne fit jamais de distinction et qui eut assez de grandeur d'âme et d'intensité de tendresse pour se faire tout à tous et se constituer le consolateur des petits comme des grands, des simples paysans comme des hauts dignitaires.

Nous n'avons nullement l'intention de tracer dans les cadres restreints d'un article de rédaction l'oeuvre considérable du grand archevêque, si universellement connu par l'éclat de ses vertus et l'influence profonde de sa science; nous laissons à une plume plus exercée et plus renseignée la tâche difficile mais glorieuse de mettre en pleine lumière l'une des plus glorieuses et des plus touchantes figures de l'épiscopat canadien. Tout simplement, qu'il soit permis à un bien humble petit journaliste d'ajouter, si possible, quelques témoignages de sympathies et de reconnaissance et de déposer auprès de cette tombe entr'ouverte quelques fleurs cueillies dans le coeur affectueux des lecteurs du "Patriote."

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu a passé en faisant le bien. Son extraordinaire bonté auréolera le souvenir de cette grande figure dans le coeur des générations qui apprendront à l'école de ses vertus que l'amour, la patience et la douceur sont le ressort magique et puissant des grandes oeuvres.

Monseigneur Mathieu a été un pacificateur. C'est peut-être, à côté de multiples créations d'églises, de collèges, de couvents et d'écoles, le rôle le plus important qu'il ait joué. Il aimait à le répéter incessamment à ses chers compatriotes qui l'allaient visiter avec confiance: "Vous verrez tout ce que j'ai fait lorsque je ne serai plus."

Ses brillantes qualités, sa sagesse, son tact et sa bonhomie au service d'une énergie des mieux trempées lui ont donné une influence peu commune chez ses frères par le sang et la foi et chez ses concitoyens d'origines et de croyance différentes.

Très peu d'hommes auront été aussi puissants que lui sur la volonté des chefs dirigeants au cabinet de gouvernement, ou au sommet de fonctions publiques et sociales.

Combien de mesures néfastes, de combinaisons injustes aux minorités sont mortes dans sa chambre. Combien de plans et de décisions ont été bâtis sous la direction de sa sagesse. Combien de colères calmées, de mécontentements apaisés, de difficultés tranchées à la suite d'une visite à l'archevêché ou au lit de souffrance du vénéré malade. Combien, venus de l'Ontario ou d'ailleurs avec l'intention, sous l'impresssion du préjugé ou de l'étroitesse d'esprit, de prouver à Sa Grandeur que les revendications de ses compatriotes étaient sans fondement et ruineuses de la paix et de la bonne entente dans un pays britannique, s'en sont retournés convertis à la cause canadienne-française, M. Charles Dunning nous en fournit une preuve irrécusable. "Comme homme, dit le ministre des Chemins de fer, ses relations avec ses amis ont été invariablement caractérisées par la simplicité toujours digne, inséparable de la noblesse et de la sincérité de son âme. Comme d'autres illustres Canadiens engagés dans des sentiers différents, il a parfaitement réussi à cimenter des amitiés infrangibles sans considération de race, de crédo et de politique.

Monseigneur Mathieu était un patriote. Issu d'une famille d'humble condition, mais d'une grande richesse morale comme c'est l'apanage des âmes qui craignent Dieu, il emporta de son séjour au foyer un amour profond des traditions françaises et de sa chère ville natale du Québec. Le souvenir du terroir se trahira de mille et une manières en coloris, en habitude, en expressions palpitantes de vie canadienne, lors de ses conversations intimes et de ses revendications énergiques.

Point doué d'une éloquence aussi remuante que celle de Mgr Langevin, point avide de démonstrations publiques nationales, sauf les circonstances extraordinaires, il n'en fut pas moins en son genre, très efficace d'ailleurs, un des héros de la cause religieuse et française de l'Ouest. Une partie de son oeuvre, peut-être la plus importante de sa vie, demeurera inconnue au grand public, s'il ne se trouve un écrivain assez perspicace pour scruter jusqu'au plus intime de sa vie cachée d'où il rayonna si puissamment sur la politique religieuse et nationale de notre province. Autrement, il emportera dans sa tombe le secret de la réussite de tant et de si fécondes entreprises dont bénéficièrent à leur insu notre religion, nos associations, nos communautés scolaires, nos collèges et autres institutions religieuses. Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. S'il est un homme qui n'a pas fait de bruit, c'est Sa Grandeur Monseigneur Mathieu. Et qui plus que lui jouit aujourd'hui d'une popularité aussi étendue dans tous les pays et chez les races étrangères?

J. V.

—Le Patriote, Prince Albert, Sask.

* * *

Un conseil surprenant

Le dernier bulletin de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal nous apporte comme de coutume de judicieuses observations et d'utiles avis. Sous ce titre: "Apprenons notre langue", il conseille à notre jeunesse d'apprendre à parler et à écrire correctement en français. Dit le bulletin: "Les inscriptions aux cours de comptabilité, de mathématiques et de langue anglaise sont toujours très nombreuses. Nous nous en réjouissons et ne souhaitons rien tant que de les voir se multiplier: le besoin existe dans les affaires d'employés qui se débrouillent en comptabilité et, dans un pays bilingue comme le nôtre, qui parlent et écrivent l'anglais avec aisance. Mais parmi ces mêmes jeunes gens, férus d'anglais et de connaissances immédiatement pratiques, une opinion prévaut; "Le français, on connait ça". Or c'est une erreur! Nous sommes d'autant plus à l'aise pour l'affirmer que nous avons eu maintes fois l'occasion de juger du français que parlent et écrivent nombre d'employés de bureau qui prétendent précisément "posséder" cette langue. D'une façon générale, "le français" on connait ça" . . . très mal, et c'est une illusion que de croire que parce qu'on l'a toujours pratiquée, une langue n'a plus de secrets pour nous. On finit par se faire comprendre, mais au prix de combien d'outrages à la syntaxe, à la grammaire, à l'orthographe! Nos professeurs de comptabilité, de droit commercial, d'économie politique, etc., en savent aussi quelque chose, eux qui ont à corriger des copies d'examen bourrées de fautes de toutes sortes. Et pourtant les auteurs de ces copies sont, la plupart du temps, ceux qui négligent de s'inscrire à notre cours de français, sous le prétexte que "le français on connait ça".

"Eh! bien non, qu'on s'en convainque une fois pour toutes, c'est malheureux, mais le français, la très grande majorité de nos employés de bureau ne connaissent pas ça. Ils ont besoin, un immense besoin, de l'apprendre. Il n'est pas plus permis à un homme d'affaires qu'à un journaliste ou un avocat, par exemple, d'ignorer sa langue, de la parler et de l'écrire mal. Cela ne lui est pas permis, parce que cette ignorance se traduit pour lui en dollars et cents au chapitre des pertes. Pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre cela.

"Nous recommandons donc expressément aux jeunes gens, employés de commerce ou de banque de ne pas négliger le français et la correspondance commerciale française. Ils en ont besoin, et se féliciteront plus tard d'avoir consacré du temps et du travail à l'étude de ces matières."

Nous avons intitulé cette citation "un conseil surprenant", et de fait cet article va stupéfier d'étonnement un grand nombre de ceux qui le liront. On croit ne pas savoir assez d'anglais, de comptabilité, de ceci ou de cela, mais on ne pense pas le moins du monde aux déficiences que l'on accuse dans l'emploi du français. Cependant le sujet est si délicat qu'on n'ose l'aborder de peur de vexer ceux qui ont besoin qu'on leur en parle. Nous apprenons naturellement par la conversation, dans la vie de famille, les rudiments de notre langue maternelle, mais il faut beaucoup d'étude et de travail pour développer son vocabulaire et acquérir la connaissance parfaite des règles qui en régissent l'emploi. C'est par le bon langage qu'un homme prouve en premier lieu qu'il est éduqué. Apprenons toutes les matières utiles qui nous conviennent, n'oublions pas la plus élémentaire de toutes, celle à laquelle nous pensons le moins à conserver nos efforts, le français. Apprenons notre langue; la connaissance parfaite que l'on a de sa langue facilite l'étude des langues étrangères, vivantes ou mortes. Ne traitons pas le français comme un dialecte secondaire dont on se sert pour s'exprimer vaille que vaille entre amis et voisins. Le français est une langue noble. Apprenons-le très bien. Nous avons besoin de nous y appliquer. La plainte habituelle, un peu partout, nous l'entendons tous les jours: "il ne sait pas son français, elle ne connait pas sa langue."

—Le Soleil, Québec, Qué.

* * *

Ce nouveau journal

Il s'appellera, dit-on, du nom d'un ancien organe conservateur du matin "Le Journal". Voilà un nom bien choisi et sur lequel les adversaires ne pourront jouer puérilement pour en faire, moyennant transformation grosso modo, un sobriquet dérisoire, comme l'aventure arriva, occasionnellement, à maint confrère.

Ainsi, la "Presse" a acquis une certaine popularité (?) quand certains polémistes la baptisèrent d'un surnom que ses propriétairès et son personnel n'ont jamais goûté: la . . . "Compresse! La "Patrie" connut cette jouissance douteuse d'être désignée, par des adversaires délicats, sous le nom de la "Mère Patry". La défunte "Vigie", de Barthe, faillit passer à la postérité—mais elle creva avant—sous le nom savoureux de . . . "L'Avachie!

Au moins, le "Journal", par son titre,, ne sera pas exposé à de telles dérisions.

Le futur confrère n'est pas encore né, mais il est annoncé et attendu déjà avec intérêt. C'est que ses propriétaires entendent en confier le gouvernail ou . . . le volant à des mains expertes, un journaliste de carrière de brillante réputation, M. Louis Francoeur, ci-devant du "Montreal Star", où ils sont allés le chercher.

La personnalité du directeur ou du rédacteur en chef est pour beaucoup dans l'intérêt que suscite l'apparition d'un nouveau journal. Le "Nationaliste" sans Asselin, "L'Action" sans Fournier, n'auraient pas éveillé l'attention, comme ces feuilles y ont prodigieusement réussi. "L'Action Catholique" est restée identifiée à Jules Dorion, le "Devoir" à Bourassa, Héroux et Pelletier, ce trio de fidèles compagnons que près de 20 années de coopération à la même oeuvre n'ont pas séparés, l'"Avenir du Nord" à Prévost, la "Vie Moderne" à Madeleine, et le "Star" de Montréal au fameux baron!

Louis Francoeur assume, en prenant la direction du futur grand organe conservateur, de lourdes responsabilités, qui cependant ne doivent pas l'effrayer: il a du talent et de l'esprit . . . à revendre, une plume alerte, une profonde expérience et beaucoup d'entregent dans les milieux politiques et journalistes. Les fondateurs ont su, décidément, bien choisir. Que le journal en voie de naitre soit digne de parti, estimé même par ceux contre qui il faudra, c'est fatal, lutter.

JACK.

—Le Progrès du Golfe, Rimouski.

* * *

Les femmes au sénat

Enfin, il est entendu que les femmes du Canada sont des personnes!

Après de longues considérations juridiques, la Cour Suprême avait décidé qu'elles n'en étaient pas. Un juge cependant soutient qu'elles en étaient. Alors, on fit voir l'affaire aux Lords du Conseil privé. Peut-être qu'à Londres, a-t-on songé sans doute, on sait mieux qu'à Ottawa si les femmes sont, oui ou non, des personnes?

Les juges portant perruques abordèrent gravement le problème, méditèrent, fouillèrent dans les livres anciens pour savoir ce qu'était jadis la femme, et avec une belle unanimité déclarèrent qu'en effet elle était une personne.

Donc, la femme est une personne dans le sens que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord donne à ce mot.

Donc, il est définitivement reconnu, —car l'affaire est sérieuse,—que la femme canadienne aura dorénavant la faculté de siéger au Sénat.

Nous trouvons toutefois ridicule qu'on se soit chicané sur le sens du mot "personne" employé par les Pères de la Confédération. En 1867, le mot "personne" ne pouvait désigner les hommes puisqu'en ce temps seuls les hommes prenaient part à l'administration de la chose publique.

Mais aujourd'hui, dans le domaine fédéral, les femmes ont renoncé à leurs privilèges. Avec les devoirs nouveaux qu'ils comportent pour elles, elles ont le droit électoral, le droit d'éligibilité, elles peuvent même être membres du cabinet et même premier ministre. Est-ce en hésitant sur un mot qu'on peut après cela leur refuser l'entrée du Sénat? Ce serait ridicule. Nous aurons des femmes sénateurs. Et ce sera la conséquence logique d'un principe mauvais.

La femme, qui a une mission autrement plus noble au foyer, ne serait pas susceptible d'être sénateur, si on ne l'avait pas d'abord dévoyée vers l'administration des affaires publiques.

—L'Action Catholique, Québec, Qué.

Les femmes sont éligibles au sénat. Nous aurons peut-être quelques femmes sénateurs car ces nominations seront faites par le gouvernement. Si le peuple élisait les sénateurs, il est probable que le sénat verrait bien peu de femmes siéger dans son enceinte. Les femmes peuvent depuis longtemps être députés. Cependant les communes ne comptent qu'une femme député. Dans les provinces où elles ont le même privilège, elles n'ont guère obtenu plus de succès. Le mouvement progressiste a valu à quelques femmes d'obtenir un mandat parlementaire. C'est encore le mieux qu'elles ont pu obtenir. L'électorat,—même l'électorat féminin,—ne tient pas aux femmes députés.

—Le Nouvelliste,
Les Trois-Rivières, Qué.

La visite de Pie XI

Rome.—Un rapport non confirmé dit que le Pape Pie XI fera une visite privée au roi et à la reine d'Italie, en janvier prochain, peu après le mariage du prince de la couronne Humbert à la princesse Marie-José de Belgique. La famille royale a visité le Vatican le 12 novembre au lieu du 13 comme il avait été projeté d'abord.

Petites nouvelles

Washington.—Le comité exécutif de la Fédération panaméricaine du travail, présidé par M. William Green, président de l'American Féderation of Labor, vient d'annoncer l'ajournement indéfini du sixième congrès panaméricain du travail. Le comité donne comme prétexte que "l'existence même de l'organisation ouvrière" est menacée par la situation dans les Etats du sud.

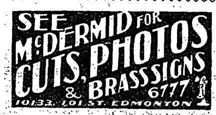
—x—

Ottawa.—Des voleurs sont entrée au cours de la nuit de jeudi dans les bureaux du "Droit", journal français d'Ottawa, et ont emporté pour plus de $500 de papeterie.

De là les voleurs ont passé chez un tailleur dont la boutique est voisine des bureaux du "Droit" et ont pris des marchandises estimées à $60.

—x—

Paris.—Bien que médecin lui-même, M. Georges Clemenceau s'obstine à ne tenir aucun compte des recommandations des docteurs, et malgré sa récente maladie, il ne veut rien changer à ses habitudes et à ses occupations journalières.







NOTES HISTORIQUES DE LA PAROISSE ST-LOUIS DE BONNYVILLE

(Suite de la page 11)

merce de fourrures et de l'élevage qui faisait la prospérité chez les fermiers. Les marchés étaient trop loin pour être accessibles, la région est fort bien adaptée à l'élevage, surtout à cause de ses magnifiques prairies, à la portée de toutes les fermes.



Docteur S. SABOURIN

Banque, garages, nouveau bureau de poste tenu d'abord par Alfred Potvin, s'établissent tour à tour. Arrivée d'un nouveau maître de poste, J.-R. Larivière, en 1926.

Construction de l'église et du presbytère, en 1922.

Le premier plan électrique fut la propriété de M. H. Maheu.

Quelques résidences s'élèvèrent.

Une beurrerie moderne fut installée par H. O. Beauchamp. Puis commença l'agitation pour tâcher d'obtenir un chemin de fer. Organisation puissamment aidée et dirigée par M. J.-M. Déchêne; dévouement admirable, caractéristique de la ténacité de ces mêmes colons qui avaient lutté si longtemps contre tant d'adversité. Comment rendre l'ardeur, le sacrifice consenti avec plaisir par plusieurs. Parmi les plus ardents et les plus tenaces, on trouve MM. J.-Nap. Vallée, M. Em. Lacombe, W. Paquette, W. Ouimet, Ev. Dubord, Ad. Bélanger, M. Deblois et tant d'autres.

Saint-Vincent organise une délégation en 1925. Ceux de Bonnyville s'y joignent. MM. Henri Turcotte, de Saint-Vincent et H. Hétu, de Bonnyville se rendent à Ottawa, intéressent le Canadien National qui envoie l'ingénieur pour reconnaitre le pays. Surprise de voir des fermes si développées, à si grande distance. Des délégations et une pression constante amènent le chemin de fer en septembre 1928.

Commence l'ère de progrès: Les élévateurs se construisent, joie des colons. Une grande salle paroissiale est inaugurée en 1928.

En 1928 aussi, Bonnyville voit l'établissement de l'hôtel Binette, où l'on trouve bon service et gérant idéal. M. Albert Limoges y installe également un autre hôtel avec restaurant. Un troisième hôtel, propriété de M. Octave Levasseur, vient compléter l'accommodation nécessaire aux voyageurs qui visitent Bonnyville.

La construction d'une gare moderne et commode, et celle des rues améliorent davantage l'état de notre ville.

Depuis très peu de temps, puisque cette construction date de 1929 même, un hôpital en briques s'élève sur les bords d'un lac enchanteur. Les patients de toutes dénominations religieuses y sont admis. Cette institution met 40 lits au service des malades de la région. L'édifice est haut de trois étages.

Bonnyville compte environ 450 âmes. Cette population est presque exclusivement canadienne-française. L'école du village—trois classes—est fréquentée par au-delà de cent élèves, distribués dans les grades 1 à 9. Presque tous ces enfants sont de langue française. Notre langue y est enseignée avec certain succès. Les professeurs suivants desservent cette école: Soeur Angélina, grades 1 et 2, Mlle Fleurette Martin, grades 3, 4 et 5, M. P. Durocher, 6, 7, 8 et 9.



M. Albert DARGIS

On parle d'un bureau de Colonisation pour St-Paul. Espérons que ce sera une réalité et non seulement un rêve . . .

Notre dévoué curé est absent . . . Nous avons hâte de le revoir et nous le félicitons de son initiative et de son dévouement. Le P. LaRose va nous construire un temple digne de notre village, et d'avance nous l'encourageons et le remercions. —Corr.

Lamoureux

La semaine dernière avait lieu dans la salle paroissiale une assemblée politique à laquelle assistaient un bon nombre de personnes. Ont pris tour à tour la parole: M. Jos. Clarke, M. Blatchford, député d'Edmonton-est; l'hon. M. Stewart, ex-premier ministre de l'Alberta; L. A. Giroux, député de Grouard. Quoiqu'il n'y ait pas d'élection immédiatement en vue, ces orateurs ont tenu à mettre en garde contre les menées du fanatisme de religion et de race, comme on en vit par exemple dans les dernières élections de la Saskatchewan. C'est d'ailleurs un des points qu'a traités éloquemment le premier ministre MacKenzie King dans son récent discours à Edmonton.

Nos gens voyagent: M. et Mme Joseph Normandeau sont partis en compagnie de L. Montpetit, pour la région de la Rivière-la-Paix. Ils visiteront M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, et . . . qui sait, peut-être prendront-ils chacun un homestead.

M. et Mme Camille Villeneuve ont pris la direction du sud et se proposent de rendre visite à leur fille, religieuse à Pincher-Creek.

Henri Boisjoli a fait installer résemment un dynamo électrique sur sa ferme. La maison et toutes les dépendances sont éclairées à l'électricité, les différents moteurs sont alimentés à la même énergie. Nos félicitations.

Il y avait un tir aux dindes, chez Mme J. B. Lachapelle, le jour de l'Armistice. Les bons tireurs s'en allèrent chargés de trophées, et les mal . . . chanceux s'en retournèrent avec l'espoir d'être plus heureux la prochaine fois. —Corr.

Grosmont

M. Louis Normandeau a donné dans le courant du mois d'octobre une très intéressante conférence avec projections lumineuses sur le Cartel du blé. Malgré que nous soyons membres, il y a plusieurs points que nous ne connaissons pas. M. Louis Normandeau est toujours prêt à nous donner toutes les informations que nous désirons.

La famille de M. Geo. Desjarlais est arrivée, venant de l'état du Rhode Island, E.-U. Ils sont très enchantés d'être au milieu de nous et ils aiment l'ouest canadien. Au printemps ils iront sur leur homestead à Wandering River, au nord de Plamondon.

M. et Mme Joe Houle, de Morinville, ainsi que M. et Mme Poirier, du Lac des Oeufs, sont venus ici à la recherche des homesteads; ils doivent revenir bientôt pour faire leur choix de terre, ils ont été surpris de voir Grosmont avec autant de culture; nous espérons qu'ils s'établiront au milieu de nous. Ils sont des bons Canadiens.

Il y a eu beaucoup d'entrées de homesteads la semaine dernière à l'ouest de Grosmont. Nous avons de la terre à blé; malgré que les terres sont un peu boisées le sol est bon. Nous invitons spécialement nos Canadiens à venir voir nos parages.

Deux M. Couturier et M. Wilson, du Fort Saskatchewan étaient aussi à la recherche de homesteads; ils doivent revenir bientôt avec plusieurs de leurs amis; ils seront ici une couple de semaines. Ils aiment Grosmont. —Corr.

Red Deer

Enfin après trois semaines d'anxiété on nous apprend que la chère Soeur Gabrielle prend du mieux. Nul doute qu'une prière d'action de grâce s'élèvera de tous les coeurs, vers le tout-puissant. Soeur Gabrielle quittait Red Deer, il y a quelques trois semaines pour aller prendre un repos temporaire à l'hôpital de Castor. Quelle surprise pour tous, et quelle tristesse pour le couvent d'apprendre quelque deux ou trois jours plus tard que Soeur Gabrielle avait dû subir une grave opération et que depuis la mort la disputait à la science des docteurs et aux prières de tous; la douteur n'eut pas été plus vive si même il se fut agi d'un parent: mais aussi depuis si longtemps qu'elle enseignait à Red Deer n'appartenait-elle pas un peu à toutes nos familles, cette chère et dévouée Soeur Gabrielle?

Aussi continuons à prier et faisons violence au Ciel pour que dans un avenir prochain, nos chers enfants puissent revoir à son ancienne place leur chère Soeur.

Bien que le départ de Soeur Hyacinthe fut prévu et attendu l'heure de la séparation n'en fut pas moins poignante et triste; quel spectacle émouvant de voir sur la plate-forme de la gare, cette centaine d'enfants, les yeux pleins de larmes, sondant l'horizon, et craignant pour ainsi dire de voir apparaitre cette inévitable machine qui va les séparer pour toujours de leur très aimée Supérieure.

Depuis six ans, Soeur Hyacinthe s'est consacrée sans compter à continuer l'oeuvre de ses devancières et pendant son séjour, le couvent Saint-Joseph, poursuivit sans arrêt sa marche progressive tant au point de vue matériel que spirituel et intellectuel. Nos meilleurs voeux l'accompagnent partout où Dieu l'appellera. Nul doute que Soeur Hyacinthe doit remercier le bon Dieu de l'avoir dirigée sur Castor au moment où Soeur Gabrielle, sa dévouée collaboratrice de Red Deer, allait commencer son calvaire sur son lit d'hôpital. Malgré une santé chancelante depuis nombre d'années, Soeur Hyacinthe voudrait encore, après avoir consacré de nombreuses années dans l'enseignement de la musique et le supériorat, se faire petite soeur d'hôpital!

Après l'orage vient le beau temps! dit-on. Une fois de plus ce dicton s'est réalisé dans notre couvent. Au moment où le départ de la Supérieure et la maladie de Soeur Gabrielle semaient la tristesse et parmi les Soeurs et parmi les élèves, une événement plus consolant venait réconforter tout le personnel. La Rév. Mère Provinciale d'Ottawa arrivait à Red Deer accompagnée de la nouvelle supérieure.

Tous les paroissiens se font un devoir de présenter à la Rév. Soeur Ernest leurs souhaits de bienvenue et de succès dans son nouveau champ d'action. —Corr.

Ecole Grandin

Grade VIII, Paul Hervieux, 79 p.c.

Succès—

Grade VII, Camille Morin, 63 p.c.

Grade VI, Liliane Côté, 75 p.c.; Laurence Sabourin, 73 p.c.

Grade V, Marcel Lambert, 78 p.c.; Thérèse Noel, 75 p.c.; Gabrielle Poissant, 74 p.c.

Garde IV, Hermine Lapierre, 87 pour cent; Thérèse Barry, 80 p.c.; Jacques Côté, 80 p.c.

Grade III, Lucien Lambert, 91 p.c.; Pierre Gariépy, 79 p.c.

Grade II, Rollande Morin, Ernest Bastide, René Boileau, Paul Turgeon Marivonne Roy.

Grade 1, Léon Roy, Rolland Joncas Florian Lefebvre.

Cours préparatoire, Paulette Pepin, Jacqueline Saint-Germain, André Lefebvre.

Ont mérité la note "Excellence" pour la conduite, le travail et la politesse: Laurence Sabourin, Thérèse Noel, Gabrielle Poissant, Françoise Thibault, Claire Chatain, Laurette Baril, Gabrielle Hervieux, Hermine Lapierre, Thérèse Barry, Jeanne Dubuc, Yvette Pepin, et Lucille Thibault.

Ont conservé le maximum des points sur l'instruction religieuse: Arthur Beauchamp, Hermine Lapierre, Georgette Morin, Pierre Gariépy, Rollande Morin, René Boileau.

Notes du Cartel du Blé

Le nouvel agrandissement de l'élévateur du Cartel à Vancouver est pratiquement terminé. Cet agrandissement va doubler et plus la capacité d'emmagasinage de l'élévateur. La nouvelle partie a reçu du blé depuis la première partie de cette semaine.

* * *

Pendant le mois d'octobre, 988 nouveaux membres se sont inscrits dans le Cartel. Pendant les douze mois écoulés, l'augmentation totale des membres s'est élevée à 7,540.

Jarvie

Nous pouvions jouir la semaine dernière de la visite,—hélas trop courte!—de MM. les abbés J.-M. Boucher, naguère prêtre-colonisateur et maintenant propagandiste de la "Survivance" et B. Marchand, curé de Picardville. Ils ont dû sans doute retourner avec quelques abonnements à la "Survivance".

M. et Mme Froment, de Morinville, visitèrent la semaine dernière leurs parents de Jarvie. —Corr.

La Survivance du 31 octobre

Nos abonnés qui ne collectionnent pas la Survivance rendraient service à l'un de nos lecteurs, en nous retournant le numéro du 31 octobre dernier. Ce lecteur désirerait garder plusieurs copies dudit numéro.

Une visite à la cour à bois de "The Imperial Lumber, Company, Limited," à Bonnyville, est très intéressante; car, à l'abri de nos vastes hangars nous conservons soigneusement notre bois de construction. Vous verrez là tout ce qu'il faut depuis le gros bois de charpente jusqu'aux bois de finission les plus jolis de la Colombie Anglaise.

Il y a dans cette cour à bois tout ce qu'il faut pour la construction, y compris le sapin de la province.

Vous trouverez du sapin, du cèdre, du pin et du chêne. M. Arthur St-Pierre, qui demeure depuis plusieurs années dans le district de Bonnyville est l'agent de cette cour moderne et donne entière satisfaction à ses clients avec un service parfait et courtois.

"The Imperial Lumber Company, Limited," a aussi des cours à bois à Glendon, Thérien, Lindberg et Elk Point, toutes dans un rayon de 35 milles de Bonnyville.

Ceci est une chose importante pour le service que la compagnie donne, car ces cours rapprochées coopèrent pour procurer tout le matériel désiré.

Lettres que nous recevons

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

* * *

M. L. A. Giroux, député de Grouard, nous fait tenir, pour reproduction, la lettre suivante qui lui fut adressée et qu'il se croit justifiable de rendre publique, à la suite d'attaques personnelles publiées contre lui récemment.

L'A. C. F. A.

Edmonton, Alta., le 11 avril 1927.

M. L. A. Giroux, M.P.P.,
Avocat, Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,

A une réunion de notre Comité Exécutif, l'on m'a confié l'agréable mission de vous offrir nos félicitations pour votre courageuse attitude, lors de la présentation des bills 24 et 30 de l'Acte des Municipalités, en demandant que l'on y insère les mots "or French" à la suite du mot "English", dans les clauses ayant rapport aux délibérations et rapports des Conseils municipaux.

Vous avez de ce fait accompli votre devoir de Canadien-français sans marchander et c'est pour nous une preuve que nous pouvons compter sur vous pour la défense de nos droits, et il nous fait plaisir de le reconnaître. Le fait d'avoir suscité ce débat a procuré à nos délégués l'occasion d'obtenir du premier ministre une concession en faisant éliminer le mot "English" qui, quoique n'étant pas tout ce que nous aurions désiré, a cependant empêché l'exclusion officielle de la langue française des rapports et débats municipaux, en attendant que la clause ne reconnaissant que l'anglais, insérée dans la loi de 1919, soit mise en cause.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de notre sincère approbation en l'occurrence, et me croire,

Votre dévoué serviteur,

"J. A. RIOUX,"
secrétaire général.

Emploi demandé

INSTITUTRICE bilingue, certificat deuxième classe, cinq ans d'expérience, bons rapports d'inspecteur, désire une classe pour janvier. Préférence pour école avec résidence. Boite 100, Lafond, Alberta.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue diplômé de l'Alberta, dans un centre canadien-français. Pour autre information, s'adresser à D. M. Howie, sec.-trés., Falher. Alberta.

A vendre

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

A VENDRE—Une forge bien aménagée dans un centre de langue française. Travaux nombreux. Entreprise payante. S'adresser à H. Leclerc, Girouxville, Alta.

A VENDRE ou à louer—Magasin de 24x50, en bonne condition à Beaumont, centre canadien-français. S'adresser à M. P. J. Demers, Beaumont.

Vainqueur d'un tournoi

Un albertain, de Crossfield, M. Pete Knight, vient de remporter à New-York, à la suite d'un tournoi qui y a été tenu, le premier prix comme cavalier de "bronco". Notre province était représentée, lors de ce tournoi, par plusieurs de ses résidents, dont quelques concurrents et un juge.

La réunion annuelle des délégués du Cartel du blé de notre province aura lieu à Calgary à partir du 26 novembre. Les rapports financiers de l'année seront présentés et plusi[eurs] autres questions d'intérêt généra[l] ront discutées.

AVIS

Je vous informe que le 12e jour de décembre 1929, et après cette date, les terres décrites ci-après seront "OUVERTES" sous l'article 7, de l'Acte des Terres du Dominion.

Canton 85, rang 17, à l'ouest du 6e méridien, ½S 1, ½S 2, S.E. 3, Frac. ½S 4, ½S 5, S.E. 6 et ½O 31.

Canton 86, rang 17, à l'ouest du 6e méridien, ½O 6, ½O 7, N.O. 18 et ½O 19.

Canton 84, rang 13, à l'ouest du 6e méridien, ½E sections 1, 12, 13, 24 et 25, ½E et N.O. 36, ½N 31, ½N et S.E. 32, Frac. de la section 33, ½N et S.O. 34, ½N 35, et ½N 28.

Canton 85, rang 13, à l'ouest du 6e méridien, ½E et S.O. 1, ½S 2, ½S et N.O. 3, Frac. Sec. 4, ½E et S.O. 5, ½S 6, ½O et S. E. 9, aussi les moitiés Est des sections 12, 13, 24, 25, 36.

Canton 87, rang 9, à l'ouest du 6e méridien, S.E. 1, ½E 13, ½E 24, ½E 25, ½O 7, ½O 18 et ½O 19.

Votre tout dévoué,
R. CRUICKSHANK,
Agent en charge des terres du Dominion.

Daté à la Rivière de la Paix,
Le 6 novembre 1929.
ARMES ROYALES

AVIS

Avis est donné par les présentes que 30 jours après la date de cet avis, c'est-à-dire lundi le 2e jour de décembre 1929, les terres décrites ci-après, seront ouvertes pour entrée, sous l'article sept (7) de l'Acte des Terres du Dominion et les Règlements.

Canton 75, rang 1, à l'ouest du 6e méridien.

Les moitiés partielles nord, au nord de la rivière Smoky, des sections 31, 32 et 33.

Canton 76, rang 1, à l'ouest du 6e méridien.

A l'ouest de la rivière Smoky.

Les sections 3 à 10 inclusivement, la moitié partielle nord de la section [illegible] les sections 13 à 24 inclusivement, [la] moitié sud et le quart nord-est de [la] section 25, la moitié sud de la section 26, la moitié sud et le quart nord-ouest de la section 27, la moitié sud et le quart nord-est de la section 28, la moitié sud de la section 30, le quart sud-est de la section 33, le quart sud-ouest de la section 34; et la moitié est de la section 36.

NOTE

Les premiers occupants des terrains pris avant l'arpentage, sur le quart nord-ouest de la section 3, la moitié est de la section 4, le quart nord-est de la section 9, le quart sud-est de la section 15, la moitié est de la section 21 et toute la section 22, dont les déclarations ont été enregistrées et les réclamations reconnues, auront le terme habituel de six mois. Le quart sud-ouest de la section 3 et le quart nord-est de la section 15 seront temporairement réservés en attendant la décision au sujet des réclamations de ceux qui y ont pris des terrains.

Daté à Grande Prairie, Alberta.
le 1er jour de novembre 1929.

H. W. CLARKE,
Agent en charge des Terres du Dominion.

Trouvé

UN CHAPELET de valeur a été trouvé jeudi soir sur l'avenue Jasper. S'adresser au No 9814 102e rue ou tél. 2069.

CONTRE LE FANATISME

(Suite de la 1ère page)

En 1921, la situation des chemins de fer était désespérée, aujourd'hui le Canadien National est prospère. De nouveaux embranchements se construisent, et bientôt il faudra un débouché direct au Pacifique pour la région de la Rivière de la Paix.

Au sujet de l'immigration, le premier ministre fit remarquer que le gouvernement canadien dépensait $16.45 pour chaque colon qu'il faisait venir des Iles Britanniques, tandis que le colon de l'Europe continentale ne coûte que 11 sous de dépenses au pays. "Le Canada, dit-il, désire des colons britanniques qui seront toujours les bienvenus ici, mais nous nous réservons le droit de ne pas accepter les sujets qui souffrent d'une tare mentale, morale ou physique, et nous croyons que les provinces ont le droit d'être consultées puisqu'elles ont à soutenir les institutions de charité, les asiles, et à s'occuper des sans-travail."

Le premier ministre fit l'historique des négociations poursuivies depuis 1921 avec les trois provinces de l'Ouest en vue de la remise des ressources naturelles, et il espère que cette question sera définitivemnt règlée sous peu.

Au sujet du tarif en rapport avec l'attitude des Etats-Unis, il dit que le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts canadiens au moment voulu. Ce qu'il faut, c'est plutôt du sang-froid que de ridicules bravades.

Le premier ministre parla ensuite du rôle pacifique et pacificateur du Canada parmi les nations, et il termina par le vibrant appel au maintien de l'unité canadienne qui souleva l'enthousiasme de tout l'auditoire, marquant son émotion et son approbation par une ovation prolongée.

Commencée à 8 h. 30, l'assemblée se termina à 11 h., au chant de "God Save the King!"

Bonnyville

Mme Elisa Anctil, 69 ans, est décédée, laissant six enfants. MM. Philippe, Saint-Brieux, Sask., Adrien, de Blytie, Cal., Victor, de Los Angeles, Cal., Mme J. Perrue, Duck Lake, Sask., Mme Eugène Perron, Sainte-Anne, Minn., Mme Alex. Paly., Los Angeles, Cal.

M. Adrien Anctil est allée faire le voyage de Los Angeles.

Nos sympathies à la famille en deuil.

—x—

M. et Mme Louis Godin viennent d'être éprouvés par la mort de leur fille Irène, décédée à Le Pas, Man. La défunte était âgée de treize ans.

Nous prions ses parents d'accepter les condoléances de la "Survivance."

—x—

La ligne du C.N.R. sera terminée probablement dans l'hiver 1930-31. Elle donnera un débouché direct vers Prince-Albert et Winnipeg, avec un service de poste quotidien et une différence dans les taux du transport, qui sera raccourci de 300 milles environ. En plus, cette ligne aura facile accès à la ligne de la H.B., avec ses avantages pour le transport du grain.

Bonnyville étant à égale distance entre North Battleford et Edmonton, le point de division y sera sans doute placé.

Saint-Paul

M. Jean Langlois est revenu, sain et sauf, de son voyage à la Rivière de la Paix. Il se dit enchanté de son voyage, enchanté du joli pays visité . . . mais il ne se dit pas enchanté de sa machine qu'il a dû abandonner en chemin.

On a entendu chuchotter que les Enfants de Marie préparaient une jolie soirée pour "La Sainte Catherine". Elles seront aidées en cela par le "Cercle dramatique" qui dernièrement a si bien réussi "Le Homard et le Plaideur". On a de véritables artistes à St-Paul et l'on vous promet une soirée des plus intéressantes pour le 25 novembre.

Vianny Joly est de passage en visite chez ses parents.

M. et Mme Hector Therrien sont allés à Edmonton la semaine dernière voyageant dans leur superbe "Hudson".—Encore une vente de notre maire H. H. Hivon.

M. A. T. Brosseau a été vu à Edmonton . . . On dit que notre distingué président de la Chambre de Commerce est allé à la Capitale pour raisons politiques et qu'il fut charmé du discours de l'Honorable Premier Ministre!

M. Donat Bougie s'est absenté de notre village et a été remarqué à Edmonton, à Legal et un peu partout. A peine revenu, qu'il parle de retourner . . .

CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A. C. F. A.

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Irénée DESROCHERS, grade XI, Collège des Jésuites, Edmonton

On m'a demandé de vous donner un petit discours ou plus simplement de vous parler de l'Ouest et de ses avantages. Je fais avec le plus grand plaisir ce voyage de la "Survivance" dans notre chère province de Québec. Québec, le pays de nos ancêtres, ce pays qu'ils ont défendu jusqu'à la mort. Je ne suis pas un orateur et je crois que vous allez-vous en apercevoir bientôt, mais tout de même je vais essayer de vous intéresser à nos provinces de l'Ouest qui sont aussi de bien belles provinces. J'ai cru devoir choisir comme sujet de mon discours "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest". Oui vers l'Ouest, vers ce beau pays que jadis La Vérendrye a exploré. Pourquoi, mes chers amis, s'en aller aux Etats-Unis de préférence à l'Ouest? Pourquoi? Pourquoi s'en aller dans un pays où il y a danger pour sa langue, pour sa foi et pour l'éducation catholique et française des enfants. Oui, dans un pays où l'on s'expose à perdre sa langue? Est-ce qu'il y a quelque chose de plus cher à un peuple que sa langue, que sa religion? Pour un Canadien-français perdre sa langue, c'est perdre sa foi. Eh combien, hélas! perdent la langue française en allant aux Etats-Unis. Cette langue est la plus belle de toutes les langues, c'est la langue internationale. Nous devrions en être fiers et n'avoir nullement peur de nous montrer Canadiens-français. Pourquoi s'en aller dans un pays où le travail est malsain. Vous le savez comme moi que le travail aux Etats-Unis est malsain, à cause des nombreuses usines et manufactures de toutes sortes, dont les villes américaines sont remplies. Ceux qui manquent de travail ne sont-ils pas très nombreux aux Etats-Unis? Un grand nombre d'entre eux travaillent dans les usines et ces usines, ils ne peuvent y travailler que pendant deux ou trois jours par semaine. C'est une perte énorme pour notre nationalité au Canada de voir tant de Canadiens-français s'en aller aux Etats-Unis. Croyez-vous sincèrement que c'est à conseiller à un peuple de s'en aller dans un pays où il s'expose à perdre sa langue et en même temps sa foi, où l'éducation catholique et française des enfants n'est nullement assurée? Je pense et avec raison que vous ne le croyez pas. C'est pourtant sûrement à quoi s'exposent les Canadiens-français qui s'en vont aux Etats-Unis.

Mes bien chers amis, pourquoi ne pas s'en aller dans l'Ouest, oui dans l'Ouest, ce beau pays, ce magnifique pays agricole. Vous le connaissez déjà un peu, beaucoup de vos amis y sont allés et vous devez en avoir reçu de bonnes nouvelles. Le travail y est lucratif et de plus il n'est pas si difficile à trouver. Il y a une grande prospérité sur les terres de l'Ouest. Elles sont bonnes, elles sont nouvelles et le plus grand nombre d'entre elles n'ont pas encore été cultivées. Elles ne sont pas très chères à acheter non plus. Les Canadiens-français de l'Ouest sont attachés à leur langue et à leur foi. Ils y tiennent et fermement aussi, ils défendent leurs droits. Pour les unir entre eux, on a fondé des associations, comme en Alberta, il y a l'"Association canadienne-française de l'Alberta", dont vous avez déjà entendu parler. Cette Association a son journal français qui est la "Survivance". On vient de le fonder et déjà il est très répandu dans les familles canadiennes. Cette union est une influence pour nos groupes. L'organisation paroissiale aussi les soutient. Il y a une bonne organisation scolaire et religieuse. Dans les écoles séparées, une demi heure de français par jour et une demi-heure de catéchisme. Dans plusieurs écoles il y a des religieuses qui enseignent les cours de français. Les couvents français sont assez nombreux. On y enseigne beaucoup plus de français que dans ces écoles séparées. On prépare à la prêtrise ou à d'autres professions les jeunes hommes dans les collèges français. Il y a bien d'autres choses que je pourrais vous dire, mais le temps ne me le permet pas. En un mot un Canadien-français de la province de Québec avec un peu d'argent peut très bien s'établir. Il achète une belle terre, la cultive avec sa famille, il vit heureux. Ses revenus seront assez grands pour satisfaire les besoins de sa famille. Il peut envoyer ses enfants à des écoles catholiques où on leur apprendra leur langue française et leur catéchisme. Plus tard s'il le peut il pourra envoyer ses filles à des couvents où elles recevront une éducation plus complète, ses garçons à des collèges où ils pourront se choisir une carrière. Le dimanche il mènera sa famille à l'Eglise, à la sainte table. Il s'abonnera à notre journal canadien-français la "Survivance", ou au "Patriote", dans lesquels il lira avec plaisir les nouvelles de chez lui, de la province de Québec, les nouvelles qui l'intéressent lui et sa famille. Quel bonheur pour ces gens. Comme vous pouvez le voir, il y a de nombreux avantages à s'en aller dans l'Ouest rejoindre quelques-uns de ses amis que de s'en aller aux Etats-Unis. Merci.

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par André M.-DECHENE, grade XII, Collège des Jésuites, Edmonton

Malgré plusieurs victoires accordées récemment à notre race, il est un point sur lequel notre gouvernement ne semble pas vouloir donner justice à la population Canadienne-française du Canada: c'est de faire cesser l'expatriation des nôtres aux Etats-Unis. Il facilite l'importation dans notre beau pays, de peuplades de l'Europe centrale, qui viennent infester nos villes et quelquefois supplanter nos Canadiens de leurs positions. Il dépense des sommes énormes pour que ces immigrants puissent venir jusqu'ici gratuitement et pour leur donner un établissement à leur arrivée. Un Anglais s'est vanté d'avoir amené sa famille dans l'Ouest, de l'Angleterre, à raison de la ridicule somme de seize sous par personne, tandis qu'en même temps un Canadien-français doit dépenser une somme énorme pour se déplacer dans son pays et venir s'établir dans l'Ouest.

Au lieu de donner à ce Canadien les mêmes avantages qu'à un étranger le gouvernement le laisse partir pour la république voisine et répondre à l'invitation des manufactures, ce qui coûte beaucoup moins cher au pauvre Canadien.

Il faudrait faire pression auprès de notre gouvernement pour que cesse ce déplorable état de choses, car autrement c'est l'histoire du tonneau des Danaïdes qui se répète: on remplit notre pays d'Européens tandis que nos Canadiens-français, les défricheurs des premières terres canadiennes doivent émigrer aux Etats-Unis. Là, ils se mêlent à la population cosmopolite américaine, qui dans sa course effrénée à l'or, oublie toute foi, toute religion, tout souci de langue et de race. A fréquenter ces gens sans Dieu, le Canadien court un grand risque d'y perdre sa propre religion et de s'y angliciser.

Combien traître aussi est cet appel des usines. S'il est un travail malsain, dangereux tant pour l'âme qu'il souille que pour le corps qu'il contamine, c'est bien celui de la manufacture. Enfermé loin de la lumière du jour, avec des compagnons souvent détestables, le pauvre Canadien perd vite son teint rouge que lui avait donné la ferme, en même temps qu'il abandonne les pieux principes de sa mère, de la famille.

Et ceci, quand il y a du travail. Que dire du chômage, des grèves, de la faim et de la misère qui s'ensuivent. Il n'est pas de souci de nationalité et même de religion qui tiennent devant la misère affreuse qui suit le manque d'occupation.

Mais que par un acte du parlement, de faciles conditions de transport soient fournies aux Canadiens-français, ils viendraient bien vite prendre les belles terres de l'Alberta, terres vierges que l'on peut avoir presqu'en les demandant, pourvu qu'on s'y établisse. Les terrains sont très fertiles et jamais l'on ne manque de travail. L'on est avec des Canadiens-français comme soi, dans une atmosphère d'amitié et de bonne entente. L'on se groupe autour d'un bon curé, soucieux de conserver la foi et la race dans le coeur de ses ouailles. L'on s'unit aux mouvements patriotiques et religieux qui soutiennent et raniment les courages défaillants, assurent la survivance d'une belle race française en Alberta.

Ce serait une politique beaucoup plus saine pour le Canada de faciliter l'établissement des Canadiens-français dans l'Ouest plutôt que de les laisser partir pour les Etats, plutôt aussi que de remplir notre pays de ces races slaves, qui, n'ayant pas le goût de la terre, chôment dans les villes et souvent après avoir tout reçu du Canada passent aux Etats-Unis.

Ainsi le peuple français du Canada, fermier par sa nature prendrait nos belles terres et ferait prospérer le Canada. Il serait dans ses droits et la population du pays augmenterait beaucoup

Quelques travaux d'élèves

SECTION HORS CONCOURS

UNE LECON SUR LES RR. PP. OBLATS DANS L'OUEST

par Luigi d'APPOLONIA, Collège des Jésuites

M. Drucourt se promenait le long des allées de son jardin. Les feuilles des arbres commençaient à jaunir: c'était l'automne. Une petite brise faisait danser les feuilles. Tout prenait une teinte de mélancolie. Les fleurs avaient perdu cette fraîcheur du printemps, les pétales commençaient à faner. M. Drucourt, impressionné par la nature, laissait errer sa pensée sur la fragilité de la vie humaine.

Tout à coup, il entend des cris: c'étaient Marie et Jacques qui s'en venaient. Les répliques vives, la chaleur des voix, les cris de part et d'autre annonçaient une discussion. Jacques, le premier, saisit la main de son père: "N'est-ce pas, papa, que les Pères Oblats ont accompli dans l'Ouest une oeuvre supérieure à celle des Soeurs Grises?" Le jeunes Jacques n'avait pas encore fini de parler que Marie tirait le pan de l'habit de son père et criait à plusieurs reprises: "Non, non, les Soeurs Grises valent mieux". "Allons, allons, mes enfants. Votre chicane porte sur un sujet très élevé, et je suis très heureux de voir que, si jeunes que vous êtes, vous portez attention à nos glorieux missionnaires. Chère Marie, je ne veux pas vous froisser, mais l'oeuvre des Pères Oblats est supérieure à celle des Soeurs Grises; elle est une oeuvre unique au monde."

"Savez-vous, Marie, continue le père, qui fut le premier évêque de l'Ouest?" "Mgr Provencher!" cria la petite avant que son père eût fini de poser la question. "Très bien. Vous devez aussi savoir que Mgr Provencher amena avec lui dans l'Ouest un grand nombre de prêtres qui abandonnèrent leur poste ardu pour raison de climat, de santé, de travail trop pénible." "Papa, interrompit Jacques, je voudrais que vous nous racontiez l'oeuvre des Pères Oblats dans l'Ouest, cela ferait voir à Marie que ses Soeurs Grises sont des naines en comparaison de mes missionnaires." Jacques disait cela d'un ton ironique, relevant un peu la tête aux dernières paroles. "Si Marie le veut, dit le papa." "Oh, je veux bien, vous savez que je ne suis pas comme Jacques, je peux admirer tous les grands hommes." "Très bien, très bien!"

"Mes enfants, l'oeuvre des missionnaires Oblats fut une oeuvre de géants. On ne peut réaliser comment ces hommes ont pu parcourir ces vastes prairies. Il n'y avait pas de chemins de fer en ces temps-là; les missionnaires voyageaient par canot en été; ils étaient souvent obligés de prendre leur canot sur le dos et de le traîner péniblement jusqu'à une autre rivière. En hiver, les bons Pères partaient, les raquettes aux pieds, par des froids de 40 ou 50 degrés en-dessous de zéro, couchaient à la belle étoile, tandis que le vent du nord soufflait à tout geler. Mes enfants, quand vous vous plaignez du froid, songez à ces braves apôtres qui eux aussi souffraient du froid et qui le supportaient pour l'amour du bon Dieu et pour la grandeur du règne du Christ. Vous connaissez Mgr Taché? — Oui, papa, c'est lui qui succéda à Mgr Provencher," répondirent ensemble les deux enfants. "Eh bien, reprit le père, Mgr Taché prit deux mois pour venir de Montréal à Saint-Boniface, la première fois. Vous voyez, ce n'était guère rapide.

"Papa, interrompit Marie, est-ce que les missionnaires mangeaient du gâteau que leur faisaient les Soeurs Grises? —Du gâteau, ma chère enfant, je crois bien que les Pères Oblats d'alors avaient oublié quel goût avait le sucre. Ils n'avaient pas comme vous la bouche saturée de sucreries. Ils mangeaient d'autre chose, moins agréable. Lorsqu'ils partaient pour les missions lointaines, les Pères avaient de la viande, du poisson et . . . pas de lait, de l'eau tout simplement. Pas de la belle viande, et du poisson, non pas rôti comme le fait maman, mais bouilli." Jacques et Marie firent la grimace. "Nos bons Pères, dans ces voyages, étaient obligés de dormir avec des métis qui n'avaient pas pris de bain depuis une année ou deux et qui avaient des poux, vous pouvez me croire . . . et nos pauvres missionnaires passaient la nuit à se gratter.—Mais alors, je ne me fais pas missionnaire; je n'aime ni le poisson bouilli, ni les poux, ni les gens qui sont sales, Marie non plus." Jacques disait cela d'un ton de prophète. "Mes enfants, les missionnaires n'aimaient pas cela, je vous prie de me croire. C'était là un de leurs plus gros tourments, avec les maringouins. Ces petites bêtes leur faisaient souffrir le martyre. Tout cela, ils le supportaient par amour pour le Christ. Chers enfants, vous ne pouvez comprendre tout ce qu'un coeur rempli d'amour pour le Christ peut supporter.—Moi, je le comprends, s'écria vivement Marie, et je pourrais supporter les poux"; elle regardait fièrement Jacques

"C'est bien, allez jouer maintenant, tâchez seulement de vous rappeler que lorsque l'on parle de NN. SS. Provencher. Taché, Grouard, Grandin, Faraud, Breynard, des RR. PP. Lacombe, Petitot, l'on parle de pionniers de l'Ouest, de chevaliers du Christ qui ont planté son étendard dans ces régions lointaines fermées à toute civilisation, qui ont mérité du Pape Pie XI le surnom de "martyrs du froid". Vous pouvez partir maintenant.—Ah non, papa, dit Jacques, j'ai encore quelque chose à vous demander. Qu'est-ce que cela veut dire: "Ils ont fait beaucoup pour le pays au point de vue national".—Cela veut dire qu'ils ont fait beaucoup pour le Canada, et pour la race canadienne-française. A ce point de vue Mgr Taché et le Père Lacombe remportent la palme.

"Mgr Taché, alors qu'il était à Rome en 1869, fut rappelé par Macdonald et Cartier—c'était alors les chefs du pays,—fut rappelé pour apaiser les métis révoltés. Mgr Taché qui était très aimé des métis et qui exerçait sur eux une très grande influence, sut les apaiser. Il fut aussi pour le mouvement de l'immigration vers l'Ouest. En ce temps-là, tout comme aujourd'hui, il y avait un grand nombre de Canadiens-français qui émigraient aux Etats-Unis. Mgr Taché voulait les faire venir dans l'Ouest, mais le gouvernement n'y mit pas la main malheureusement.

"C'est grâce au P. Lacombe qu'on a pu construire le Canadien Pacifique. Les métis ne voulaient pas du chemin de fer, ils s'étaient même révoltés, mais vint le P. Lacombe qui les calma.

"Vous savez sans doute que les PP. Oblats ont fondé un grand nombre de villages, entre autre, Saint-Boniface qui est maintenant une ville, et Saint-Albert qui a donné naissance à notre ville d'Edmonton; ils ont baptisé les lacs et les rivières; les Anglais ont su traduire ces noms en anglais.—Comment, papa, interrompit Marie intriguée, c'est eux qui ont traduit.—Oui, mon enfant, le nom de presque tous les fleuves et de presque tous les lacs étaient français, maintenant on n'entend plus parler que de Peace River, The Elbow, Red River, etc. . . Quand vous parlez avec vos camarades, dites donc les noms français, si vous ne les savez pas, venez me demander.—C'est bien, papa," fient nos deux enfants. "Maintenant, allez jouer, je vous ai déjà retenus trop longtemps, seulement n'oubliez pas l'oeuvre des Pères Oblats, n'oubliez pas que ce sont eux qui ont évangélisé les métis de l'Ouest, qu'ils sont allés jusqu'aux glaces polaires faire connaître le Rédempteur, qu'ils ont laissé partout les traces d'hommes héroïques et courageux, de chevaliers du Christ. Maintenant, Marie, les Soeurs Grises ont aussi fait une belle oeuvre.—Oh oui! s'écria Marie, mais pas tout à fait aussi belle que celle des Pères Oblats, mais presque."

"Maintenant, fit le père, vite, filez."

N.D.L.R.—Le lecteur comprendra que cette discussion enfantine ne peut déprécier nullement l'incomparable dévouement des Révérendes Soeurs Grises dans l'Ouest canadien. De fait, quiconque connaît l'histoire de l'Ouest sait fort bien que ces religieuses furent intimement liées aux travaux apostoliques des RR. PP. Oblats. Il est certainement impossible de dire lequel fut plus grand du dévouement des Soeurs Grises ou de celui des RR. PP. Oblats.

Cette narration dialoguée tend à mettre en relief le rôle des Oblats sans nullement diminuer celui des Soeurs Grises. C'est d'ailleurs un travail de composition . . .

LETTRE A UN ONCLE

par J. Edmond DESMARAIS, grade IX, Juniorat Saint-Jean, Edmonton

Cher oncle,

Je viens prendre la liberté de vous dire quelques mots au sujet de l'organisation canadienne-française dans nos bonnes paroisses catholiques. Je veux vous dire ces choses afin que vous puissiez voir vous-même que les Canadiens-français de l'Ouest font tout leur possible pour conserver et leur langue et leur religion. On a dû travailler fortement pour obtenir du français dans les écoles mais enfin on a obtenu ce que l'on désirait et le gouvernement s'est rendu à notre demande.

Pour maintenir les Canadiens-français dans la bonne voie quelques bons patriotes s'associèrent pour faire un journal indépendant. Il réussit à merveille; il se répandit comme de lui-même. Tous les Canadiens comprenaient enfin le danger qui les menaçait. Le danger de perdre à la fois leur religion et leur langue. Afin d'imposer de la résistance à ce fléau tous furent d'accord que le meilleur moyen était d'ériger un journal qui combattrait ceux de nos ennemis qui empoisonnent la jeunesse par leurs journaux. Ce journal, seule arme du Canadien-français met les lecteurs au courant de toutes les organisations patriotiques qui se font dans les paroisses canadiennes-françaises.

De plus quelques bonnes gens contribuent chaque année pour faire des concours de français, qui mettront les enfants sur leur garde et les mettront en état de défendre leur religion et leur langue quand l'occasion se présentera. Grâce à ces chefs, l'organisation nationale est très bien organisée et promet de bons résultats dans l'avenir.

Les Canadiens-français tiennent autant et peut-être même plus à leur religion qu'à leur langue. Ce n'est pas ainsi seulement pour les Canadiens-français de la province de Québec, mais aussi pour ceux de l'Ouest et même des Etats-Unis. La preuve est bien simple. Il y a quelques années le gouvernement ouvrait les pays de la Rivière de la Paix. A l'appel des missionnaires des milliers de colons arrivaient de tous côtés. Il en venait de la province de Québec et même des Etats-Unis. Tous étaient de bons catholiques. Ils s'établirent sur des terres fertiles et bientôt ils formèrent de petits villages qui promettent beaucoup pour l'avenir. Aucune de ces bourgades qui commençaient à avoir quelque importance n'avait son prêtre. Toutes demandaient avec instance cet apôtre consolateur des affligés et qui pouvait remonter le courage de ceux qui s'abandonnaient au désespoir à cause de revers.

J'espère que ces quelques lignes pourront vous montrer comment les Canadiens-français de l'Ouest tiennent à leur religion et à leur langue et comme ils veulent être unis à leurs compatriotes de la province de Québec.

Honneur au travail

Les quelques rédactions d'élèves que nous publions ci-contre et dans une autre page de notre présente édition, font voir à nos lecteurs où en sont l'enseignement du français en notre province et l'application que les enfants Canadiens-français y donnent. Le nombre des concurrents atteste de la grande popularité des concours de français parmi nos jeunes compatriotes et l'A.C.F.A. se dispose à préparer bientôt le prochain concours qui marquera, nous avons tout lieu de le croire, une nouvelle amélioration sur le grand succès remporté cette année.

Tous les travaux que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs méritent des félicitations. Si l'on tient compte de l'âge de leurs jeunes auteurs et des moyens restreints qu'ont eus beaucoup d'entre eux de cultiver notre langue, on conviendra que nous n'avons pas tort de compter sur la génération qui grandit. Il y a encore, outre celles-ci, bien d'autres rédactions qui figureraient très honorablement dans nos pages, mais nos lecteurs et le public-élève peuvent se rendre compte de l'impossibilité où nous sommes de publier tous les travaux.

La gent écolière est à l'oeuvre depuis deux mois déjà. Songe-t-elle assez à la fuite du temps et se souvient-elle que les concours reviendront bientôt éprouver de nouveau sa science en français. Les concours ne sont que l'affaire d'une journée, mais si l'on n'a soin de se préparer dès les premières semaines de classe et de se donner de tout coeur à l'étude, on risque fort de se condamner, en fin d'année, à un rang peu honorable.

Chers élèves qui parcourez ces développements de beaux thèmes patriotiques, réfléchissez un moment. Ce beau pays que l'on vante et pour lequel on veut une bonne administration afin qu'il soit prospère, c'est le vôtre. Jusqu'ici vos pères, et avant eux leurs pères, ont eu pour tâche de le faire grand. Demain, ce sera votre tour. Si vous ne vous prépariez dès maintenant à servir, selon vos moyens, c'est-à-dire comme Canadiens-français, les intérêts primordiaux de notre Canada, vous pourriez peut-être un jour être la cause de sa décadence morale ou de sa pauvreté matérielle. N'est-ce pas que cette seule idée vous fait horreur?

A l'oeuvre donc, petits Canadiens-français et Canadiennes-françaises, que la grande tâche de demain

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Marguerite PRIMEAU, grade XI, Couvent de Saint-Paul

Révérends Pères,
Voyageurs de la Survivance, et Canadiens-français du vieux Québec,
Mesdames et messieurs,

Ayant été demandé, sur l'insistance de notre dévoué directeur du voyage de la "Survivance", de vous adresser quelques paroles sur l'Ouest, je m'empresse de me rendre à son désir en choisissant comme sujet ces mots: "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest."

Oui, chers amis, mettons fin à cet exil volontaire qui n'est autre que la mort lente mais non moins cruelle et sûre de notre religion, de nos traditions et de notre race toute entière. Pourquoi condamner tout ce que vous avez de sacré à cette mort tandis que vous pouvez, en allant habiter un lieu aussi prospère si non plus que les Etats-Unis, faire revivre cette religion, cette langue si chère à tous les Canadiens?

Cette question, je me la suis posée bien des fois sans jamais pouvoir lui trouver une réponse suffisante. Quelle est votre raison pour déserter ainsi votre Canada, ce pays qui a coûté tant de larmes et pour qui tant de vies se sont sacrifiées? Que répondriez-vous si un de vos ancêtres surgissait tout à coup devant vous et vous demandait ce que cette terre, que lui-même a défrichée avec tant de peines en faisant reculer pied à pied ces forêts-vierges qui étaient alors les gardiennes de ce pays, leur proie depuis des siècles, vous avait fait pour que vous le délaissiez ainsi et que vous alliez dans un autre pays chercher fortune.

Aller chercher fortune aux Etats-Unis, c'était le but de plusieurs, mais ont-ils tous réussi? Combien ont ruiné leur santé dans ces manufactures sans jamais avoir pu mettre de côté, comme c'est la coutume chez nous, quelques sous pour les heures mauvaises, Allez, vous, dans les faubourgs des grandes villes américaines et qu'y rencontrez-vous? Des centaines d'anciens Canadiens rongés par le mal terrible de la tuberculose causé par les longues heures de travail malsain qu'ils ont soutenues dans ces manufactures, où le grand air des campagnes auquel ils étaient habitués leur manquait.

Si les pertes de vies causées chaque année par cette terrible rongeuse d'hommes sont innombrables, combien nombreuses aussi sont les personnes qui chaque année manquent de pain. Les villes regorgent d'ouvriers, comment voulez-vous que nos pauvres compatriotes ne parlant que leur langue maternelle trouvent un travail continuel. Hélas, non! vous le savez comme moi, chers amis, que plusieurs de ces expatriés meurent de misère, chaque hiver.

Si cet exil est dangereux pour votre vie corporelle, combien plus dangereux encore il est pour votre langue et votre foi. Parcourez les Etats-Unis de l'est à l'ouest, du nord au sud, et vous trouverez, mesdames et messieurs, que quelques familles ici et là ayant conservé le doux parler ancestral et pratiquant encore leur sainte religion. C'est vous dire, chers amis, que si on fait rarement fortune en s'expatriant ainsi, plus rarement encore on suit la voie de notre devoir tracée par notre religion.

Quelle est différente la vie dans notre province ensoleillée de l'Alberta, cette province si riche en ressources naturelles. Le climat salubre et le travail des champs vous fortifient et en même temps élèvent constamment votre pensée vers Dieu, le Créateur de ces belles campagnes. L'aspect du blé se balançant légèrement dans l'air frais du matin, rend le coeur du cultivateur si joyeux qu'il oublie vite ses peines en contemplant cette masse d'or destinée à servir de nourriture aux peuples.

Mesdames et messieurs, l'Ouest, ce grand pays encore sauvage, vous invite à aller à lui pour que vous le rendiez un nouveau Québec qui sera la sauvegarde de notre race et de notre religion dans ces grands parages inhabités. Merci.

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Sara DESROCHERS, grade XII, Couvent de l'Assomption, Edmonton

Comme par les années passées, les Canadiens-français de l'Ouest ont voulu montrer à leurs frères du Québec qu'ils n'oubliaient pas leurs petite patrie où leurs ancêtres se sont tant dépensés pour eux. Ils ont voulu revoir leurs parents, la maison paternelle, les champs, les vallons et les belles rivières, empreintes de tant de souvenirs de leurs jeunesse. C'est dans le but de s'unir plus étroitement avec nos Canadiens de Québec que nous avons établi les excursions de la "Survivance", depuis deux ou trois ans. Ce but est important. Les Canadiens d'un pays doivent se tenir unis aussi étroitement que possible s'ils veulent être une nation vivante et active. Elle a aussi un autre but; celle de la colonisation que nous tenons tous si à coeur! Les immenses solitudes de l'Alberta ont besoin d'être peuplées et autant que possible par des Canadiens. Ces terres fécondes, ces forêts immenses veulent des bras solides pour les défricher. Accourons donc à leur secours. "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest". C'est mon voeu le plus cher et j'exprime aussi, celui de mes confrères!

Pourquoi tant de nos bons Canadiens de Québec vont-ils aux Etats-Unis? Est-ce pour cultiver plus de terrain? Non, il y en a moins qu'au Canada. Ce sont les hautes cheminées des usines qui les attirent, la soif de l'argent! Les petites terres de l'Est ne produisent pas assez pour eux. Ils délaissent leur patrie, leur famille pour une autre qui leur est étrangère en tout; ses moeurs, sa langue et sa foi. Leur oreille est sourde à la voix de la patrie. Ils marchent aveuglément dans le mauvais chemin. Où ce chemin si attrayant les conduira-t-il? A la honte, à la maladie et à la perte de la langue et de la foi!

Les usines de coton, les filatures de toutes sortes, les manufactures de fer, les mines, et que sais-je, vous le savez comme moi, mes frères, sont des travaux malsains. La santé se ruine à vue d'oeil. D'abord l'air est malsain et l'horizon si étroit. Les travaux des manufactures demandent une température élevée, qui n'est guère bonne pour la santé. Voyez plutôt le vaste horizon de l'Ouest, son air pur et sanitaire. Aussi le travail manque toujours en hiver. Les foules sont trop nombreuses et les produits restreints, et alors voilà que nos Canadiens sont sans travail pour l'hiver si rigoureux.

Je vous demande, mes amis, si ces exilés dans un pays où la langue est américaine, les moeurs libres, et sans religion; si eux, pourront garder la langue et la foi de leur père? La réponse est négative. L'influence de l'américanisme est trop grande et les Canadiens en trop petite minorité pour se défendre contre l'ennemi agresseur. Ils se laissent emporter par la vague qui les jette loin du rivage maternel.

En Alberta la situation du nouveau colon sera différente. Il aura devant lui de grandes terres fertiles en moisson à cultiver. Son travail sera lucratif, car le sol est jeune encore et produira au centuple. Son labeur sera des plus sains. Au grand air, mêlé des parfums du printemps et des champs, la santé devient robuste. D'autant plus que le travail est stable.

Le Canadien-français de l'Ouest n'oublie pas sa langue et sa foi malgré qu'il soit exilé des siens. Mais il se souvient qu'il est sur la même terre que ses frères. Des cercles se forment pour grouper les Canadiens. L'Association canadienne-française de l'Alberta est une des plus actives organisations. Son oeuvre est la conservation de la langue dans les écoles comme dans les familles. Elle maintient des institutrices et instituteurs canadiens-français dans les écoles des districts canadiens. Comme cela nos petits canadiens peuvent avoir une éducation primaire et une formation religieuse dans leur langue maternelle. Cette éducation ils pourront la continuer au collège des Jésuites ou autre; ou encore dans les nombreux couvents où tout est enseigné en français. La religion et la langue tiennent la première place dans nos écoles canadiennes. Nous avons à lutter beaucoup pour conserver ces chères reliques que nous ont léguées nos ancêtres, après tant de luttes acharnées pour les garder intactes.

Donc nous vous engageons d'envoyer vos colons avec les nôtres de l'Alberta. Qu'ils viennent renforcer les rangs du bataillon national du Canadien-français. Qu'ils viennent dans le pays "fertile en blé, en minéraux, en avenir", comme le dit Etienne Lamy. L'Alberta doit persévérer dans sa foi catholique et surtout elle doit garder sa langue dans toute sa pureté "pure

Les travaux de

Peinture et de décoration

de

L'HOPITAL DE BONNYVILLE

ont été exécutés par nous

Nous spécialisons dans la peinture et la décoration des églises, chapelles, hôpitaux, couvents, collèges, tout édifice public ainsi que les demeures

Nous serions heureux de fournir au public l'occasion de visiter des édifices que nous avons décorés.

Croquis et soumissions faits gratuitement

GRANT McALPINE

Peintres --- Décorateurs
Tapissiers

10149 106e rue Edmonton

Téléphone 6531

Tous les travaux d'électricité

DE

L'HOPITAL DE BONNYVILLE

Y compris les transformateurs, les appareils à signaux et les appliques furent faits par nous.

Lorsqu'il s'agit d'une installation parfaite, nous pouvons assurément donner satisfaction.

NOUS SOMMES PRÉPARÉS POUR EXÉCUTER TOUT OUVRAGE A LA CAMPAGNE

Si vous désirez voir un vrai assortiment et un bel effet de lumière, venez voir notre salle d'échantillons.

Hillas Electric

Company

10460 avenue Jasper, Edmonton

Téléphone 4971

CHEZ

HAYWARD

LA QUALITÉ ET LE SERVICE

AVEC UNE LONGUE EXPÉRIENCE

- - - Aident au public à trouver la solution de leurs problèmes de construction.

NOUS SOMMES MANUFACTURIERS

Et nous avons en mains un assortiment complet de toutes sortes de matériaux de construction que nous vendons à l'ENTREPRENEUR ou au PROPRIETAIRE au prix du GROS

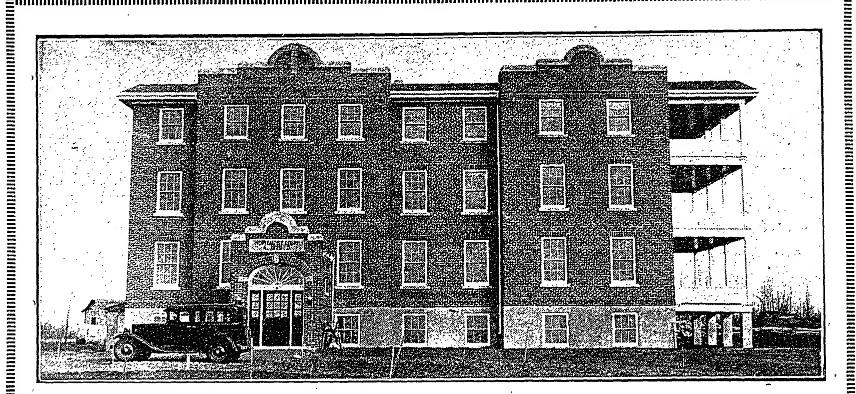
SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉS DANS LA CONSTRUCTION Consultez notre Bureau à Edmonton ou l'endroit le plus rapproché où nous avons une cour à bois!

A VOTRE SERVICE

Hayward Lumber Co., Limited

11904, 73e rue Edmonton

Cours à bois en maints endroits au nord de l'Alberta



Hôpital St-Louis de Bonnyville, Alta.

Les paroissiens de Bonnyville et des alentours seront sans doute heureux d'apprendre que les

Travaux de construction de l'hôpital Saint-Louis

SONT ACHEVES

L'hôpital est prêt pour l'ouverture officielle

NOUS sommes très reconnaissants envers les Révérendes Soeurs de la Charité pour la marque de confiance qu'elles nous ont témoignée en nous confiant le contrat général de cet édifice.

La construction en béton armé, lambrissée de briques et couverte en tuiles par conséquent entièrement à l'épreuve du feu, est moderne sous tous rapports.

Le plombage, l'éclairage et le chauffage sont exécutés d'après les dernières améliorations.

Les chambres privées, semi-privées ou publiques, les salles d'opérations, la salle de Rayons X, les cuisines, etc., sont spacieuses et bien ventillées.

Rien, en un mot, n'a été épargné pour donner aux malades tout le confort possible.

Nous offrons aux dévouées religieuses nos félicitations sincères pour l'acquisition d'un hôpital de ce genre, si nécessaire.

J. P. DESROCHERS

Entrepreneur General

BUREAU-CHEF: 10747 93e rue, EDMONTON, Alberta

Les matériaux de construction

que nous avons fournis pour

L'HOPITAL DE BONNYVILLE

furent choisis parmi notre assortiment de toute première qualité. Nous conservons notre bois et nos matériaux de construction à l'abri dans nos vastes hangars à Bonnyville



Nous sommes fiers d'avoir eu l'occasion de fournir des matériaux de première valeur pour ce splendide édifice.

Nous pouvons vous procurer tout, depuis le gros bois de charpente, jusqu'au matériaux délicats de la finission.

VOTRE DOLLAR VOUS PROCURE PLUS A NOTRE COUR A BOIS

The Imperial Lumber Company Limited

"Du meilleur bois pour moins d'argent"

Arthur ST-PIERRE, agent, Cour de Bonnyville

Nous avons des cours à bois à Thérien, Glendon, Elk Point et Lindberg; aussi dans vingt-cinq autres villes de l'Alberta et de la Saskatchewan.

H. KELLY & CO., LIMITED

Plombiers sanitaires

Ingénieurs pour tous systèmes de chauffage

NOUS INSTALLONS - - -
des systèmes d'extincteurs automatiques sur lesquels on peut compter en tout temps.

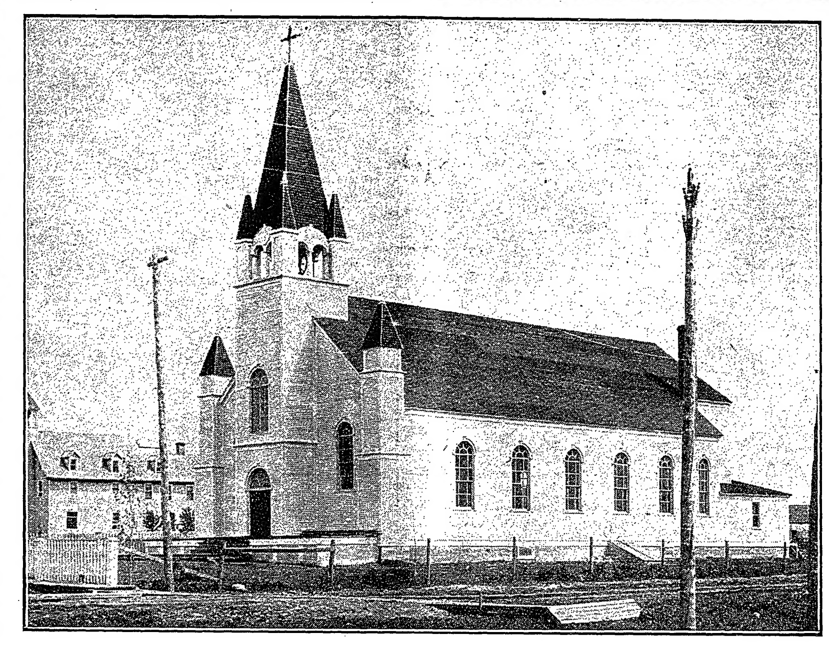
-- PLOMBAGE --
-- CHAUFFAGE --
INSTALLATIONS DU GAZ

AGENTS POUR LES
Brûleurs à gaz "Barber"
et les
Régulateurs de chaleur "Minneapolis"

H. Kelly & Co., Ltd.

10041 101A avenue Edmonton

Téléphones 1644-1665



EGLISE SAINT-LOUIS DE BONNYVILLE, ALBERTA

NOTES HISTORIQUES DE LA PAROISSE ST-LOUIS DE BONNYVILLE

Son origine remonte déjà au printemps 1908. Les premiers colons furent MM. Wilfrid Ouimet, 1ère pension, et Alb. Dargis, avec leurs familles, M. Philorum Ouellette qui, aussitôt installé, organisa le premier bureau de poste et y poignit un petit magasin, qui rendit de grands services dans son temps lorsque le deuxième était encore à quarante milles et sans chemins, sans même de ponts pour traverser les ruisseaux. L'arpentage des terres n'étant pas encore fait dans la région de Bonnyville.

1908. — Continuation de la colonisation soutenue par la vision claire et sûre de l'abbé J. A. Ouellette, colonisateur. Les Pères de Legoff donnent la messe en passant: joie des colons.

M. l'abbé Bonny arrive au printemps suivant, 1909. Il est le premier curé résident, ce qui donne un nouvel élan à la colonisation.

Après le départ du curé Bonny, la petite paroisse redevient mission, desservie par l'abbé Rémi Guertin, curé de Saint-Vincent, et par les Pères de Legoff. Deuxième curé résident pour quelque temps: l'abbé Elph. Barrette. La première chapelle est construite sur le site actuel du village.

L'abbé Boucher: 1912-1916. Léger agrandissement de la chapelle.

Vint l'abbé J.-E. Lapointe, le curé actuel, en janvier 1917.

Démarches qui aboutissent bientôt à l'arrivée du Dr Sabourin. 1918.

L'arrivée des Soeurs de Charité d'Evron, 1919.

Construction de la salle pour servir de chapelle, en 1919, après abandon de la maison-chapelle aux Soeurs. Cette chapelle est maintenant la boutique de forge de M. L. Léveillée, depuis 1928.

Premier bureau de poste chez Philorum Ouellette, 1908.

Premier magasin chez le même; puis vint M. J. Dussault, de Joliette; le magasin passe à MM. Dubord et McLeod. Plus tard, J.-C. Lirette en prend possession. Puis arrive un jeune homme plein d'initiative: J. Nap. Vallée, qui construit un grand et beau magasin en 1920. M. Côme Ouimet, plus tard encore, érigea un troisième magasin. Tous faisaient déjà de bonnes affaires à cause du com-

(Suite page 8)

M. L'ABBE LAPOINTE
curé

M. WILFRID OUIMET
premier colon

CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A.C.F.A. [Suite de la page 9]

Marc GAUCHER, grade XI, Juniorat Saint-Jean, Edmonton

Mes chers compatriotes, mes amis, mes frères,

J'ai accepté avec joie et empressement l'insigne faveur qu'on a bien voulu me faire en me priant de vous entretenir ce soir quelques instants. Une voix plus autorisée que la mienne aurait dû se charger de ce soin, mais confiant dans votre sympathique bienveillance je n'ai pas cru devoir trop présumer de mes forces en répondant à votre aimable invitation. Et si vous le voulez bien nous allons examiner ensemble un des problèmes d'actualité qui est pour nous, gens de l'Ouest, de la plus haute importance, une question de vie ou de mort. Je veux dire: l'immigration.

C'est un fait depuis longtemps établi que l'immigration est nécessaire au développement économique de notre pays. Que dis-je, c'est pratiquement un devoir, une obligation pour tout bon Canadien de travailler à la pleine réalisation de ce problème. Mais trop longtemps nos frères de l'Est ont semblé méconnaître ce devoir; trop longtemps ils se sont désintéressés des lointaines régions de l'Ouest, maintenant en pleine prospérité. Dieu sait s'il est temps que la province-mère ouvre les yeux, et secouant son apathie, se décide enfin à venir prêter main-forte aux vaillants petits groupes de ses fils, épars çà et là dans les plaines. Rien n'est perdu encore, mais le Canadien de l'Ouest regarde avec anxiété le flot montant de ces nouveaux venus qui essaient de le submerger et ses regards attristés se portent vers l'Est. Venez! mais venez donc! semblent-ils dire.

Et en effet pourquoi ne pas enrayer la poussée continue des nôtres aux Etats-Unis? pourquoi ne pas les diriger vers l'Ouest où au moins leur appoint ne serait pas inutile. Car, actuellement que gagne le pays par leur départ? rien, bien loin de là. Ces hommes s'en vont porter à nos voisins le meilleur de leurs forces et de leurs énergies bien souvent en pure perte pour eux-mêmes, toujours pour nous. De plus dans ces milieux délétères ils s'exposent tôt ou tard à perdre leur langue et leur foi. Ils y perdent aussi, conséquence désastreuse d'un travail ingrat et malsain, la santé!

Tout cela fait gémir le Canadien de l'Ouest et il ne cesse de déplorer ce lamentable état de choses si gros de conséquences pour l'avenir de la race française dans l'Ouest. Il ne peut se faire à l'idée que des milliers et des milliers de ses compatriotes qui auraient leur place toute marquée par ici, aillent se perdre dans le grand "melting pot" qu'est la république voisine. Tout cela par amour pour quelques misérables piastres d'ailleurs chèrement gagnées car souvent ils n'ont point de gagne-pain et alors . . . c'est la misère noire. Tandis que dans nos immenses plaines, la terre n'attend que la main de l'homme pour produire au centuple. Elle est prête à récompenser les efforts du tenace et de l'énergique qui se confie à elle.

Au lieu d'être une cause d'affaiblissement pour le pays, la venue des nôtres, leur immigration dans l'Ouest fortifierait et propagerait l'influence française et serait à la fois le point de départ d'une nouvelle prospérité pour le pays et pour la race. Dans ces vastes et fertiles régions encore peu peuplées mais si pleines de promesses et dont l'avenir se dessine, s'annonce si brillant, le vieux Québec trouverait un déversoir naturel au trop plein de ses activités. Il ne serait plus seul pour tenir bien haut l'étendard des traditions morales et patriotiques. Il existe en effet dans l'Ouest des groupes solides, des centres vigoureux dont l'organisation recevrait un regain de vigueur par l'appoint de nouveaux colons qui leur permettraient d'élargir leurs cadres et leur champ d'action. Ainsi aidés, soutenus, nos groupes qui luttent si courageusement sous la direction de chefs dévoués pourraient envisager l'avenir avec plus de confiance. Ces colons auraient au moins l'assurance de conserver et de transmettre intact entre les mains de leurs enfants, le patrimoine sacré légué par les ancêtres. Ils y trouveraient avec la certitude d'un travail lucratif, la prospérité pour eux et les leurs.

Malheureusement, il y a loin de tous ces beaux projets à la réalité! Le remède à la situation serait une action prompte, énergique là où nous sommes faute de secours réduits à piétiner sur place. Nous ne pouvons qu'espérer et former des voeux pour le succès de nos démarches. Néanmoins luttons ferme, luttons jusqu'au bout et peut-être le lointain écho de nos combats fera-t-il tressaillir nos frères de l'Est.

Méville DALPHOND, Collège des Jésuites, Edmonton

Bien cher oncle,

Votre curiosité me fait plaisir. Voici ce qui se passe dans la belle paroisse que je vous ai souvent vantée. D'abord elle est très religieuse. Les paroissiens, les paroissiennes surtout y communient souvent. Mgr Pilon notre curé, est fier de ses Enfants de Marie, de ses Dames de Ste-Anne, de ses ligueurs du Sacré-Coeur, de son beau choeur de chant et il les félicite souvent en chaire. Je ne parle pas des bonnes religieuses. Je vous assure que les petites filles ne sont pas vaniteuses avec elles, elles portent toutes des robes noires: ce sont presque des Soeurs déjà.

Et nous sommes patriotes. Nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste aussi bien que par chez-vous. Mais, vous le dirais-je? C'est un peu triste à dire, bien des Canadiens-français sont en train d'oublier leur français, ils parlent mieux anglais et plus souvent aussi. Une chance que l'A.C.F.A. que vous connaissez, pousse les gens à parler et à étudier leur langue. C'est elle qui publie le beau journal de la "Survivance" et qui fait des Concours de français. Soyez sans crainte, le français ne mourra pas en Alberta.

Nous avons un maire français, M. Saint-Germain. Nous avons un joli hôtel de ville, un bureau de poste considérable et même une station de pompes. Nous ne sommes pas des quêteux! . . . Notre magistrat est M. Curry, mais sa prison est presque toujours vide. C'est vous dire qu'il y a de l'ordre dans notre paroisse. Pourquoi ne venez-vous pas faire un tour? Je suis certain qu'en nous visitant vous diriez comme nous: Vive l'Ouest, vive le beau soleil de d'Alberta.

Votre neveau,
NICODEME.

Eméric DROUIN, grade X, école Saint-Paul, Saint-Paul

EXPEDITION DE MACKENZIE

L'autre jour je me plaisais à regarder rêveusement l'onde limpide d'un petit ruisseau qui serpente à travers ma forêt d'érables. Ma pensée rendue mûre par l'âge se reportait à ces jours de bonheur où je me figurais l'avenir comme un large sentier pavoisé de roses. Je me rappelais aussi le jour où je quittai mon bon vieux père pour m'engager dans la compagnie du Nord-Ouest, afin de prendre part en qualité de guide aux expéditions d'Alexander Mackenzie.

Donc la première expédition au nombre de quarante hommes, bien armés et ayant des provisions pour six mois, s'embarqua en 1789, au fort Chipewyan sur le lac Athabasca. La majeure partie du voyage vers le nord-est, se fit sur l'eau et principalement sur une rivière alors inconnue, mais à qui notre digne chef donna son nom. Les sauvages sur la propriété desquels nous traversions ne se montrèrent pas trop hostiles. Après de nombreuses difficultés nous atteignîmes l'embouchure de la rivière Mackenzie, sur l'océan Artique. Là, Alexander Mackenzie planta une croix et prit possession du terrain au nom de la compagnie du Nord-Ouest. Puis nous retournâmes au point de départ en quelques jours.

Cette expédition ne m'apporta pas beaucoup de joie, car comme guide j'avais failli dans mon entreprise, c'est-à-dire conduire sir Alexander Mackenzie au Pacifique.

En 1791, trois ans après notre retour de l'océan Artique, nous repartîmes du fort Chipewyan; mais cette expédition ne comptait que huit hommes montés sur un seul canot. Nous descendîmes la Rivière de la Paix; les rapides de cette rivière rendirent notre tâche plus difficile, mais enfin nous atteignîmes les Montagnes Rocheuses. Pour nous rendre du côté opposé il nous fallut monter le courant d'une étroite rivière bordée de parois rocheux. Arrivés de l'autre bord de la chaîne de montagnes nous descendîmes la rivière Fraser. Après une journée entière de canotage sur ce fleuve, Alexander Mackenzie décida de continuer par terre. Après plusieurs jours de marche nous éprouvâmes une joie extrême en voyant à l'horizon l'océan Pacifique.

Ici encore notre chef planta une croix et prit possession du terrain.

Le retour au foyer fut très joyeux, et les difficultés ne parurent pas pénibles, car nous avions vu notre oeuvre couronnée par le succès.

Mais cette fois Alexander Mackenzie me récompensa très

Guy MICHAUD, grade XII, Juniorat Saint-Jean, Edmonton

Bien chers compatriotes,

Je suis ému et me sens indigne d'avoir l'honneur et cette grande tâche, de représenter en cette occasion, vos petits frères, les Canadiens-français de l'immense plaine de l'Ouest et surtout de l'Alberta. Bien que je me sens indigne, je tâcherai de mettre en relief aux yeux de vous tous, cette grande thèse que nous avons tous à coeur nous, Canadiens-français, d'empêcher nos frères en langue et en foi, de s'expatrier aux Etats-Unis et de les diriger au contraire, vers les plaines de l'Ouest et surtout de l'Alberta.

Ne travaillons-nous pas, nous, Canadiens-français, à la conservation de notre langue et de notre foi? Eh bien pour la conserver il faut s'unir et ne faire qu'un. Si nos Canadiens-français comprenaient tous ce problème, ils n'iraient pas se perdre dans les Etats-Unis. Leur langue et leur foi ne seraient pas alors en danger.

Quel danger pour un Canadien-français de perdre sa foi en demeurant dans un milieu souvent protestant? Aussi les Etats-Unis ne sont pas un pays le plus moral; alors tout Canadien qui y habite, court un danger de perdre sa foi.

Il est impossible pour lui de vivre dans un pays anglais sans y perdre sa langue; car quel que soit le métier qu'il poursuive il lui est nécessaire de parler l'anglais, et peu à peu il perdra l'usage de sa langue maternelle, et en rougira peut-être.

Combien des nôtres quittent le Canada afin de faire fortune aux Etats-Unis? On en rencontre quelques-uns qui se sont fait une petite fortune, mais le plus grand nombre trouve dans les usines ou bureaux malsains non seulement la perte de leur foi et de leur langue mais aussi de leur vie.

Il me semble, mes chers amis, que nous devons en conscience empêcher nos Canadiens de s'expatrier dans les Etats-Unis, car si nous ne les empêchons pas ce sera la perte de notre nation, et qui en sera responsable? C'est nous . . . .

Vous me demanderez peut-être, comment pouvons-nous empêcher cela? Mais, mes chers amis, les plaines de l'Ouest et de l'Alberta ne les attendent-elles pas avec une grande anxiété? Oui, je vous l'assure, ce serait une grande consolation pour nous, petits Canadiens de l'Ouest, d'avoir pour voisins et amis, des colons qui possèdent notre langue et notre foi. Ce nous serait beaucoup plus agréable que de se voir entourer de colons de l'Europe qui ne connaissent pas nos moeurs ni nos occupations.

Ils trouveront en Alberta un lieu de liberté et de consolation. Ils pourront choisir dans le travail, s'ils n'aiment pas cultiver la terre, ils trouveront d'autres carrières qui leur seront agréables et pourront vivre d'une vie douce, heureuse et joyeuse.

Loin de perdre leur langue et leur foi, ils y seront attachés davantage. Ils en auront le libre usage, et en s'unissant aux groupes de gens tel que le groupe de l'A.C.F.A., ils renforciront cette belle association qui se dévoue corps et âme pour la belle cause française de conserver en Alberta notre langue et notre foi.

Les paroisses dans lesquelles ils vivront seront des lieux de bonheur et de succès pour eux ainsi que pour leur curé.

Avant de terminer je vous invite, bien chers compatriotes, à travailler pour cette cause et je vous dirai en union avec mes chers confrères de l'Alberta. Venez, oui venez peupler et prendre part à notre existence de l'Ouest.

Louis ROSTAING, grade X, Collège des Jésuites, Edmonton

Dans le centre d'un petit fort un groupe d'une vingtaine d'hommes robustes, des Canadiens, des Métis et quelques Indiens, sont en ligne derrière un explorateur. C'est un grand Ecossais, habitué à toutes les fatigues de la vie avec les sauvages. Une expression de détermination anime son visage. Il va découvrir un grand fleuve qui portera son nom: le Mackenzie.

A un signal de Mackenzie, la petite troupe sort du fort et se dirige vers la rivière où deux canots d'écorce les attendent. Les quelques trappeurs restés dans le fort font partir les canons. Puis ils disparaissent derrière une courbe de la rivière. Toute la journée vingt paires de bras font avancer les canots. Jamais ils ne ralentissent, Ils seront partis pour trois ou quatre ans, et le dernier jour de l'expédition, ils ne seront pas plus fatigués que maintenant.

Les premiers jours, tout va bien. Mais la rivière commence à avoir un courant plus fort à mesure que l'on approche des montagnes. Parfois il faut faire un portage autour d'une cascade. D'autres fois il faut en faire un d'une rivière à une autre, ce qui est parfois long. Un autre danger les menace. Les Indiens de l'ouest sont barbares et très féroces. Ils ne veulent pas les blancs et les tuent presque tous.

Enfin, ils sont sur le lac Athabasca. Maintenant le voyage sera plus facile. Mackenzie s'arrête ici pendant plusieurs jours. Il fait des présents aux Indiens et ainsi obtient leur amitié. Il leur donne du tabac, des fusils, de la poudre, des bracelets, des miroirs et quelques fois de l'eau-de-vie. Les Canadiens et les Métis font la chasse pour conserver les autres provisions qui sont rares dans ce pays comme la farine, le sucre, les conserves.

Un beau matin, ils partent. Ils ont le courant avec eux et vont avec une rapidité remarquable. Ici aussi il y a des cascades, mais il y en a moins. Plus on va, moins on en rencontre. Environ deux mois après leur départ du fort, ils virent pour la première fois le soleil de minuit. Les jours s'étaient agrandis sensiblement à mesure qu'ils avançaient.

Il faisait chaud maintenant malgré la longitude. Un soir ils dormaient à la belle étoile quand ils se sentirent inondés. Sans le savoir ils étaient arrivés à la mer et étaient couchés sur la grève. La marée était montée et avait mouillé leur farine, leur sucre et leur thé. Ils firent sécher leurs provisions, puis s'en retournèrent. Ils avaient été les premiers à arriver à la mer Arctique par terre.

Le voyage fut long et pénible pour retourner au lac Athabasca. Ils avaient le courant contre eux et les jours devenaient plus courts. Le trajet qu'ils avaient fait en deux semaines, leur prit un mois et demi. Enfin ils arrivent auprès des Indiens avec lesquels ils étaient amis. Une nouvelle distribution de présents achève de gagner tous les coeurs.

Cependant l'honneur rend ambitieux. Mackenzie avait été le premier à arriver à l'océan Arctique par terre; maintenant il veut être le premier à arriver au Pacifique par terre. Etant dans un pays inconnu, il prend un guide parmi ses alliés et part de nouveau vers les montagnes. Ils avancent lentement à cause des chutes et des cascades qui se multiplient. Parfois il faut voyager la nuit afin que les tribus hostiles ne voient pas cette bande d'aventuriers. Enfin ils arrivent aux montagnes.

Jusqu'à maintenant, leurs difficultés n'ont que commencé. Il faut laisser le canot et porter leurs fardeaux sur leurs bras. Leur guide ne connaît la région que très imparfaitement. Souvent ils vont dans une gorge d'où ils ne peuvent sortir qu'en retournant sur leurs pas. Les métis et les Canadiens murmurent. Il neige parfois, ce qui les force à se couper des escaliers dans la glace et la neige durcie. Un faux pas peut les précipiter dans l'abîme.

Enfin ils arrivent à une rivière navigable, ils se font deux canots d'écorces puis reprennent leur chemin. Parfois ils rencontrent une cascade dans un lieu où les rivières sont presque à pic. Il faut faire des escaliers dans le roc au risque de tomber dans l'eau, puis monter les canots. Une fois, ils arrivent à un village d'Indiens. En arrivant, Mackenzie les salue avec un coup de fusil tiré dans l'air. Les Indiens, effrayés, car ils n'avaient jamais vu ni entendu un fusil, ne voulurent pas leur donner de renseignements, ni de provisions. Même ils voulaient exterminer la petite bande.

Un soir, Mackenzie arriva enfin sur le Pacifique. Pour la première fois il vit l'océan le plus grand de l'univers, dans toute la splendeur d'un coucher de soleil canadien. Sur un énorme roc il écrivit: "Alexander Mackenzie, 1756", puis tous les noms de

Fernande PRIMEAU, grade XI, Couvent de Saint-Paul

Mesdames et messieurs,

Le voyage de la Survivance qui m'a conduit jusqu'à vous a été vraiment un succès. C'est la première fois que j'ai l'occasion de visiter Québec et les Etats-Unis et de donner mes impressions en public. Les vieux québecquois de l'Ouest me disaient que les moeurs et les traditions de par ici n'étaient pas comme celles de chez nous, cela est bien vrai. Ce qui nous monte aux yeux le plus est de comparer les terres d'ici avec celles de l'Ouest, mais cela est compréhensible parce que l'Est est très peuplé et que, disons-le tout doucement, plusieurs canadiens de Québec ont peur du froid de l'Ouest. Ils nous croient perdus dans les bois.

Aux Etats-Unis l'état du monde est bien plus déplorable, surtout chez les Canadiens-français qui se sont expatriés en pensant devenir plus riches et plus libres. Combien y a-t-il de ces hommes qui sont presque morts de faim, cause du manque de travail, et combien ont ruiné leur santé dans des manufactures malsaines. L'état des jeunes gens et des jeunes filles est le pire du monde. Ils perdent complètement leur santé. Là, plus qu'à toute autre place on est exposé à perdre sa langue et sa foi. Je ne comprends pas, moi, comment une personne qui aime son pays et qui a un peu de patriotisme peut abandonner sa langue. C'est vraiment une honte pour les Canadiens-français qui sont partis pour les Etats il y a près de cinquante ans et dont les descendants ne parlent plus la langue maternelle. Combien y en a-t-il qui ont changé leur nom en anglais? Si vous demandez à ces vieux Canadiens s'ils ont été heureux et s'ils ont acquis bien des richesses, ils vous répondront: "Nous sommes allés là pour manger de la misère et ruiner notre santé, et perdre notre langue et notre foi." Eh! bien, si nous ne voulons pas crever de faim dans les grandes villes cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et si nous ne pouvons leur trouver de place pour les mettre dirigeons-les vers l'Ouest.

Dans notre jeune province de l'Alberta il y a de la place pour plusieurs milliers de gens, surtout des fermiers; c'est surtout eux que nous voulons. Pour cela il y a plusieurs bonnes terres à vendre à bien bon marché, surtout dans le nord de la province où le climat est idéal pour le grain. Le travail étant lucratif a donné un trône à la prospérité, comme reine. Nous avons un exemple de cela dans la région de Falher, où la colonisation est commencée depuis deux ans environ et qui maintenant va à merveille.

Non seulement l'Alberta, surnommée la province ensoleillée, est le centre de la prospérité, mais elle est aussi la gardienne de notre langue et de notre foi. Elle est la seule province de l'Ouest qui a réussi en si peu de temps et malgré tant d'obstacles à garder sa langue. La Saskatchewan en ce moment a beaucoup d'opposition à ce sujet, et si elle en sort victorieuse elle va avoir bien de la misère. Cela veut dire que les Albertains canadiens-français tiennent beaucoup à leur langue. Ce qui contribue le plus à cela est l'organisation qui se fait dans les paroisses et les écoles. Combien y a-t-il de sociétés et de cercles qui travaillent à conserver notre langue et notre foi? L'A.C.F.A. dont vous avez dû entendre parler est un bel exemple et quoique très jeune a beaucoup accompli. Les journaux et les revues françaises ont aidé aussi. L'organisation scolaire consiste en donnant chaque année des concours de français, ce qui oblige les maîtresses, qui ne se soucient guère du français à l'enseigner. On dit dans un proverbe que "charité bien ordonnée commence par soi-même". Eh! bien commençons par enseigner notre langue avant celle des autres. L'organisation religieuse nous aide à garder notre foi, car quiconque perd sa langue perd aussi sa foi.

En Alberta il y a toutes ces choses qui nous aident à rester bons Canadiens-français. Pourquoi maintenant enverrions-nous nos Canadiens aux Etats? Non! envoyons-les en Alberta et par conséquent le gouvernement n'aura pas besoin d'encourager l'immigration russe pour développer nos terres.

Si quelques uns parmi vous sont déjà venus en Alberta, ils pourront peut-être me dire qu'il y a aussi de la misère dans l'Ouest. Eh! bien admettons que sur les terres nouvellement ouvertes il y en a, mais cela dure que quelques années. Que sont cinq ans de dur labeur avec trente ans de jouissance et de prospérité. En terminant je conseillerais aux jeunes gens qui veulent prendre des terres de venir dans l'Alberta, et ils verront que nous sommes très bien et pas si sauvages qu'on le pense.

Quand vous serez chez vous je vous dirai de faire une petite méditation sur ce que je viens de vous dire "Cessons d'expatrier nos Canadiens-françaises aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest. Merci de votre attention.

Gertrude AMYOT, grade XI, Couvent de l'Assomption, Edmonton

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

En décembre, l'an dernier, j'ai voulu revoir mon village natal, les scènes familières de mon enfance, alors j'ai pris part au voyage de la "Survivance" organisé par les Canadiens-français de l'Ouest. Je ne saurais décrire les émotions qui s'élevèrent en moi à la vue du majestueux Saint-Laurent, des Laurentides pittoresques, et j'ai senti revivre en moi toutes les scènes de ma douce jeunesse.

Arrivé dans mon village natal, j'ai couru embrasser ma mère, encore vigoureuse, malgré ses quatre-vingts ans. Oh que je souhaiterais que cette scène se répète encore bien des fois! Le bon vieux curé, qui m'avait enseigné le catéchisme, me fit l'accueil chaleureux d'un tendre père. Après avoir causé pour un bon moment, monsieur le curé m'exprima le bonheur qu'il aurait si je voulais bien adresser la parole le prochain dimanche soir, à la salle paroissiale et parler de l'Ouest. Ne voulant pas lui déplaire, j'acceptai.

Choisir un sujet, c'était chose difficile: il y a tant de choses à dire sur l'Ouest! Mais je voulais faire de la propagande pour mon beau pays, alors j'ai pris pour sujet: "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest."

Le dimanche soir, la salle est remplie et je commence ma causerie. J'exprime tout d'abord ma joie en me retrouvant au milieu de mes concitoyens et je leur annonce mon sujet. Il paraît leur plaire, alors, encouragé je continue: "Pourquoi expatrier nos Canadiens-français dans un pays étranger quand il y a bien plus d'avenir chez nous, au Canada. Aux Etats-Unis, les Canadiens perdent souvent leur langue, et ensuite leur foi, naturellement, car "qui perd sa langue perd sa foi". Il ne peut pas en être autrement, car ils sont entourés de toute part par des gens de langue, de moeurs et de coutumes tout à fait différentes des leurs. Le plus souvent le travail est très difficile à trouver, et encore il est très malsain dans les usines à l'air impur. Et puis, est-ce que ce n'est pas une perte pour notre nationalité au Canada, déjà en minorité?

En Alberta, la situation est tout à fait différente. Un colon s'établit sur une terre et avec du travail et de l'énergie, devient en peu d'années un homme riche et prospère. Il se sent chez lui, partout autour de lui, on parle sa langue, on a les mêmes coutumes que lui. Le dimanche, il se rend à la messe paroissiale où il se groupe avec ses compatriotes et discute les problèmes qui leur sont en communs. Ses enfants vont à une école où ils apprennent le français en même temps que les autres matières nécessaires.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage, mes amis, pour vous faire comprendre combien plus favorable est la situation de nos colons de l'Ouest que celle de ceux qui vont s'établir aux Etats-Unis. Gardons les Canadiens-français au Canada, afin que nous puissions conserver notre langue, si belle, si riche en souvenirs. Envoyons des colons dans l'Ouest, car l'Alberta est "fertile en blé, fertile en avenir", mais elle n'est pas tout à fait assez fertile en hommes". Il lui faut encore des Canadiens-français qui luttent pour leur langue et leurs traditions, afin de les conserver

Marie-Anne DAOUST, Couvent de l'Assomption, Edmonton

Cher oncle,

Assise à la fenêtre de ma chambre, devant toutes les beautés qui s'offrent à mes regards, je sens que ma plume trempée de patriotisme a besoin de vous les décrire.

Oui, ce cher Alberta avec son ciel si serein qui reflète sa suavité sur une terre féconde où le peuple canadien-français a tant à coeur de conserver les traditions, la langue et la foi des anciens pionniers.

C'est aussi, cher oncle, en voyant devant moi s'étendre comme une nappe d'or, ces vastes champs de blé dont les épis mollement se balancent par une douce brise d'automne et caressés par les chauds rayons du beau soleil de l'Ouest, que je viens à titre d'apôtre pour la colonisation de l'Alberta, province comme toutes celles de l'Ouest, trop mal connue hélas! chanter ses beautés, sa fertilité, l'honneur qu'ont ici les Canadiens-français de continuer la belle oeuvre commencée par les ancêtres. Et c'est en combattant pour la survivance de la race non pas avec l'épée, comme le firent les preux de la Nouvelle-France, mais en essayant de transmettre à la génération qui suit tout le patriotisme digne du peuple canadien-français que nous conserverons toujours le beau titre de "peuple d'élite".

J'espère, cher oncle, que ce court tableau de notre belle province ne vous laissera pas indifférent, et que bientôt vous serez ici au nombre des vaillants défenseurs de la foi, de la langue, des ancêtres dans l'Alberta.

Votre nièce aimante, RAYMONDE.

Ida TETREAULT, grade X, Couvent de Saint-Paul

CE QUE PENSAIT UN CANADIEN

"Let's be off. Everyone must do his duty for his country and for his king" C'est ainsi qu'Alexander Mackenzie donne le signal de partir à ses vaillants explorateurs. Tous, excepté un seul (un Canadien-français) lèvent fièrement la tête contents de servir leur pays utilement. Peut-être ressentirez-vous du mépris pour cet individu qui semble ne pas se soucier de l'enthousiasme général. Non, vous ne devez pas le mépriser; mais vous devez l'estimer hautement car il y a quelque chose de noble, d'héroïque dans ce coeur qui semble insensible. Il y a l'honneur de la race canadienne-française dont il fait partie. Son front reste baissé lorsque tous les autres sont fièrement levés parce qu'il éprouve du ressentiment à servir d'autres maîtres que les siens. Tout le temps du voyage il sera morne et triste en pensant à sa nation. Plus tard il racontera le récit de cette exploration en ces termes:

"Resté à l'écart pendant tout le voyage, je pensais (et mon coeur saignait à la pensée) que ces contrées fertiles deviendraient des centres où la langue française serait plus ou moins négligée. Mais je reprenais courage car il me venait à l'idée qu'il y aurait de vaillants patriotes qui seraient un stimulant pour les autres en organisant des sociétés qui s'occuperaient de l'enseignement du français dans les écoles. Ces forêts vierges, ces prairies fertiles, je me disais, deviendront des mers d'or s'étendant jusqu'à l'horizon. J'espérais que les laboureurs jetteraient au sol avec le blé la semence d'une fidélité sans borne à la langue française. Après des heures de réflexions confiantes pour l'avenir je me disais: Mais ces Canadiens-français du Québec viendront-ils ou continueront-ils de s'expatrier aux Etats-Unis laissant notre pauvre Canada à déplorer la perte de ses enfants?"

"C'est ainsi que je poursuivais l'exploration. A travers prairies, forêts, montagnes et rivières, partout la pensée du Canada de demain restait avec moi. Je rêvais voir sur un de ces pics le drapeau français. Mais non, me récriai-je, c'est le sol anglais. Lorsque Alexander eut planté le drapeau Union Jack sur les bords du Pacifique, mon coeur de Français se disait: "Moi, je suis esclave d'une domination étrangère et le Canada, fils de la France, forme une partie de l'Empire Britannique. J'espère que les braves Canadiens comprendront ma tristesse et prendront des moyens afin que l'avenir qui me paraissait si sombre s'éclaircisse".

Ainsi parle ce vaillant Français. Montrons-lui que son conseil a été suivi et que toujours nous resterons Canadiens-français.

Suzanne JEGARD, grade VIII, Couvent de l'Assomption, Edmonton

Au sortir du couvent je désire faire une maîtresse d'école, Avec la bonne éducation que j'ai reçue au pensionnat des Soeurs de l'Assomption il sera facile pour moi de trouver une position, car il n'est pas aisé de trouver une maîtresse avec une bonne éducation française.

La population canadienne-française de l'Alberta tient à avoir des maîtresses de langue française. Malheureusement il y a beaucoup d'enfants qui n'ont pas la chance que nous avons dans ce couvent et ainsi un très grand nombre perd sa langue maternelle. Pour ceux qui n'ont pas cette chance, de bonnes maîtresses françaises peuvent y suppléer. L'arithmétique et la géographie ne sont pas tout ce qui devra remplir la tête d'un petit Canadien-français. Le plus important c'est d'avoir une profonde connaissance de notre langue pour pouvoir la parler et l'écrire correctement. Cette connaissance c'est la maîtresse qui peut la donner avec l'aide des bons Canadiens de l'Alberta. Dans cette province l'Anglais est prédominant et cherche à détruire notre langue et aussi notre foi. Vous savez tous, Canadiens-français, la nécessité de l'éducation de nos enfants qui sont la génération de demain. Si leur éducation est négligée les Canadiens-français cesseront d'exister. Allons, maîtresses, on a besoin de vous, il n'y en aura jamais de trop. Avec votre aide et celui de Dieu, nous conserverons notre langue et notre foi.

Otello d'APPOLONIA, grade XII, Collège des Jésuites, Edmonton

Mesdames et messieurs,

Je vais répéter ici ce-soir la même conférence que je donne un peu partout où je passe.

Quand je vois notre race s'exiler de soi-même, je me dis que ce n'est plus la même: "Un Canadien errant, banni de ses foyers, revenait en pleurant des pays étrangers". Oui, le Canadien d'aujourd'hui est loin d'être le bon vieux Canadien d'autrefois. Aujourd'hui il est affadi, matérialisé, américanisé jusqu'aux moëlles. Il n'a plus cet amour sincère de sa patrie et de son foyer. Il n'a plus cette foi vibrante qui lui donnait tant de courage et de fierté. Il a même perdu un peu—sinon beaucoup—de son caractère gaulois. Il n'a plus ce même enthousiasme, ce même "brio", dirais-je, qui lui donnait cette charmante personnalité d'homme heureux. Tout cela a fui, et il ne reste plus de cette belle flamme qui était la race canadienne-française, qu'un peu de fumée qui disparaît peu à peu aussi. En garde! Canadiens, rendons-nous à l'appel suprême. Ne voyez-vous pas que nous succombons! Relevons-nous, fortifions-nous, mettons un arrêt à cette émancipation. Pour cela, commençons dès ce soir, et étudions ensemble une des causes de l'anémie de notre race: expatriation des Canadiens-français aux Etats-Unis.

Combien de Canadiens-français ont été attirés par le prestige cynique qu'exerce sur nous ce pays de Satan que forment les Etats-Unis. Oh oui! un trop grand nombre s'est laissé attirer. Et pourtant en réfléchissant seulement un peu, avant de mettre le pied dans cet enfer terrestre, ne voyaient-ils pas le danger immense que courent leur foi, leur langue, leur nationalité. Tout cela est englouti et de Canadiens-français qu'est entré aux Etats-Unis ce compatriote, il en sortira "rien", l'homme au dernier degré de puissance. Ils se mêlent à cette race étiolée et cela, ils le font que pour un peu de pécule et un peu de plaisir. Au lieu d'affaiblir notre race en allant aux Etats-Unis, si ces Canadiens se dirigeaient dans l'Ouest, ils gagneraient leur pécule quand même, et cela serait plus profitable aussi car ils iraient se joindre à notre race qui fait un bel effort de survivance et qui succombe faute de soutiens. Là-bas ils aideraient leur race au moins. Dirigeons-les donc dans la belle province de l'Alberta. Les terres sont riches et nombreuses. Les Canadiens là, sont encore Canadiens, ils sont demeurés attachés à leur langue et à leur foi. Ils mènent la lutte courageusement. Avec ces nouveaux renforts, désireux de coopérer à l'oeuvre de la survivance, renaîtra le courage; l'influence s'étendra plus. Il y aura dans la suite plus d'organisations paroissiales, scolaires et religieuses. La race ainsi deviendra plus forte, plus saine et elle reviendra